
GUIDE
OF

STRASBOURG


NOUVELLE DESCRIPTION

DE STRASBOURG.

CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI :

A PARIS,

CHEZ HACHETTE, LIBRAIRE, RUE PIERRE-SARRAZIN, 14,

ET A METZ, CHEZ FIETTA FRÈRES.


Gravé sur acier par H. Worms Imp. de Mangeon, r. S.t Jacq. Paris

Cathédrale de Strasbourg.

FIETTA, frères, Editeurs à Metz et Strasbourg

NOUVELLE DESCRIPTION

DE

STRASBOURG,

CONTENANT DES DÉTAILS

SUR TOUS SES ÉDIFICES PUBLICS

ET SES CURIOSITÉS.

Ouvrage précédé d'un Aperçu historique sur cette ville, et suivi d'une Chronologie des époques les plus intéressantes de son histoire, d'un Dictionnaire de ses rues, avec leurs tenants et leurs aboutissants, des principaux hôtels, de Tables de réduction des monnaies d'Allemagne en francs, et réciproquement;

ORNÉ

D'UN PLAN DE LA VILLE ET DE NEUF BELLES VIGNETTES DESSINÉES PAR SANDMANN ET GRAVÉES SUR ACIER PAR E. ROUARGUES, DE PARIS.

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE.



STRASBOURG,

FIETTA FRÈRES, ÉDITEURS, MARCHANDS D'ESTAMPES

1858.

STRASBOURG, INPRIMERIE DE G. SILBERMANN.



AVERTISSEMENT.

Strasbourg, sis aux bords du Rhin, entre la France et l'Allemagne, sur la route de la Suisse et de l'Italie, est, par sa position géographique, comme une station naturelle où doivent converger tous les chemins de fer, et une halte presque forcée pour tous les voyageurs venant de l'une ou de l'autre rive du grand fleuve qui sert de limite à notre pays.

Par son origine antique, son histoire, ses universités célèbres, ses fortifications placées au premier rang, cette ville mérite l'étude du voyageur; par son admirable et incomparable cathédrale, ses monuments, ses

promenades, son caractère pittoresque et original, elle attire également l'attention du touriste.

Beaucoup de cités, quoique dotées d'un passé brillant, restent muettes et ignorées pour les voyageurs de passage, faute d'une notice claire et restreinte; il en était de même à Strasbourg où manquait un bon guide pour renseigner l'étranger, qui jusqu'ici devait se contenter d'un aperçu incomplet ou très-inexact puisé dans les livres, ou croire à la narration plus ou moins vraie de son cicérone.

Il y avait donc une lacune, et c'est pour la combler que nous offrons aujourd'hui aux étrangers un travail consciencieux fait d'après les documents les plus authentiques recueillis en grande partie dans les manuscrits de la ville.

Nous nous sommes contentés d'un abrégé

succinct mais complet de son histoire, afin de ne pas abuser de la patience des lecteurs, sans perdre de vue cependant le point le plus essentiel pour l'étranger, c'est-à-dire de lui donner un mentor fidèle pour le conduire rapidement aux pieds des monuments, pour lui indiquer toutes les curiosités et lui en présenter une analyse exacte.

Nous avons, en outre, orné cette notice de huit jolies vignettes finement gravées sur acier avec un plan de la ville et de ses fortifications. Si notre travail a rempli notre but, nous nous estimerons heureux de recevoir l'approbation de nos lecteurs.

FIETTA FRÈRES.

STRASBOURG

ET SES MONUMENTS.

Aperçu général sur la ville de Strasbourg.

Situation géographique.

Entre les montagnes de la Forêt-Noire et celle des Vosges, s'offre une vallée magnifique, aussi variée dans ses sites que dans les productions de son sol. Elle est traversée par le Rhin, qui, depuis Bâle jusqu'à Lauterbourg, forme la limite de la France.

La configuration des lieux a conduit les géologues à penser que cette vallée était autrefois le bassin d'un vaste lac, dont les eaux, bai-

gnant les parties les plus élevées de ces deux chaînes de montagnes, se sont frayé un passage au moyen de l'échancrure que l'on voit près de Bingen, au-dessus de Mayence.

En effet, en examinant attentivement le versant de nos montagnes, on découvre encore des traces de l'ancienne présence des eaux; on retrouve, sur les cimes de ces monts, des fossiles de plantes et de coquillages étrangers à nos contrées; et joignant à ces premiers indices les lits de cailloux qui semblent disposés par étages, à partir des rives du Rhin jusqu'au pied des Vosges, on acquiert, pour ainsi dire, la pleine certitude de la vérité de cette hypothèse géologique.

La partie de la vallée qui occupe la rive gauche du Rhin, formait, avant la nouvelle division de la France, l'ancienne province d'Alsace. Elle est aujourd'hui partagée en deux départements, désignés sous les noms de Haut et Bas-Rhin.

Les limites du département du Bas-Rhin sont, vers le nord, le département de la Moselle et la Bavière rhénane; au sud, le département du Haut-Rhin; à l'ouest, ceux de la Meurthe et des Vosges, et à l'est, le Rhin, qui le sépare du grand-duché de Bade.

Sa situation géographique est entre le 48e et le 49e degré de latitude septentrionale et entre le 5e et le 6e degré de longitude orientale, selon le méridien de Paris. Son étendue du nord au sud, est de 110 kilomètres (28 1/5 lieues); sa plus grande largeur de l'est à l'ouest, de 83 kilomètres (21 1/4 lieues), et sa superficie, de 455,034 hectares, ou de 230 lieues carrées. Sa population, d'après le dernier recensement, est de 563,855 âmes.

Strasbourg, ancienne capitale de l'Alsace, et l'un des plus importants boulevards de l'empire, est le chef-lieu de ce département. Cette ville est située sous le 5° 25′ de longitude orientale, et le 48° 34′ 56″ de latitude septentrionale, dans une plaine riche et fertile, à environ 3 kilomètres du Rhin. L'élévation de son sol au-dessus du niveau de la mer est de 448 1/2 pieds, ou 145 mètres 70 centimètres. Sa population, d'après le recensement de décembre 1856, est de 77,656 âmes. Elle est à 44 kilomètres de Saverne, 60 de Wissembourg et 44 de Schlestadt, chefs-lieux des sous-préfectures du département; à 464 kilomètres de Paris par la route, et 516 kilomètres par le chemin de fer.

Origine de Strasbourg.

L'époque de la fondation de notre ville se perd dans la nuit des temps. Le plus ancien nom que l'histoire du pays lui assigne, est celui d'*Argentorat;* il est d'origine celtique et signifie : *ville près du bac*. Ce nom lui fut donné, sans doute, par une des peuplades gauloises qui habitèrent notre province avant l'invasion romaine, et qui en furent expulsées par les Triboques venant de la Germanie, dans les temps où Jules-César fit la conquête des Gaules. Comme ce célèbre conquérant ne fait, dans ses Commentaires, aucune mention d'Argentorat, cette ville paraît avoir été, à cette époque, un endroit bien peu considérable.

Elle acquit bien plus d'importance sous la domination des Romains, qui lui conservèrent son ancien nom, en y ajoutant toutefois la syllabe *um*. Située sur une rivière, et dans la proximité de la Germanie, elle fut par eux transformée en forteresse, et devint en peu de temps une place militaire du premier rang; car le géographe Ptolémée, qui vécut à Alexandrie au second siècle de l'ère chrétienne, nous la fait connaître

comme étant le lieu de garnison de la huitième légion, dite *auguste;* on prétend même qu'elle renfermait de vastes arsenaux et de nombreuses manufactures d'armes.

Plusieurs excavations, faites dans son enceinte, ont d'ailleurs fourni d'irrécusables témoignages du séjour qu'y firent les légions romaines[1]. Ces monuments sont déposés dans nos musées archéologiques.

Argentorat, ravagé à diverses reprises, fut enfin détruit de fond en comble, vers le milieu du cinquième siècle, par les hordes d'Attila et par les Alémans.

La voie romaine qui traversait l'ancien Argentorat, et un château fort construit sur ses ruines au commencement du sixième siècle, firent donner à la nouvelle ville élevée non loin de ce fort, le nom de *Strateburgum*[2]. On ne connaît pas la date précise de sa fondation; mais, d'après toutes les probabilités, elle doit remonter au règne des premiers rois francs.

[1] Argentorat faisait partie de la Germanie première (*Germania prima*), qui comprenait toute la Basse-Alsace.

[2] De *strata*, sous-entendu *via*, et de *burgus*, château fort. L'empereur Lothaire distingue, dans son document écrit en 845, la ville de Strasbourg de l'ancienne ville alors en ruines. (Voy. Hermann.)

Après avoir fait successivement partie de l'empire de Charlemagne et du royaume de Lothaire, Strasbourg devint une ville libre impériale.

Elle commença de bonne henre à jouir de plusieurs franchises que les rois et les empereurs, qui séjournèrent assez souvent dans ses murs, lui avaient successivement accordées. Les ducs et les comtes provinciaux n'exercèrent sur elle aucune juridiction ; elle devint la résidence ordinaire d'un comte royal, plus tard impérial.

C'est particulièrement sous le règne des empereurs de la maison de Saxe que la prospérité de Strasbourg prit un large développement. En 1129, Lothaire le Saxon accorda aux habitants de cette ville la faculté de ne pouvoir être cités en justice hors des murs de la ville, privilége qui les délia de toute autorité autre que la sienne, et fit de Strasbourg une ville impériale. Les Hohenstauffen, en même temps empereurs d'Allemagne et ducs d'Alsace, la favorisèrent également. L'empereur Philippe délivra, en 1205, de toutes charges et impôts, les biens que les bourgeois de cette commune possédaient dans la circonscription de la province. En 1226 ils furent exceptés de la loi onéreuse qui mettait les seigneurs des contrées riveraines du Rhin et

des autres rivières de l'Allemagne en possession de la cargaison des bâtiments échoués.

Après avoir victorieusement soutenu une lutte sanglante contre Walther de Géroldseck, l'un de ses évêques qui en voulait à son indépendance, et par suite d'une révolution, qui, en 1332 avait fait passer le pouvoir dans les mains des plébéiens, la ville se donna une constitution nouvelle, dans laquelle les droits de la bourgeoisie avaient été fixés d'une manière nette et précise. Modifiée en quelque point, cette forme gouvernementale resta la même pendant plusieurs siècles. Le caractère d'originalité qui régnait dans la composition de cette ancienne magistrature de Strasbourg, mérite que nous entrions dans quelques détails à son égard.

Ancien magistrat.

Le premier corps judiciaire était le grand sénat, composé de trente membres, dont dix nobles et vingt plébéiens. Ce corps qui se renouvelait chaque année par moitié, était présidé par un préteur ou stettmeistre, assisté d'un ammeistre.

On comptait six stettmeistres et six ammeistres dans le gouvernement. Les premiers étaient gen-

tilshommes, et se relevaient de trois en trois mois. Les autres étaient tirés de la bourgeoisie, et alternaient d'année en année.

Le stettmeistre régent avait la garde du sceau, et recueillait les voix : l'ammeistre seul avait le droit de convoquer le sénat, dans lequel il opinait le premier.

Le grand sénat exerçait en dernier ressort la juridiction criminelle, tant dans la ville que dans les seigneuries qui en dépendaient; il faisait droit aux requêtes et aux plaintes, en renvoyant les parties devant les tribunaux compétents.

Le petit sénat était composé de six conseillers nobles et de seize plébéiens; il était présidé par l'ammeistre sortant de régence, et jugeait les affaires civiles.

Venaient ensuite les corps gouvernants, dont la réunion constituait la régence perpétuelle (*das bestændige Regiment*). Ces corps étaient au nombre de trois : la chambre des XIII, celle des XV et celle des XXI.

La chambre des XIII était composée de quatre stettmeistres, de six ammeistres et de quatre conseillers tirés de la bourgeoisie. Ses attributions étaient les relations avec les puissances étrangères.

La chambre des XV était composée de cinq gentilshommes, dont deux étaient stettmeistres, et de dix plébéiens. Elle veillait à l'exécution des lois; elle était chargée du maintien de la police intérieure et des dépenses de la ville.

Les XXI ne formaient point une chambre constituée; on appelait ainsi les magistrats qui aspiraient à l'entrée de celle des XIII ou des XV.

La réunion du grand sénat et de ces chambres, qualifiées de secrètes ou intimes, était appelée le Conseil et les XXI (*Rath und XXI*).

C'est devant cette assemblée que se portaient les affaires ecclésiastiques et les différends entre les cultes; elle seule avait le droit de commuer les peines, d'élire les assesseurs des trois chambres, et de nommer les principaux officiers civils et militaires.

Les habitants de Strasbourg étaient partagés en deux classes : les nobles et les plébéiens. Les premiers se réunissaient à leur directoire, et les derniers étaient divisés en vingt tribus : chacune avait son chef particulier, qui était membre de l'un des trois corps de la régence perpétuelle, et qui comptait pour assesseurs quinze notables que l'on appelait échevins (*Schœffen*). Ces assesseurs formaient le tribunal de la tribu, et c'était

de leur sein que se tiraient les vingt conseillers pour la formation du sénat.

Les échevins des diverses tribus réunies formaient le grand conseil dont les décisions avaient force de loi.

Les hommes de lettres et tous les fonctionnaires de l'instruction publique, sans égard pour leur érudition ou leurs talents, ne pouvaient siéger que dans les tribus, avec les corps de métiers; les nobles seuls avaient le droit d'entrer au directoire.

Le peuple et les magistrats se liaient chaque année par un serment de fidélité et d'amour réciproques. Ce serment se prononçait solennellement sur la place de la cathédrale.

En 1681, Strasbourg fut réunie à la France par suite de la capitulation d'Illkirch et du traité de Ryswick. Cette réunion est due réellement aux intelligences que le ministre de Louvois s'était ménagées dans la place, et qui, grâce à la ruse et à l'intrigue, semèrent sourdement la division, et affaiblirent la force et le courage des citoyens de cette ville. Elle conserva son ancienne constitution et ses priviléges jusqu'à l'époque de la révolution française.

Cependant, en 1685, quatre années après la

soumission de Strasbourg à la France, le roi nomma un préteur dont la mission était d'assister, en qualité de mandataire royal, à toutes les assemblées tenues par les différents corps dont nous venons de parler.

Agrandissements de Strasbourg.

Strasbourg se trouvait, dans son origine, circonscrit par d'étroites limites. Ses murs s'étendaient du lieu où, depuis, on éleva l'église Saint-Étienne, jusque vers la rue de la Mésange, près du Broglie; de là ils se dirigeaient vers le Temple-Neuf, et traversant l'emplacement où se trouve aujourd'hui cette église, descendaient jusque vers la rivière, en passant par le fossé des Tailleurs. Des fouilles faites en 1829 dans ce dernier endroit, firent encore découvrir des vestiges de ces anciens murs.

Selon Silbermann, six portes conduisaient alors dans cette enceinte. La première, appelée *Steinthor* (porte de Pierre), était située près de l'église Saint-Étienne; la seconde, dite *Nord-Pforte* (porte septentrionale), était placée à l'extrémité de la rue du Dôme; l'autre, dite *Sattlerpforte* (porte des Selliers), se trouvait dans la rue Mer-

cière. Les trois autres issues de la ville donnaient sur la rivière qui la bornait du côté méridional. L'une d'elles se trouvait près de Saint-Étienne, l'autre dans le voisinage de la grande boucherie et la troisième entre ces deux.

Telle était l'étendue de la ville jusqu'en 750. A cette époque, un terrain, beaucoup plus vaste que la ville même, y fut joint. On lui donna pour limites un fossé allant depuis le Temple-Neuf et le long de la petite boucherie, en ligne droite par le Vieux-Marché-aux-Vins jusqu'au quartier des Ponts-Couverts. De l'autre côté, ce district, passant le pont des Bouchers, s'étendait, en montant l'eau jusqu'à l'endroit où la rivière entre dans la ville. Il portait encore au treizième siècle le nom de *Ville neuve;* deux nouvelles portes y furent établies aux deux bouts du fossé des Tanneurs.

Un second agrandissement eut lieu vers le commencement du même siècle. En 1300 on renferma dans l'enceinte de Strasbourg le Vieux-Marché-aux-Vins, Saint-Pierre-le-Jeune et le Marché-aux-Chevaux; on étendit, par conséquent, la ville depuis l'endroit où la rivière y entre, jusqu'à la porte des Juifs. C'est à la même époque que celle-ci fut construite, avec deux

autres portes : le *Burgthor* (porte du Bourg) vers le faubourg de Pierre, et le *Spierthor* (porte de Spire) à l'entrée du faubourg de Saverne[1].

Ce nouvel agrandissement était à peine terminé, qu'on s'occupait déjà d'en opérer un troisième. On renferma dans les murs tout le côté méridional de la ville, depuis le Finckwiller jusqu'à la jonction du fossé des Orphelins avec le canal du Rhin, près du pont Sainte-Catherine.

Les murs furent exhaussés, garnis de parapets et surmontés de tours. Ces travaux, commencés en 1228, ne furent terminés qu'en 1370.

En 1374, on réunit à la ville les faubourgs et les quartiers adjacents, au moyen de murs qui aboutissaient à la Finckmatt. Cette mesure fut prise pour mettre les habitants des faubourgs à l'abri de plusieurs bandes de brigands connus sous le nom de *routiers* ou de *malandrins*, qui dévastaient le pays à cette époque.

Enfin, la réunion du quartier de la Krutenau eut lieu en 1404, au moyen d'un mur qui s'étendait depuis la porte des Pêcheurs jusque vers l'hôpital militaire.

[1] Ces deux dernières furent démolies en 1780.

Fortifications.

Des murailles de briques, crénelées, fournies de galeries, surmontées de quatre-vingt-dix tours carrées, mais sans aucune saillie considérable pour protéger la courtine, telles furent, jusqu'en 1530, les seules défenses de la ville. La crainte d'une commotion religieuse, que faisait pressentir la mésintelligence qui régnait à cette époque entre les divers cultes, suggéra au Magistrat de Strasbourg l'idée d'élever des fortifications destinées à prévenir toute irruption dans la place. L'artillerie, devenue d'un usage plus répandu, nécessitait une imposante résistance, et la réparation de l'ancien mur qui entourait les faubourgs, ne pouvait plus suffire. On commença donc à remparer le quartier de la Krutenau, et peu après, à fortifier, au moyen d'un ravelin et d'un fossé, la tour Blanche extérieure, commencée depuis 1427. Cette construction, ainsi que le démontre une inscription placée à la meurtrière, fut élevée en 1532, lorsque Charles-Quint conduisit les troupes de l'empire germanique contre les Turcs qui avaient envahi la Hongrie. La sollicitude du Magistrat ne s'arrêta

pas là ; deux années après, il fit élever la tour intérieure de la porte Nationale et la porte de Saverne. On abattit ensuite les habitations et l'église de l'ordre teutonique, et l'on établit, sur l'emplacement qu'elles occupaient, plusieurs batteries, à l'effet de défendre l'entrée de la rivière et de tracer une circonvallation protectrice autour du quartier où sont situées aujourd'hui la maison de détention, la caserne de la Marguerite et l'église de Sainte-Aurélie.

En 1552, on enveloppa d'un fossé les alentours du quartier Finckmatt, et l'on ceignit de fortifications l'île Verte, située près de la porte des Juifs, et consacrée aujourd'hui à des magasins de bois.

Ces fortifications furent d'autant mieux exécutées que la construction en était dirigée par le célèbre Specklin, et d'après le système qu'avaient introduit les ingénieurs suédois, qui jouissaient, à cette époque, d'une réputation européenne.

Mais les travaux qui ont contribué à faire de Strasbourg une des places de guerre les plus fortes d'Europe, n'ont été exécutés qu'après sa réunion à la France. Ils sont dus en majeure partie au célèbre Vauban. Le plus remarquable

de ces travaux est, sans doute, la construction de la citadelle.

Cette belle défense, qui forme un pentagone régulier, se compose de cinq bastions et d'autant de demi-lunes. Elle fut commencée en 1682, et achevée l'année suivante. L'ouvrage à cornes, qui la couvre du côté du Rhin, est protégé par un large fossé dans lequel on peut faire entrer les eaux de l'Ill, et par trois redoutes qui forment entre elles une espèce d'ouvrage couronné. Toutes ces fortifications sont environnées de fossés et de chemins couverts, qui rendent l'accès de cette citadelle pour ainsi dire impossible, et la font regarder comme un chef-d'œuvre de l'art.

Les autres fortifications, élevées depuis la réunion de la ville à la France, sont : le fort Mutin, devant la porte des Pêcheurs, le fort National, le fort Blanc appelé *Schœntzel* dans l'idiome strasbourgeois, etc.

Étendue, aspect.

La plus grande longueur de Strasbourg, depuis les glacis de la citadelle jusqu'à la porte Nationale, est de 2,709 mètres (1370 toises), et sa plus grande largeur, de la porte de Pierre à

celle de l'Hôpital, de 1672 mètres (858 toises); son circuit est de 6578 mètres (3375 toises). Sept portes[1] conduisent dans cette enceinte, sans compter les deux portes de la citadelle. Le nombre des places, rues et ruelles qu'elle renferme, s'élève à environ trois cents; celui des maisons est au delà de quatre mille.

L'aspect que présente cette ville se ressent encore de son antiquité; cependant, plusieurs constructions particulières, et les nombreux travaux que fait exécuter l'administration locale, ont beaucoup changé Strasbourg depuis quelques années. Nous citerons parmi les travaux exécutés depuis une quarantaine d'années, la salle de spectacle, la halle aux blés, convertie en 1856 en magasins pour la douane, les nouveaux quais Türckheim, Desaix, Lézay-Marnésia, Kellermann, Schœpflin, Kléber, de Paris, etc.; le percement de plusieurs rues, la construction d'égouts, le comblement du fossé des Tanneurs qui infectait la rue dans toute son étendue, le démolissement des Petites-Boucheries, l'établissement d'un marché couvert, la nouvelle manu-

[1] Voyez la dénomination de ces portes à la suite de la liste alphabétique des rues, places, etc., de la ville.

facture des tabacs, la gare des chemins de fer construite sur l'ancienne place du Marais-Vert, etc.; enfin, les nouvelles plantations faites sur nos promenades publiques, et la plupart des chemins environnants la ville.

Hydrographie.

Strasbourg est arrosé par l'Ill et par le canal du Rhin, qui se jette dans le bassin principal de cette rivière, près du pont Saint-Guillaume.

L'Ill se partage dès son point d'arrivée, en plusieurs bras qui divisent la ville en trois parties inégales. Ces différents courants, joints aux eaux des cunettes qui entourent les fortifications, nécessitent l'entretien d'un grand nombre de ponts. Nous ne citerons que ceux qui sont établis sur le courant principal. Voici l'ordre dans lequel ils se trouvent placés, à partir du point où la rivière entre en ville: Les Ponts-Couverts, qui, découverts depuis 1774, sont aujourd'hui improprement nommés ainsi; les ponts des Moulins, le pont Saint-Martin, le pont Saint-Thomas, le pont Saint-Nicolas ou de l'Esprit, le pont du Corbeau, le pont Sainte-Madeleine, le pont Saint-Guillaume, et enfin le Pont-Rouge ou Royal.

Sol, climat, industrie, arts, commerce, mœurs.

Le sol de l'Alsace, propre à la culture de toute espèce de plantes, se distingue surtout par le luxe de fécondité qu'il déploie aux environs de Strasbourg. Il serait peut-être difficile d'y rencontrer un seul champ qui ne se couvre chaque année d'une double récolte. Il a pour bases géologiques une alluvion caillouteuse sur les bords du Rhin, et argileuse dans toute la partie qui s'étend entre la Bruche et les quelques rivières qui descendent des Vosges ou du Kochersberg.

Sillonnés par de nombreux cours d'eau de toute nature, les environs de Strasbourg présentent des marécages considérables, qui au milieu d'une vallée, bornée à l'ouest par les Vosges, à l'est par la Forêt-Noire, exercent sur son climat une grande influence. Aussi les étés y sont-ils très-chauds; les hivers, au contraire, froids et longs. Les changements de température y sont brusques et doivent être attribués aux déboisements considérables des montagnes. N'étant pas arrêtés à leur passage sur la crête dégarnie des hauteurs, les vents viennent fondre sur la plaine avec impétuosité. Or, les vents du nord et du

sud dominant dans cette région, l'atmosphère éprouve indubitablement de subits refroidissements et de fortes élévations de température.

D'après les calculs faits, Strasbourg compte année commune, 119 jours de pluie, 36 de brouillards, 16 de tonnerre, 16 de neige, 2 de grêle et 59 de gelée.

Les brouillards en automne sont fréquents, mais se dissipent presque toujours avant midi, et sont suivis alors d'une belle soirée.

Ces variations subites de température, qui sont le caractère spécial du climat de l'Alsace, le rendent difficile à supporter aux personnes surtout dont la constitution est délicate, et occasionnent de nombreuses maladies contre lesquelles on ne saurait trop se prémunir.

L'industrie manufacturière s'est, depuis quelques années, développée d'une manière assez remarquable. Parmi les établissements industriels, nous devons citer :

1° Les beaux ateliers de mécanique de M. Schwilgué, où se fabriquent, par brevet d'invention et de perfectionnement, les balances-bascules en tous genres, et autres instruments de pesage; les horloges pour églises et bâtiments, et diverses machines et outils. Tous ces ouvrages, exécutés

sous la direction de M. Schwilgué, un des mécaniciens français les plus distingués, se font remarquer par leur fini et leur précision.

2° Les ateliers de filature et de tissage de M. Fæs; les mécaniques y sont mises en mouvement au moyen d'une machine à vapeur.

3° La fonderie de cloches de M. Edel.

4° Les fabriques de cuves en cuivre, pour les brasseurs et les teinturiers.

5° Les fabriques de crics qu'on exporte à l'intérieur et à l'étranger.

6° La fabrique de tissus métalliques de M. Stammler.

7° L'importante usine de Graffenstaden, à 5 kilomètres de la ville.

8° L'établissement considérable de filature et de tissage, qu'ont fait construire à Kœnigshoffen MM. Dreyfus et Cie, qui emploient un grand nombre d'ouvriers.

Et enfin, ce qui n'a pas moins d'intérêt pour les gastronomes, les fameux pâtés de foie d'oie si renommés dans toute l'Europe, que fabriquent MM. Ritti, Doyen, Henry, Hummel, Müller, Blot, etc.

Le goût des arts était anciennement beaucoup plus répandu dans notre ville, qu'il ne l'est au-

jourd'hui, quoiqu'il paraisse vouloir se ranimer.

Parmi les anciens artistes qui se sont illustrés par leurs travaux, nous citerons seulement les suivants : *Nicolas Wurmser*, un des plus fameux peintres du quatorzième siècle; *Jean Baldung*, peintre, vivant au seizième siècle; *W. Dieterlin*, l'inventeur de la peinture au pastel, qui mourut en 1599; *Günther* père et fils, célèbres graveurs de la même époque; *Guillaume Bauer*, mort en 1640, peintre habile et fécond; *J. A. Seupel*, mort en 1714; *Sébastien Stosskopff*, peintre de fruits, de vases, de paysages, vers le milieu du dix-septième siècle; *G. F. Meyer*, peintre de paysages, mort en 1778; *J. Weyler*, mort en 1791, dont on a de beaux portraits sur émail; *J. A. Nahl*, fameux statuaire, vivant au dix-huitième siècle; *Ph. J. Lutherbourg*, et *Benjamin Zix*, mort en 1806.

Les artistes strasbourgeois modernes dont les travaux ont acquis au loin une grande célébrité, sont : MM. Ohmacht, Kirstein fils et Friederich, statuaires; Schuler, graveur en taille douce; Gabriel Guérin, peintre; Haffner, peintre de genre et de paysages; Kirstein père, ciseleur de matières d'or et d'argent; Diebold, ingénieur-mécanicien et opticien; Lichtenberger, Elser,

couteliers, fabricants d'instruments de chirurgie; Kretschmann, facteur d'instruments en cuivre; Frost, Allinger, etc., facteurs de pianos.

Il existe à Strasbourg une société artistique, qui fait des expositions périodiques d'objets d'art. C'est l'*Association rhénane des beaux-arts;* et un *Conservatoire de musique.*

Strasbourg possède, en outre, un grand nombre d'établissements d'instruction et plusieurs sociétés scientifiques. Parmi ces dernières nous citerons la *Société des sciences, arts et agriculture;* la *Société des amis de l'Histoire naturelle;* la *Société de médecine* et la *Société de la conservation des monuments historiques d'Alsace*, qui toutes quatre publient des mémoires fort intéressants. Enfin deux sociétés utiles; la *Société d'horticulture*, et la *Société des courses*, fondée pour l'amélioration des races chevalines d'Alsace.

Strasbourg se glorifie aussi d'être le berceau de l'invention de l'imprimerie: *Gutenberg* y a fait ses premiers essais, *Mentelin* et plusieurs autres s'y sont illustrés par de beaux travaux typographiques.

De nos jours, on y cultive encore avec succès l'important art de l'imprimerie, et il y a des éta-

blissements qui suivent et devancent quelquefois les progrès que l'imprimerie fait de nos jours, et produisent des ouvrages qui peuvent rivaliser avec ce que la capitale offre de mieux.

Le mouvement intellectuel est, du reste, assez actif à Strasbourg; des écrits importants y sont publiés par les savants qui habitent cette ville, et de nombreux recueils périodiques attestent les efforts qui se font pour se distinguer aussi dans ce genre de travaux littéraires et scientifiques.

Ainsi, il paraît à Strasbourg deux journaux politiques: le *Courrier du Bas-Rhin* et l'*Alsacien;* deux feuilles d'annonces: les *Affiches* et l'*Indicateur;* un journal de médecine, la *Gazette médicale;* un *Journal d'horticulture du Bas-Rhin;* une *Revue de théologie et de philosophie chrétienne*; un *Bulletin académique du Bas-Rhin;* une feuille intitulée: les *Annales pour l'œuvre de la propagation de la foi;* deux feuilles allemandes: *Katholisches Kirchen- und Schulblatt für das Elsass*, et *Der Missionsfreund.*

Strasbourg possède deux foires annuelles, autrefois très-suivies, mais qui sont aujourd'hui de bien peu d'importance: l'une commence le 25 juin, l'autre le 26 décembre. Elles durent chacune quinze jours.

Par contre, les marchés qui ont lieu les mercredis et les vendredis de chaque semaine, offrent une affluence de monde dont il est difficile de se faire une idée. Dès la pointe du jour, on rencontre sur les diverses routes qui conduisent à la ville, les paysans alsaciens amenant au marché les produits de leurs récoltes. Leur costume, tout à la fois original et grave, a toujours frappé d'étonnement l'étranger qui venait pour la première fois visiter nos contrées. Il se compose d'un habit en ratine noire, de forme carrée, et tombant jusqu'au jarret. Sous cet habit toujours ouvert, se trouve un gilet écarlate à boutons de métal; une culotte noire et étroite, des bottes molles remontant jusqu'au genou, ou des guêtres en toile blanche, forment le complément de ce pittoresque ajustement.

Le costume des femmes, qui varie de village en village, est très-piquant. Elles portent un jupon de serge rouge ou verte, très-court, bordé de rubans de différentes couleurs. Ce jupon est soutenu par un corset, au devant duquel est fixé un carton triangulaire couvert de drap d'or et d'argent. Un petit bonnet du même tissu couvre la partie postérieure de la tête, et complète ce costume, qui ne laisse pas de trahir un

certain penchant de coquetterie campagnarde.

Les Alsaciens, robustes et bien constitués, supportent avec constance les fatigues de la guerre et ses privations. Ils sont d'un naturel réservé; assez lents à former des liaisons, une amitié franche est toujours la suite de celles qu'ils ont contractées; peu prévenants, mais sincères, ils sont en général plus affectionnés que polis. Leur intelligence a de l'étendue et de la justesse; ils sont lents à prendre un parti, mais une fois décidés, ils poursuivent leur but avec une énergie et une persévérance que rien ne peut arrêter.

Administration.

Strasbourg est administré par un maire assisté d'un conseil municipal. Cette ville, qui forme à elle seule un arrondissement électoral, est le lieu de résidence du préfet du département, et du lieutenant-général de la 6e division militaire.

Placée dans le ressort de la cour impériale de Colmar, cette ville est le siége ordinaire d'une cour d'assises, de tribunaux de première instance et de commerce; d'un conseil des prud'hommes, d'un évêché érigé dans le quatrième siècle, suffragant de celui de Besançon, du consistoire

général de la confession d'Augsbourg, et des consistoires réformé et israélite.

Elle possède une académie, des Facultés de théologie protestante, de droit, de médecine, des sciences et des lettres; une école de pharmacie; un lycée, un séminaire catholique, un collége épiscopal; un séminaire protestant, un gymnase ou école secondaire, plusieurs pensionnats et un grand nombre d'écoles primaires.

La ville est divisée en quatre cantons; à chacun d'eux sont attachés un juge de paix, un commissaire de police et un médecin chargé de délivrer gratuitement ses secours aux citoyens indigents que le bureau de charité[1] lui adresse.

Nous allons maintenant parcourir la ville, en arrêtant le lecteur sur les monuments les plus remarquables qu'elle renferme.

[1] Voy. *Aumônerie de Saint-Marc.*

LA CATHÉDRALE.

A peu près au milieu de la ville de Strasbourg, s'élève un majestueux monument, admirable par l'énorme proportion de ses masses et la légèreté de ses ornements.

De toutes les conceptions que le génie ait produites, cet édifice est, sans doute, une des plus vastes et des plus magnifiques. L'étendue de son vaisseau, la hauteur de sa tour, la flèche accessible et à jour qui le surmonte, la hardiesse de ses voûtes en ogives, la finesse de ses sculptures, la profusion, et quelquefois la bizarrerie de ses accessoires, semblent un heureux contraste d'élégance et d'austérité.

Selon les traditions, l'emplacement occupé aujourd'hui par la cathédrale, était autrefois un bois sacré où les Triboques venaient offrir leurs sacrifices à Esus, dieu de la guerre, auquel ils immolaient souvent des victimes humaines.

Devenus maîtres de l'Alsace, les Romains coupèrent ce bois et y élevèrent un temple originairement consacré au dieu Mars, mais dont

l'idole principale devint, par la suite, Hercule le belliqueux ou le germanique, que les Alsaciens désignaient sous le nom de *Crutzmana* (*Kriegsmann*), héros de la guerre.

Les lumières du christianisme et le zèle que saint Materne, apôtre de l'Alsace, déploya dans sa carrière évangélique, vinrent échouer contre cette idolâtrie; ce ne fut que vers l'an 349, lorsque le pape envoya saint Amand établir à Strasbourg le siége épiscopal des Triboques, que ce temple fut abattu.

Ce prélat éleva sur ces ruines une église cathédrale dont la destruction suivit l'irruption des Barbares sous la conduite d'Attila, en 406.

Clovis avait fait vœu d'embrasser la religion chrétienne si la guerre contre les Allemands lui était favorable; aussi, après sa victoire et sa conversion, contribua-t-il de tous ses efforts à la propagation du christianisme. Un monument éclatant lui offrait un moyen d'arriver au but qu'il se proposait, et la cathédrale fut fondée. Mais elle était loin de ce qu'elle est aujourd'hui; simplement construite en troncs d'arbres enfoncés à quelque distance les uns des autres, et dont les intervalles étaient remplis de terre ou de mortier, elle n'était couverte que d'un toit en

chaume. Ce temple attira néanmoins plusieurs habitants des environs, qui établirent leur domicile dans la ville principale des Triboques.

Les successeurs de Clovis contribuèrent beaucoup à l'embellissement de cette église. Dagobert I[er], roi de France, et surtout Dagobert II, roi d'Austrasie, en furent de zélés bienfaiteurs. Ce dernier lui fit de riches présents, la dota de fondations considérables, et plaça successivement saint Arbogaste et saint Florent sur le siége épiscopal de Strasbourg.

Les héritiers de leur pouvoir héritèrent aussi de leur zèle. Pépin projetait de nombreux embellissements, lorsqu'il mourut en 768, laissant à son fils la gloire d'exécuter ses desseins. Charlemagne fit bâtir un chœur en pierre. Celui que l'on voit aujourd'hui, est, dit-on, en partie l'ouvrage de ce grand monarque.

Cette construction fut suivie de nombreux et magnifiques présents, parmi lesquels on compte un riche reliquaire, don du pape Adrien, une croix d'or pesant deux cent quatre-vingts livres, et un psautier en langue théotisque, sur lequel il avait inscrit son nom. Ses bienfaits ne se bornèrent pas à l'église seule, ils s'étendirent aussi à Heddon, alors évêque, et à ses successeurs.

Louis-le-Débonnaire, succédant, en 814, à Charlemagne, son père, mit Strasbourg sous la protection de la sainte Vierge, patronne de la cathédrale. Ses chanoines prirent alors le nom de Frères de Marie. Dès ce moment, l'image de la Vierge fut portée sur les étendards et gravée sur les monnaies de la ville.

Les trois Othons qui régnaient en Germanie sur la fin du dixième siècle, firent aussi de grands dons à cette église; mais à la mort du dernier d'entre eux, Henri duc de Bavière, qui fut élu pour lui succéder, trouva un compétiteur dans Hermann, duc d'Alsace et de Souabe. Celui-ci irrité de ce que Wernher, évêque de Strasbourg, s'était déclaré en faveur du nouvel empereur, lui jura une haine implacable. Le siége de la ville en fut la conséquence immédiate; elle fut prise d'assaut le 4 avril 1002, jour du samedi saint. Rien n'offrit un asile contre une soldatesque avide et effrénée, dont la brutalité licencieuse éclata jusque dans les saints lieux, où les femmes et les filles avaient cherché un refuge.

L'enlèvement du trésor de la cathédrale et le feu qui se manifesta le lendemain dans cet édifice mirent le comble à leurs atrocités. Le chœur, bâti en pierre, résista à l'incendie, mais la nef

construite par Clovis depuis deux siècles, devint presque en totalité la proie des flammes.

Cependant le duc Hermann fit sa soumission; une des conditions principales du traité fut la réparation des torts que ses troupes avaient causés, et l'abbaye de Saint-Étienne fut cédée à l'évêque par forme de dédommagement. Cette cession, faite à Bruchsal au mois d'octobre 1002, fut confirmée par un diplôme de Henri, roi de Germanie, daté de Thionville, le 15 janvier 1003.

Afin d'accélérer le rétablissement de sa cathédrale, l'évêque diminua pour un temps les prébendes des chanoinesses de l'abbaye de Saint-Étienne, dont il enleva plusieurs objets précieux qu'il fit transporter à l'église épiscopale. Tous les préparatifs étaient faits, lorsque le 24 juin 1007 le feu du ciel réduisit en cendres les parties de l'édifice que la fureur de la soldatesque et la violence des flammes avaient épargnées.

Cet événement détruisant tout projet de réparation, en fit naître un plus considérable: on résolut la reconstruction presque totale de l'édifice, et bientôt les libéralités de Henri, les cotisations du clergé, jointes aux nombreuses collectes faites parmi les fidèles, permirent de commencer l'érection du monument que nous

voyons aujourd'hui. On attira les plus célèbres architectes, et huit années furent employées à réunir les matériaux nécessaires. Le Kronthal fut exploité par des corvées de serfs et de paysans qui avaient été convoqués à vingt lieues à la ronde. C'est de là que le nom de *Frohnhof*, mot allemand qui signifie cour des corvées, vint à la place de la cathédrale. Les anciens fondements furent arrachés en 1015, et remplacés par de plus solides; ils eurent près de trente pieds de profondeurs, et furent posés sur des pilotis affermis, liés et couverts d'un ciment composé de chaux vive, de brique et de charbon pilés. Cette entreprise s'exécuta avec une telle rapidité, qu'en 1028 l'ouvrage en était déjà à la toiture. Vers cette époque, l'empereur Henri II, dit le pieux, vint à Strasbourg; il conçut une telle admiration pour les mœurs simples des chanoines de la cathédrale, que dans son enthousiasme, il avait résolu de renoncer aux grandeurs humaines et de se retirer auprès d'eux. Ce fut en vain que sa cour s'y opposa, en lui démontrant combien il était nécessaire au bonheur de son empire; mais l'évêque imagina un moyen de vaincre l'obstination du prince tout en contentant sa piété: il le mène à l'autel, lui demande

s'il persiste dans son dessein; le roi répond qu'être chanoine de son église serait l'accomplissement de son vœu le plus cher; l'évêque alors lui fait jurer obéissance, lui ordonne de conserver son empire en lui disant que s'il le gouvernait avec justice, il ferait encore son salut. Henri obéit, mais avec de vifs regrets. On doit admirer la prudence de l'évêque Wernher, qui pensait que les bienfaits de Henri souverain pourraient être plus profitables à son église et contribuer davantage à l'accomplissement de ses projets que ceux de Henri chanoine. Son attente ne fut point trompée; ce prince augmenta les revenus des canonicats, fit des donations à l'église, et, pour éterniser sa mémoire, y fonda une riche prébende dont le titulaire devait s'appeler *roi du chœur*. Cette fondation exista jusqu'à l'époque de la révolution française. Wernher, sous l'épiscopat duquel la cathédrale fut commencée, décéda à Constantinople, où il avait été envoyé en ambassade par Conrad II. Guillaume, oncle de l'empereur Conrad-le-Salique, lui succéda, et mourut en 1047. Il fut remplacé par Hetzelon. A cette époque le pape Léon IX vint à Strasbourg; le souverain pontif accorda de grandes indulgences à ceux qui viendraient tra-

vailler à la cathédrale; ces dispenses accélérèrent puissamment la construction et attirèrent un grand nombre d'ouvriers étrangers. Mais, soit indifférence, soit défaut de zèle dans les successeurs de Hetzelon, cet édifice ne se continua qu'avec une extrême lenteur. Incendies, guerres, malheurs se réunirent pour entraver la marche des travaux, et ce ne fut qu'après la mort de l'évêque Gauthier de Géroldseck, décédé en 1263, que les constructions, jusqu'alors interrompues, reprirent quelque activité.

Le chapitre prit en main l'administration des revenus de l'église et la surveillance des travaux; par ses soins l'édifice fut non-seulement achevé dans sa partie inférieure en 1275, mais de nombreux matériaux se trouvèrent amassés pour la construction de la tour. Aussi les fondements en furent-ils jetés dès l'avénement de Conrad de Lichtenberg au siége épiscopal. A l'issue d'une messe et d'une procession solennelles célébrées le jour de la Purification, ce prélat, et chaque membre de son clergé, sortirent trois pelletées de terre du lieu où le creusement devait avoir lieu; aussitôt les ouvriers se mirent au travail avec une telle ardeur, que, en se disputant l'honneur de creuser les fondements immédiatement

après l'évêque, l'un d'eux resta sur place. Effrayé de ce malheur, le prélat fit cesser les travaux pendant neuf jours, au bout desquels les lieux furent de nouveaux bénis.

Le 25 mai 1277, l'évêque posa la première pierre de la tour septentrionale, et une année environ après, celle de la tour méridionale, sur laquelle, d'après le plan du célèbre Erwin de Steinbach, premier architecte de la tour, devait s'élever une flèche pareille à celle qui existe. On reconstruisit successivement le grand portail, les deux portails latéraux et celui du midi, qui fait face au château impérial; ce fut ce dernier que Sabine, fille d'Erwin de Steinbach, décora de plusieurs ornements qu'elle-même avait sculptés. Le manque de fonds allait faire suspendre les constructions, lorsque le Magistrat de Strasbourg retira aux chanoines l'administration des revenus de la cathédrale, et s'en attribua la disposition.

La persévérance du Magistrat, jointe à une sage économie dans l'emploi des revenus, permit d'élever l'édifice jusqu'au point où l'on voit aujourd'hui les statues équestres des rois Clovis, Dagobert, Louis XIV, et de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

Erwin n'eut pas le bonheur de voir achever son ouvrage; la mort l'arracha à ses nobles travaux le 17 janvier 1318. Strasbourg reconnaissant lui donna un dernier asile dans l'œuvre de son génie, et aujourd'hui encore les Strasbourgeois ne viennent pas fouler sa cendre sans payer un tribut d'admiration à sa mémoire. Son fils Jean lui succéda, ce fut lui qui exécuta la rosace, l'une des parties les plus belles et les plus hardies de tout l'édifice; il acheva la tour jusque vers la plate-forme; mais la mort glaça l'ardeur de son zèle en 1339. Son épitaphe se lit au pied d'un mur, au-dessous de celle de son père, dans une cour attenant à la sacristie.

La plate-forme fut enfin achevée en 1365, mais l'histoire ne nous a pas transmis les noms des architectes qui présidèrent à ce travail, ni de ceux qui élevèrent la tour jusqu'aux quatre escaliers tournants se terminant à la naissance de la flèche.

Au commencement du quinzième siècle, Jean Hültz, natif de Cologne, fut appelé à Strasbourg pour présider aux travaux: cet architecte eut, en 1439, la gloire de mettre la dernière main à la cathédrale, commencée depuis quatre cent vingt-quatre ans.

A la fondation de cet édifice se rattache l'origine d'une association de maçons et de tailleurs de pierre, dont les statuts ont beaucoup d'analogie avec ceux de la franche-maçonnerie; on en voit encore des emblèmes dans les chiffres et sur les tombeaux des architectes de la cathédrale.

La célébrité de cet édifice se répandant de jour en jour, plusieurs villes d'Allemagne voulurent imiter l'exemple de Strasbourg et faire construire des cathédrales qui devaient rivaliser en magnificence avec celle de cette ville.

C'est ainsi que prit naissance l'association dont je viens de parler; elle s'étendit dans une grande partie de l'Allemagne, mais son centre resta toujours à Strasbourg, où se trouvait la loge métropole; l'architecte qui la présidait était le grand maître de toute l'association. La loge métropole jugeait en dernier ressort toutes les contestations qui naissaient parmi les membres de l'association, et, en 1461, le Magistrat l'investit du droit de décider sur les difficultés qui s'élèveraient entre les habitants de Strasbourg relativement aux constructions. Divers abus lui firent retirer ce droit en 1620.

Plusieurs diplômes de divers empereurs d'Allemagne autorisèrent ou confirmèrent la fondation

de cette société, dont les premiers grands maîtres furent Jean Hültz, Jodaque Dotzinger, Jean Hammerer, Jacques de Landshut et Conrad Wagt.

Nous ne parlerons pas de tous les accidents qui ont endommagé la cathédrale; ils s'accumulent à un tel point, qu'un volume suffirait à peine pour en donner la liste. Nous ne signalerons que les plus remarquables, ou ceux dont le souvenir s'est perpétué par quelque inscription que le visiteur de cet édifice aura occasion de remarquer. Un des jours qui devait lui être des plus funestes fut le 28 juillet 1625; il s'annonça par un brouillard épais qui embrassa la tour jusqu'à huit heures, et qui ne fut percé que par quelques légers rayons de soleil. Entre onze heures et midi, on entendit un coup de tonnerre si terrible que les gardes crurent qu'il était tombé sur le toit en plomb: cependant toutes les recherches faites pour en découvrir la trace furent vaines; mais, peu après midi, un second coup éclata sur la couronne et abattit tout ce qui se trouvait au-dessus des huit piliers qui soutiennent la flèche. Les pierres du pavé de la plate-forme furent brisées en partie, et le coq automate de l'horloge astronomique resta muet pendant plusieurs années. La partie supérieure

se trouvait si fortement dégradée, que craignant sa chute prochaine, on fut obligé de l'abattre à vingt-huit pieds de hauteur. Jean Heckler, architecte de la cathédrale, qui fut chargé de la reconstruire, ajouta un pied à sa hauteur primitive. Cette réparation fut achevée en moins d'une année, et les frais en montèrent à 966 livres. Un orage épouvantable s'éleva le 16 juin 1654 sur la ville de Strasbourg; entre une et deux heures du matin, la foudre tomba sur la cathédrale. Sa violence fut telle qu'elle abattit la moitié de la flèche et ses quatre piliers. Les débris en tombèrent sur les maisons voisines, et, chose extraordinaire, la pierre du sommet fut retrouvée intacte sur la plate-forme.

Les administrateurs de la fabrique s'empressèrent de porter remède à ce malheur; Jean-George Heckler, fils de l'architecte que nous venons de nommer, fut chargé de cette entreprise; il fit abattre cinquante-huit pieds de la tour; en la rebâtissant, il y ajouta un pied dix pouces et demi de plus. Parmi les pierres employées à cette réparation, il s'en trouvait qui pesaient jusqu'à trente-six quintaux.

Le 27 juillet 1759 fut encore un jour terrible pour la cathédrale. Après un assez faible coup de

foudre, qui ne fit tomber que quelques pierres, une espèce de globe igné vint s'abattre sur la partie supérieure de la nef, et communiqua, en moins d'une heure, le feu aux deux extrémités de l'édifice. La violence de cet incendie fut telle que le plomb de la toiture ruissela tout brûlant sur le pavé de l'église; en moins d'une heure toutes les constructions en bois, depuis le clocher jusqu'aux combles du chœur, devinrent la proie des flammes. Deux des huit pyramides qui surmontaient cette partie de l'édifice, s'écroulèrent, entièrement calcinées, avec un fracas épouvantable. On fut obligé d'abattre les six autres. Le feu avait déjà gagné la charpente des cloches; mais un heureux changement dans la direction du vent vint apaiser la fureur des flammes, contre laquelle avait échoué tout le zèle des citoyens. Ces accidents donnèrent lieu à des recherches sur les moyens de garantir cet édifice des dangers auxquels l'exposaient et sa hauteur et la quantité de fer employé à sa construction. Peu après l'invention des paratonnerres, le savant physicien *Barbier de Tinan*, de l'académie de Dijon, indiqua, dans un mémoire imprimé en 1780, un appareil particulier qu'il proposait d'adapter à la cathédrale. Cet appareil consistait

dans une espèce de cage en fer qui devait envelopper tout l'édifice. La flèche de la tour ainsi que les tourelles devaient être surmontées de pointes verticales, semblables à celles des autres paratonnerres. Les dommages que l'édifice a éprouvés par la foudre, au commencement de ce siècle, ont de nouveau fait sentir la nécessité d'établir un paratonnerre sur sa flèche.

Le plan proposé en 1833 par une commission nommée à cet effet et composée de MM. Fargeaud, Herrenschneider, Meunier, Lacombe, Voltz et Fries, a été adopté. Son exécution a mis ce monument vénérable à l'abri de tous les sinistres que le feu du ciel peut causer dans des édifices élevés.

Après avoir fait connaître l'origine de ce monument, et les diverses révolutions qu'il a subies, nous allons donner un guide sûr et aussi complet que possible, à l'étranger qui désire le visiter.

Les trois portails.

Pour contempler l'ensemble de la cathédrale dans toute sa beauté, il faut se placer en face des trois portails. Celui du milieu est orné de plusieurs belles statues; à la partie supérieure se

voit Dieu le Père, plus bas la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, puis le roi Salomon assis sur un trône dont l'encadrement se compose de quatorze lions et de quinze musiciens.

Cinq rangs de hauts-reliefs entourent la voûte en ogive dans sa perspective. Le premier et le second rang représentent trente-quatre traits historiques tirés de l'Ancien Testament. Dans le troisième, composé de quatorze sujets, sont figurés les martyres que souffrirent les douze apôtres et les diacres saint Étienne et saint Laurent. Le quatrième, qui contient douze figures, représente les quatre évangélistes et les huit premiers docteurs de l'Église. Les dix principaux miracles de Jésus-Christ se remarquent dans le cinquième et dernier rang.

Des deux côtés du portail sont les statues des grands-prêtres et des scribes qui contribuèrent à la mort du Sauveur. L'entrée est partagée en deux parties par un grand pilier, sur lequel repose la statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras. Autrefois les deux battants de la porte d'entrée de ce portail étaient en airain; mais on les convertit en monnaie lors de la révolution. Dans l'enfoncement, au-dessus de cette porte, est un bas-relief représentant

l'entrée de Jésus dans Jérusalem, le jour des Rameaux, la sainte Cène, le comparution devant Caïphe, la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement, l'ensevelissement, la résurrection, l'apparition dans le cénacle, et l'ascension.

Ce portail est surmonté d'une grande rosace en vitraux de diverses couleurs, morceau curieux par son exécution; cette rosace a cent trente-cinq pieds et demi dans sa circonférence intérieure. Le cintre fleuronné qui l'environne à l'extérieur, et qui en est détaché, est regardé comme un ouvrage admirable. Elle est couronnée par une belle galerie où se trouvent les statues des apôtres et au-dessus celle de Jésus-Christ.

Plus bas, et sur des piliers saillants de l'édifice, sont placées les quatre statues équestres de Clovis, Dagobert, Rodolphe de Habsbourg et Louis XIV. Cette dernière a été posée en 1823. Il existe aussi quelques niches ornées des statues des évêques bienfaiteurs de cette église, et plusieurs autres, restées vides jusqu'en 1847, ont été garnies de personnages représentant le Jugement dernier, au-dessus duquel on plaça dix ans plus tard le Christ entouré d'anges. Ce



Sandmann Imp. de Mangeon, 67. r. S.t Jacq. Paris, Rouargue sc.

Portail latéral de gauche.

FIETTA frères Éditeurs, à Metz et Strasbourg

groupe magnifique est dû au talent de M. Grass.

Au portail du latéral droit, on voit dans l'enfoncement un bas-relief représentant Jésus-Christ assis sur un arc-en-ciel; plus bas la résurrection des morts; au milieu, les damnés entrant dans la gueule du dragon infernal. Les douze statues qui ornent ce portail, sont un emblème de la parabole du royaume des cieux : à droite et à gauche sont les dix vierges invitées à la noce; du côté du Sauveur sont les cinq vierges sages, ayant leurs lampes pleines; les cinq folles, du côté d'une figure représentant la folie, les tiennent renversées. Sur les piédestaux qui soutiennent ces statues sont des bas-reliefs figurant les signes du zodiaque et les travaux des douze mois de l'année.

Le portail du latéral gauche représente, dans son enfoncement, la purification de la Vierge et la présentation de Jésus-Christ au temple, l'adoration des Mages, le massacre des Innocents, et la fuite en Égypte. Au bas sont, comme au portail de droite, douze statues représentant un emblème de la parabole du royaume des cieux.

Les hauts-reliefs placés dans la perspective des frontons de ces deux portails représentent différents anges et saints. Ces trois portails furent

élevés en 1277 par Erwin de Steinbach; les hauts-reliefs des voussures, ainsi que les bas-reliefs qui avaient été abattus pendant la révolution, ont tous été renouvelés depuis. A partir des trois portails que nous venons de décrire, la cathédrale est entourée de portiques dont l'architecture s'accorde bien avec le style de l'édifice. Ces portiques ont été substitués, en 1770, à de vieilles baraques qui déparaient entièrement ce monument. On les couvrit d'un toit pour en former des boutiques, où des marchands s'installèrent jusqu'en 1843, époque à laquelle on eut le bon goût de les supprimer successivement, afin de dégager cette partie de l'édifice. Au-dessus de cette construction ogivale, qui servait de clôture à ces boutiques, s'élève la nef, qui, ainsi que le reste de l'église, est couverte en cuivre. Un grand nombre d'arcs-boutants, de sculptures bizarres représentant toutes sortes d'animaux et servant de conduits à l'eau de pluie, se remarquent à cette hauteur. On y voit aussi plusieurs tourelles, dont quelques-unes sont ornées de boules dorées au feu ou surmontées de différents emblèmes.

Au-dessus du dôme qui couvre le chœur était placé un télégraphe aérien.

Portail du midi.

Le portail du midi, qui fait face au château impérial, est précédé, ainsi que ceux que nous venons de décrire, d'un petit parvis auquel on parvient en montant cinq marches. Au-dessus du portail se remarquent une petite galerie en pierre et, au haut du frontispice, la statue de saint Arbogast, patron du diocèse. Celle-ci, d'origine moderne, a remplacé une ancienne statue qui y avait été posée en 1483. En jetant les regards un peu plus bas, on aperçoit l'extérieur de l'horloge, et deux cadrans, l'un solaire, l'autre composé de deux cercles concentriques, dont le plus petit représente les douze signes du zodiaque et le plus grand marque les heures. Ce cadran démonstrateur est gouverné par le mécanisme qui dirige l'horloge elle-même.

Au haut de ce cadran se trouve une figure d'homme en pierre, qui montre du doigt le millésime 1493. Le dessus du grand cadran est surmonté de l'inscription : *renovatum* 1732; à sa partie inférieure on voit à gauche, en chiffres arabes, la date de 1533; le millésime 1572 à sa droite est écrit en chiffres romains.

La statue de la Vierge, qui orne ce portail, est un ouvrage moderne. Les figures des douze apôtres se trouvent des deux côtés. Avant la terreur, la statue de saint Jean tenait à la main une tablette en pierre, avec un distique latin disant que cette statue avait été sculptée par Sabine, fille de l'architecte Erwin; cette inscription fut effacée à l'époque susdite. Entre les deux portes d'entrée est le buste de Jésus-Christ, au-dessous duquel est figuré le jugement de Salomon, on remarque, à la droite de ce portail, une femme couronnée, emblème de l'Église chrétienne; sur la gauche est une autre femme dont la figure affligée représente les douleurs et la tristesse de la synagogue. Plusieurs sujets tirés de la vie de la sainte Vierge ornent encore ce portail.

Portail du nord.

Le portail du nord fut élevé, en même temps que la chapelle de Saint-Laurent, à laquelle il conduit, par l'architecte Jacques de Landshut, à la fin du quinzième siècle. Le martyre de saint Laurent, placé dans une niche que forment quatre rideaux gothiques, est un beau morceau de sculpture moderne exécuté sous la direction

de M. Spindler, architecte de la cathédrale, un de nos compatriotes. L'empreinte douloureuse qui se peint dans les traits du martyr et l'insouciance cruelle exprimée dans ceux de ses bourreaux, occupés à attiser le feu, prouvent que l'artiste a bien étudié son sujet. Plus bas, sur la droite, on voit le pape Sixte II, dont saint Laurent était l'archidiacre, et sur la gauche, les trois Mages offrant leurs présents à l'enfant Jésus.

Autrefois plus orné qu'il ne l'est aujourd'hui, ce portail est cependant encore un des plus beaux de l'édifice, et les quatre rideaux gothiques dont nous venons de parler, excitent surtout l'admiration des connaisseurs.

La tour.

Après avoir examiné successivement les différents portails, l'œil s'élève naturellement vers la tour, qui peut se diviser en trois parties, dont la première commence à la voûte de l'église et s'étend jusqu'à la plate-forme. A cette hauteur, la tour, prenant une figure octogone, ne se soutient plus que par la maçonnerie de ses angles. Vient ensuite la flèche qui s'élève majestueusement dans les airs; elle forme une pyramide oc-

togone et à jour, dont les arêtes sont autant d'escaliers tournants, au moyen desquels on parvient à la couronne. Pour gravir ensuite sur la pierre octogone qu'on appelle le bouton, il faut se résoudre à monter à l'extérieur, au moyen de barres de fer destinées à cet usage, et le voyageur ne sera récompensé de sa témérité que par le plaisir de jouir d'une vue un peu plus étendue. On compte six cent trente-cinq degrés de différentes hauteurs pour parvenir au sommet de la tour. Il y en a quatre-vingt-dix-neuf depuis le bas jusqu'à la première galerie, cinq depuis cette galerie jusqu'au second escalier, quatre-vingt-dix-huit jusqu'à la grille de fer, vingt-cinq jusqu'à la porte de l'endroit où sont les cloches, soixante-treize jusqu'à l'escalier qui conduit à la plate-forme, vingt-quatre depuis cet escalier jusqu'au logement des gardes, et cinq depuis ce logement jusqu'à la plate-forme: ce qui fait trois cent vingt-neuf degrés depuis le rez-de-chaussée jusqu'à cette partie.

De là on en compte cent quatre-vingt-onze jusqu'à la seconde galerie, trente-six jusqu'aux huit escaliers tournants, le même nombre jusqu'aux quatre autres escaliers tournants, vingt-quatre jusqu'au petit escalier qui mène à la lanterne,

et enfin dix-neuf jusqu'à la couronne, à partir de laquelle on ne peut plus monter qu'extérieurement. Total, depuis la plate-forme jusqu'à la couronne, trois cent six degrés. Pour parvenir à la tour, il faut tirer le cordon d'une sonnette qui se trouve adaptée à une porte située à la droite de l'édifice, en allant vers le château impérial; c'est là que demeure le concierge chargé de distribuer les billets d'entrée, de surveiller l'intérieur de l'église, et d'instruire les autorités des incendies que les gardes de la tour lui signalent. En montant, on rencontre, près d'un grillage de fer, une inscription indiquant qu'un des gardes de la tour fut frappé d'apoplexie en cet endroit, et l'on arrive sans nulle autre particularité à la plate-forme.

La plate-forme.

Au-dessus de son entrée se trouvait autrefois une statue du dieu Mars, auquel était dédié le temple païen sur les ruines duqnel fut élevée la cathédrale. Cette statue se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de la ville. Ce dieu est représenté sous la figure d'un jeune homme, armé d'une cuirasse, ceint d'une écharpe et couvert d'un

casque à panache ; il tient dans la main droite un bouclier ovale, la gauche est armée d'une épée gauloise. La plate-forme a quatre-vingt-douze pas de contour ; elle est entourée d'une galerie en pierre, sur laquelle Symphorien Pollion, ministre de l'Église protestante, et curé de Saint-Étienne, eut la témérité de courir en 1522. Au commencement du dix-huitième siècle un cavalier étranger voulut l'imiter ; il paria de faire trois fois le tour de cette galerie : deux de ces courses lui réussirent, mais à la troisième le pied lui manqua, il tomba mort au pied de l'édifice ; un chien qui l'accompagnait, se jeta après lui ; aussi voit-on un chien de pierre destiné à perpétuer le souvenir de ce malheur et la fidélité de cet animal. Une femme, il y a quelques années, se précipita du haut de la plate-forme ; dans la chute son soulier resta accroché à l'une des tourelles qui, depuis, a été surmontée d'un soulier en pierre. A l'entrée de la plate-forme on voit la jolie maisonnette des gardes de la tour, qui sont au nombre de deux pendant le jour et de quatre pendant la nuit ; ils sont tenus de sonner tous les quarts d'heure et de répéter les heures sur une cloche destinée à cet usage ; de cette manière, il est facile à l'autorité de s'as-

surer de la régularité du service et de savoir s'ils font ou non les rondes fréquentes qui leur sont imposées.

A la vue d'un incendie, leur devoir est d'en donner le signal en exposant pendant le jour un drapeau rouge, placé dans la direction du feu, et pendant la nuit un grand pot à feu. Autrefois ces gardes sonnaient, à huit heures du soir et à minuit, dans un grand cor d'airain, en mémoire d'une trahison projetée par les juifs, dont la ville devait être la victime. Cet usage a subsisté jusqu'à la révolution; aussi avant cette époque la seule famille Cerf-Beer avait-elle le droit d'habiter dans la ville; les autres juifs n'y pouvaient séjourner qu'en logeant chez elle. Les gardes sonnaient aussi, entre trois et quatre heures du matin et sept et huit heures du soir, d'anciens cantiques. Dans l'intérieur de leur maisonnette, on voit deux grandes grues destinées à monter les cloches et les matériaux nécessaires aux réparations de la tour.

Au milieu de la plate-forme est un couvercle en cuivre, fait en 1749. Cette ouverture, de sept pieds onze pouces et neuf lignes de diamètre, répond à la nef. Vis-à-vis de la maisonnette des gardes sont placées les statues de saint

Laurent et de sainte Catherine, et deux autres figures, dont l'une passe pour être celle d'Erwin de Steinbach; la seconde, qui représente un personnage inconnu, semble considérer la hauteur de la tour. Près de ces statues se trouve une inscription gravée sur un marbre noir, en mémoire d'un tremblement de terre qui eut lieu le 3 août 1728. La commotion fut si forte que tout l'édifice en fut ébranlé, et l'eau qui se trouvait dans les réservoirs fut élevée, dans son agitation, à demi-hauteur d'homme, et jetée jusqu'à la distance de dix-huit pieds. Voici cette inscription : *Terræ motus, quo die* 3 *mensis Augusti anno* 1728 *summum Templum cum civitate, nec non vicinis longe lateque provinciis, concussum fuit, maxima vi stupendum ad modum aquas ad dimidiam viri staturam evectas, ex hoc receptaculo in subjectam aream octodecim usque pedes ejecit.*

A la galerie qui entoure la plate-forme sont fixés deux tableaux indiqnant, avec une précision parfaite, la position géographique des principales villes, leur distance de cet édifice, et la hauteur de ce dernier au-dessus du niveau de la mer; cette hauteur est de 213^{m},42 jusqu'à la plate-forme, de 251^{m},65 jusqu'aux tourelles, et de 287^{m},35 jusqu'au sommet. En entrant sous

la voûte, on remarque un couvercle en cuivre, pareil à celui dont nous avons parlé, et une foule d'inscriptions écrites ou taillées dans le mur. On y lit aussi les noms de plusieurs hommes célèbres qui ont visité la cathédrale.

L'horloge de la tour.

A la gauche de l'entrée de la voûte, est placée l'horloge construite en 1786 par MM. Maybaum père et fils, célèbres horlogers de Strasbourg.

Cet ouvrage est remarquable par sa belle simplicité. Sa hauteur est de $2^{m},62$, sur $1^{m},635$ de longueur et de largeur. $3^{kil},92$ de poids font mouvoir toute la mécanique, quoique la lentille pèse $73^{kil},91$, le cylindre et la première roue de remonte, $143^{kil},42$. Le balancier a $2^{m},45$, et l'ancre qui gouverne l'échappement, $4^{m},90$. Cette horloge ne sonne par elle-même que les heures; pour la sonnerie des quarts, il faut, comme nous l'avons dit, l'aide de mains d'hommes.

Les cloches.

Au-dessus de l'horloge se trouvent les cloches destinées au service de la ville.

Elles sont au nombre de cinq :

1° La cloche adaptée à l'horloge, et servant à la sonnerie des heures. Elle a été fondue le 3 août 1375, et son volume est assez fort pour que le son en soit entendu dans toute la ville, et même dans quelques villages voisins.

2° et 3° Les deux petites servant de timbre pour la sonnerie des quarts d'heure. Elles se trouvaient autrefois dans le clocher destiné au service divin.

Aucune inscription ne fait connaître l'époque où elles ont été fondues.

4° Celle des répétitions, fondue en 1774, et pesant 5174^{kil},150. Cette cloche a deux marteaux : au moyen de l'un, les gardes répètent à chaque heure la sonnerie de l'horloge; au moyen du second, ils donnent le signal du tocsin.

5° Celle des portes, que les gardes sonnent pendant un quart d'heure, une heure avant l'ouverture et la fermeture des portes de la ville. Elle a été fondue par César Boubon et Jean Rosier; elle a 1^{m},53 de diamètre. Pour arriver aux cloches destinées au service divin, les étrangers doivent se faire accompagner par un des gardes de la tour en descendant de la plate-forme.

Ces cloches sont au nombre de quatre :

1° La plus grosse, dont le poids est de 8811 kil., a 2m,24 de diamètre et 7m,20 dans sa circonférence intérieure. Cette masse exige six hommes pour être mise en mouvement, et sa force est telle qu'en 1763, un des sonneurs, enlevé par la corde, fut jeté plusieurs fois sur le pavé de la nef, et tellement blessé à la tête, qu'il en mourut le même jour. Aussi, à l'époque de désastreuse mémoire, où l'on convertissait en monnaies toutes les cloches, ne put-on jamais parvenir à descendre celle-ci ni à la mettre en morceaux. Cette cloche n'est sonnée qu'aux grandes solennités, ou lorsque la violence d'un incendie devient tellement effrayante qu'il nécessite des secours prompts et nombreux.

2° à 4° Deux autres cloches ont été fondues, en 1806, par Mathieu Edel, de Strasbourg, et la quatrième, en 1814, par son fils. Ainsi le nombre des cloches qui se trouvent en ce moment sur la cathédrale est de neuf. Autrefois il y en avait treize ; mais, comme nous venons de le dire, elles ont été descendues pendant la révolution et converties en monnaies. Parmi les cloches de cet édifice, il s'en trouvait une plus grosse encore que toutes celles qu'il possède aujour-

d'hui; son poids était de 20,560 kil.; fondue en 1519, elle se cassa deux années après, on employa son métal à former d'autres cloches. On voyait aussi autrefois une cloche, appelée *cloche d'argent*, dont l'ammeistre régent avait seul la clef; elle ne sonnait que lors de quelque trahison, au commencement et à l'issue de la foire, au sacre des rois et à leur arrivée à Strasbourg. Cette cloche n'était pas en argent, comme le porte la tradition vulgaire; elle ne fut ainsi appelée qu'en raison de la grande quantité de monnaies de ce métal que le peuple jeta dans la fonte, afin d'obtenir des indulgences.

Les quatre tourelles et la flèche.

Pour s'élever au-dessus de la plate-forme, on monte l'un des escaliers que renferment les quatre tourelles.

D'une exécution aussi élégante que légère, ces tourelles sont entièrement détachées de la tour principale, avec laquelle elles ne communiquent que dans leur partie supérieure, au moyen de ponts en dalles. C'est à leur sommet que se placent les drapeaux, lors de quelque fête publique. L'une d'elles contient deux escaliers en

limaçon, exécutés sur un même noyau, et de manière à ce que deux personnes puissent les monter ou les descendre en même temps, et se parler sans se voir.

De la galerie qui entoure la sommité de ces tourelles s'élève la flèche pyramidale. Huit escaliers tournants très-étroits conduisent ensuite à la lanterne et à la couronne, où le voyageur restera frappé d'admiration en considérant l'immense étendue de pays qui se déploie à ses regards; mais, pour faire ce voyage avec sécurité, il ne faut pas être sujet au vertige.

Le percement des diverses voûtes est si artistement exécuté, que, de cette hauteur, l'ouverture qui se trouve à chacune d'elles est en ligne perpendiculaire avec celle de la nef, ce qui permet à la vue de s'étendre jusque sur le pavé intérieur de l'église.

La voûte, appelée *Kreutz-Reihung*, qu'on aperçoit lorsqu'on est parvenu au-dessus des quatre escaliers tournants, est un morceau superbe que les étrangers ne peuvent se lasser d'admirer. Le dessin en a été fait par l'architecte Arhardt.

Pour arriver de la couronne au bouton, il faut, comme nous l'avons déjà dit, grimper à

l'extérieur, à l'aide de barres de fer; mais, tant pour éviter les accidents que pour empêcher la dégradation de l'édifice, cette promenade périlleuse a été interdite. Il faut même une permission de la mairie pour aller à la lanterne.

Malgré la prodigieuse élévation de cet édifice, plusieurs personnes ont poussé la témérité au point de se coucher et même de se tenir debout sur son sommet.

Comme on peut le penser, le bouton qui couronne cette pyramide doit avoir plusieurs fois éprouvé les ravages du feu céleste; il a été remplacé à diverses époques. Celui que l'on voit aujourd'hui est de forme octogone, de 0m,325 de haut et de 0m,406 de diamètre. On a gravé sur sa surface un H entouré de quatre petites croix.

Hauteur de l'édifice.

La cathédrale a été souvent mesurée, mais ni les historiens ni les géomètres n'ont été d'accord sur sa hauteur. Dans leur exagération, ils ont donné quelquefois à cet édifice une élévation qui tient du prodige; d'autres fois ils se sont servis de mesures étrangères, sans indiquer leur rapport avec celles du pays, et c'est principalement

de-là que provient le peu de concordance de leurs calculs.

Nous allons donner les dimensions des différentes parties de la tour, d'après le travail de M. Silbermann, ancien conseiller du grand sénat de Strasbourg, et célèbre facteur d'orgues. Ses mesures paraissent avoir été prises avec la plus grande attention et avec une précision parfaite, car elles offrent le plus de similitude avec l'opération trigonométrique, exécutée il y a quelques années, qui porte la hauteur totale de l'édifice, depuis le pavé de la nef jusqu'au haut du bouton, à 437 1/2 pieds de roi, ou 142 mètres 12 centimètres. Cette hauteur équivaut à peu près aux 490 pieds 3 1/2 pouces de Strasbourg, qui forment 436 17/72 pieds de roi, trouvés par M. Silbermann, surtout si l'on veut avoir égard aux diverses réparations exécutées au bouton depuis cette époque.

Voici, telles qu'elles ont été trouvées par ce dernier, les dimensions en mesures de Strasbourg, dont le pied forme 10 pouces 8 3/10 lignes du pied de roi ou de Paris, ou est à ce dernier comme 922 à 1035[1]:

[1] Le pied de Strasbourg vaut $0^{m},2895$.

	mètres.	mill.
1° Depuis la pierre octogone qui termine la tour jusqu'à la rose	3	299
2° Depuis la rose jusqu'à la marche supérieure de la couronne	4	294
3° Depuis cette marche jusqu'à la première petite galerie qui conduit à la couronne . .	1	894
4° Depuis cette galerie jusqu'aux marches où aboutissent les degrés carrés	1	966
5° Depuis ces marches au-dessus du grillage, jusqu'au dauphin ou au pavé de la lanterne	3	057
6° Depuis la lanterne jusqu'à l'endroit où commencent les huits escaliers tournants . .	5	735
7° De là jusqu'à la guinde, ou à l'endroit du Zug-Haspel	8	649
8° De la guinde à la voûte naissante, où commencent les quatre escaliers tournants. .	8	883
9° Depuis le commencement des quatre escaliers tournants jusqu'à la voûte qui est proche de l'horloge de la plate-forme	38	117
10° Depuis la plate-forme jusqu'à la première voûte près des cloches.	25	210
11° De là à la voûte près des orgues, où il y a un grand couvercle en cuivre.	20	108
12° Depuis cette voûte jusqu'au pavé de l'église.	20	735
Total	141	947

Ainsi, la cathédrale de Strasbourg est l'édifice le plus élevé de toute l'Europe, et la plus haute des pyramides d'Égypte ne la surpasse que de trente pieds.

Nous citerons à l'appui de cette assertion la hauteur en mètres des monuments suivants, les plus élevés de notre continent :

	mètres.	mill.
Le fameux dôme de Saint-Pierre, à Rome . .	139	520
La tour de l'église cathédrale de Vienne . . .	138	550
La coupole de Saint-Paul de Londres.	104	048
Le dôme de la cathédrale de Milan	77	580
Les tours de Notre-Dame de Paris.	66	504
Le dôme des Invalides.	105	624

Après avoir parcouru avec nos lecteurs les régions aériennes, nous allons les conduire dans un espace plus circonscrit, mais non moins fertile en curiosités.

Intérieur de la cathédrale.

En entrant pour la première fois dans l'intérieur de cet édifice, on éprouve une sensation difficile à décrire : cette immense basilique, ces voûtes en ogives que soutiennent d'énormes colonnes, ce demi-jour reflété à travers des vitraux colorés, ce silence religieux, interrompu seulement par les prières des fidèles, saisissent l'âme de respect et d'admiration.

Depuis le portail jusqu'au chœur, dix-huit co-

lonnes gothiques supportent l'édifice dans sa longueur, et partagent la nef des deux latéraux. La circonférence de la plus massive de ces colonnes est de 20m,90, et celle de la plus déliée est de 8m,31. La longueur de la nef est de 70m,638, et celle du chœur de 32m,147: ce qui porte la longueur totale de l'intérieur à 102m,285. La largeur de la nef est de 38m,21, celle du chœur de 19m,40. Les fenêtres sont tellement grandes qu'on a été obligé d'avoir recours à des arcs-boutants pour soutenir le poids des voûtes.

Les diverses peintures qui embellissent les vitraux, datent du quatorzième siècle, et sont dues en partie à Jean de Kircheim; celles qui se trouvent dans la galerie du haut de la nef représentent les soixante-quatorze ancêtres de Jésus-Christ, tels que saint Luc les rapporte dans son Évangile. Au-dessus de la galerie sont peints plusieurs vierges et martyrs.

La fenêtre au-dessus de la sacristie du séminaire représente saint Christophe dans une stature colossale.

Les douze Apôtres, sainte Marthe et sainte Marie-Madeleine sont peints dans la chapelle de Sainte-Catherine.

Depuis cette chapelle jusqu'au portail du bas-côté méridional, sont six rangées de fenêtres qui ont chacune seize panneaux. Les quatre premières représentent les principaux mystères de la religion chrétienne, les miracles de Jésus-Christ et plusieurs autres traits tirés du Nouveau Testament; la cinquième dépeint le Jugement dernier et la séparation des bons d'avec les méchants. Sur la sixième, Jésus-Christ est représenté dans sa gloire, environné des élus.

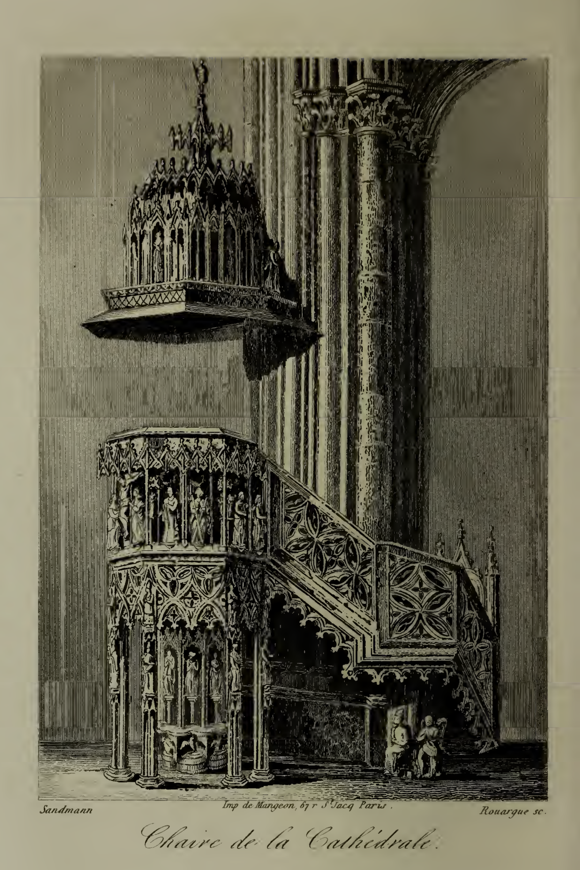
Au-dessus de la sacristie des chanoines, on voit Jésus-Christ et saint Laurent. La sainte Vierge et saint Jean sont peints à la fenêtre voisine.

Depuis la chapelle de Saint-Laurent jusqu'au portail du bas-côté septentrional, sont aussi six rangées de fenêtres. La première représente les trois Rois qui vont offrir leurs présents à l'enfant Jésus; la figure de la sainte Vierge, qui le tient entre ses bras, est un ouvrage moderne, peint en 1756 par Jean-Daniel Dannegger. Les quatre rangées suivantes représentent plusieurs rois et empereurs qui ont été la plupart des bienfaiteurs de la cathédrale: au second rang se voient Henri III, Henri IV, Philippe et Frédéric II; au troisième, Pépin, Charlemagne,

Louis-le-Débonnaire et Charles-le-Chauve; au quatrième, l'empereur Lothaire, et ses trois fils, Louis, Lothaire et Charles; au cinquième, Henri Ier, Henri II et Frédéric Ier; le sixième rang contient sept différents traits tirés des sept premiers livres de la Genèse. On voyait encore, au commencement du seizième siècle, sur les vitraux à l'entrée de la cathédrale, une peinture représentant Widerold, évêque de Strasbourg, environné de rats et de souris. La légende de sainte Attale dit que ce prélat, qui mourut en 999, fut dévoré par ces animaux, pour avoir voulu faire enlever de l'église de Sainte-Étienne les reliques de cette abbesse.

Ces beaux vitraux avaient, sous les atteintes du temps, éprouvé de notables dégradations; l'architecte actuel, poursuivant avec zèle sa mission conservatrice, autant que le budget mis à sa disposition le lui permet, a entrepris de les réparer. La restauration de chacun de ces vitraux occasionne une dépense de 12,000 fr.; M. Klotz n'en fait exécuter qu'un chaque année. Déjà ceux du côté nord sont entièrement terminés; il continuera ainsi successivement ceux du côté sud.

Les appréciateurs de cette partie intéressante



Sandmann — Imp de Mangeon, 67 r St Jacq Paris. — Rouargue sc.

Chaire de la Cathédrale.

FIETTA, frères, Editeurs à Metz et Strasbourg.

de la cathédrale sauront gré, n'en doutons pas, à celui qui eut cette heureuse idée, et qui obtient dans son exécution un résultat aussi satisfaisant.

On remarquait autrefois, sur la première colonne à droite de la nef, l'épitaphe de Turenne, gravée sur marbre.

La longueur de chaque latéral est de 90^{m},61 ; leur architecture porte l'empreinte d'une antiquité un peu plus reculée que celle de la nef.

Dans le latéral septentrional, au-dessus de l'entrée de l'ancienne chapelle de Saint-Jean-Baptiste, sont deux grands tableaux noirs en forme d'arcs, sur lesquels sont écrits en lettres d'or les dix commandements de Dieu.

On remarquera dans le latéral opposé un pilier auquel sont adaptées un grand nombre de sculptures. Ce pilier passe pour un des chefs-d'œuvre de l'intérieur de cet édifice.

La chaire.

Par sa sculpture délicate, ce morceau est l'un des plus remarquables de l'intérieur. Elle fut construite en 1487 par l'architecte *J. Hammerer*, et servit, en premieur lieu au célèbre prédicateur *J. Geiler de Kaysersberg*. Percée à jour et

ornée de plusieurs rangées de figures, elle repose sur un pilastre richement décoré, qui est garni de six petites colonnes. En première ligne se voit le Sauveur suspendu à la croix; la Vierge et saint Jean se tiennent au-dessous de lui, et sur les deux côtés se trouvent les images des Apôtres. Les quatre Évangélistes, des martyrs, des saints et plusieurs pères d'Église entourent le piédestal.

Les petites statues qui l'entourent à sa partie inférieure font autant d'honneur à nos artistes du quinzième siècle, que sa partie supérieure témoigne du talent d'imitation de nos contemporains. Cette chaire a été plusieurs fois défigurée par son chapiteau. Au dix-septième siècle il avait la forme d'une pyramide richemeut ornée, sur la pointe s'élevait la figure du Sauveur; sous l'empire il se composait de draperies tenues dans les serres d'un aigle; plus tard on y voyait plusieurs anges dont l'un tenait une croix dorée et l'autre un calice. Ces différents sommets, toujours en opposition directe avec l'ensemble, ont heureusement disparu.

Le chœur.

Comme nous l'avons dit dans notre partie historique, le chœur remonte à une antiquité très-

reculée, quoique les nombreuses réparations qui y ont été faites lui donnent une forme plus nouvelle. Aussi les caractères du style byzantin qu'il présente semblent-ils se confondre avec le système gothique.

Le grand autel a été construit en 1763, d'après les dessins de Massol; le devant, en marbre, est orné d'un cadre ovale représentant la résurrection. Cet autel, absolument isolé, n'est orné que d'un crucifix et de six chandeliers. A ses côtés sont placés deux anges en étain doré.

Trois rangs de stalles conduisent au siége épiscopal, près duquel se trouvent deux portes cachées, dont l'une conduisait aux archives, et l'autre au trésor de la cathédrale.

A la partie supérieure du siége s'élève une fenêtre, à droite de laquelle se voit un magnifique tableau, représentant l'*Assomption de la sainte Vierge*, dont Charles X a fait don à la cathédrale, lors de son voyage en Alsace, en 1828.

A la gauche de cette même fenêtre se trouve un autre tableau, faisant pendant au premier, et qui représente l'*Ascension du Christ*, peint par *Jean-Joseph Heim*, natif de Belfort, et résidant à Paris. Le Sauveur, revêtu d'une robe blanche, s'élève vers les régions supérieures; Moïse, te-

nant les tables de la loi, et Élie lui rendent hommage; les disciples du Seigneur manifestent des marques d'étonnement. Ce tableau a été donné à la cathédrale par le gouvernement, en 1831.

Parmi les autres tableaux que l'on voit dans l'église, on distingue surtout *une Fuite en Égypte*, d'un peintre moderne, placée au-dessus des fonts baptismaux.

Autrefois, plusieurs drapeaux, pris par les Strasbourgeois sur l'armée de Charles-le-Téméraire, se trouvaient dans cette enceinte, fermée par une galerie; ils en furent ôtés par ordre du Magistrat, lors de la réformation.

A la naissance du chœur, on voit les autels de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Arbogast, surmontés de deux tribunes.

En 1681, par suite de la capitulation d'Illkirch qui assurait Strasbourg à la France, les catholiques reprirent possession de la cathédrale, que les protestants occupaient depuis la réformation. Les chanoines, sous l'influence du style détestable qui régnait à cette époque, où l'on connaissait si peu l'art gothique, entreprirent des réparations, notamment dans le chœur de la cathédrale. En 1692, on en décora l'intérieur de lambris en bois peint et doré; on rasa toutes

les sculptures qui gênaient; plus tard, dans le milieu du dix-huitième siècle, on l'élargit, et on bâtit des tribunes pour l'orchestre.

On trouva tout naturel de renouveler le badigeon que les protestants avaient fait appliquer, pour faire disparaître, peut-être, certaines peintures qui ne convenaient point à leur culte. Tout l'intérieur de ce bel édifice resta ainsi massacré jusqu'en 1848, époque à laquelle l'architecte, qui depuis longtemps désirait, en rendant à la pierre sa couleur naturelle, rendre aussi à l'édifice son caractère sévère, proposa au conseil municipal de voter les fonds nécessaires pour lui permettre de faire enlever cette croûte de badigeon, et occuper en même temps bon nombre d'ouvriers alors sans ouvrage. La proposition ayant été unanimement acceptée, on commença aussitôt. Cinq ou six moix après, ce travail plus important et plus épineux qu'on le suppose d'abord, était heureusement terminé, sans qu'il ait fallu gratter la pierre, un lavage opiniâtre ayant seul suffi.

Trois ans plus tard, en 1851, l'habile M. Klotz terminait les réparations plus importantes encore qu'il avait entreprises dans le chœur. Il fit disparaître ces replâtrages lourds si en désac-

cord avec la nef, et qui le dégradaient depuis près de deux cents ans. Il reconstitua dans le même goût les parties de sculptures qui avaient été détruites, en consultant les anciens débris qui restaient. Grâce à sa bonne direction, le chœur se trouve aujourd'hui à peu près tel qu'il était dans le principe, et a repris le cachet qui convient au reste de cette magnifique église.

Les réparations faites jusqu'ici à la cathédrale méritent tout éloge, et prouvent que nos artistes possèdent assez l'architecture ancienne, pour continuer leurs travaux avec succès. La restitution dans son état primitif de cette partie de l'édifice, en changeant l'effet produit par sa vue intérieure, donne la certitude que le chœur n'est pas, comme on l'a souvent prétendu, du temps de l'empereur Charlemagne. Ces travaux ont mis à découvert une série de grandes arcades ogivales à retraits d'une admirable proportion, qui forment la partie inférieure de l'abside, et qui supportent une galerie servant de base à l'étage supérieur.

Le Saint-Sépulcre.

Au-dessous du chœur se trouve une vaste chapelle voûtée, connue sous le nom de Saint-Sépulcre.

Deux escaliers y conduisent du milieu de la nef. On remarquait à l'entrée de ce souterrain, un groupe de figures taillées en pierre, représentant Jésus et ses disciples au jardin des Oliviers, au moment où Judas, accompagné des Juifs et des soldats romains, vient saisir le Sauveur. Toutes ces figures sont de grandeur naturelle, et le groupe des huit soldats est d'un seul bloc. Ce beau travail qui ne manque pas d'intérêt, a été enlevé il y a plusieurs années; on parle de le déposer auprès de la croix de mission, près de la chapelle Saint-Laurent.

Dans ce souterrain, une petite porte conduit aux fondements de la cathédrale. Plusieurs traditions portent que la grande quantité d'eau avait obligé les architectes d'élever cet édifice sur des pilotis de bois d'aune, mais le procès-verbal de la descente qui fut faite en 1665 dément entièrement cette assertion. On doit ajouter aussi peu de foi à la possibilité de faire des promenades souterraines dans toute l'étendue de la rue Mercière, au moyen d'une nacelle en cuivre; tout en constate l'impossibilité.

Dans le fond de la chapelle, se trouve un autel, sur lequel on célèbre de nouveau l'office de la Semaine sainte.

En remontant par l'escalier du midi, le premier objet qui frappe la vue est l'horloge.

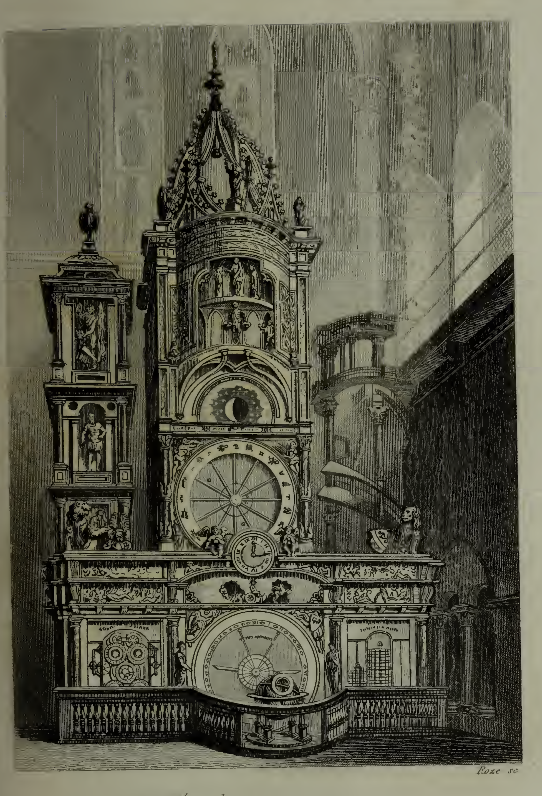
L'horloge.

La première horloge que posséda la cathédrale de Strasbourg avait été construite en 1352. Bien qu'incomplète, elle était très-remarquable pour son temps, et était placée en face de celle que l'on voit aujourd'hui.

Tombée en ruines, on songea après deux cents ans à la remplacer. Le projet en fut conçu, en 1571, par Conrad Dasipodius, professeur de mathématiques à l'université de Strasbourg ; l'exécution en est due aux frères Isaac et Josué Habrecht, habiles horlogers de Schaffhouse.

Plusieurs des rouages qui la composaient étaient, il est vrai, superflus; mais le triomphe de cette entreprise compliquée ne mérite que davantage notre admiration. Ce chef-d'œuvre de la mécanique du seizième siècle cessa ses mouvements en 1789, et resta sans fonctionner jusqu'en 1842, époque à laquelle on déposa son curieux mécanisme à l'Œuvre-Notre-Dame, où l'on peut le visiter.

En 1836, le conseil municipal décida la restauration de ce monument intéressant.



Horloge astronomique

STRASBOURG.

FIETTA, frères, Editeurs, à Metz et Strasbourg.

L'un de nos respectables concitoyens, M. M. J. B. Schwilgué, homme d'une rare modestie et mécanicien très-distingué, que la mort a frappé, il y a quelques mois, entreprit la reconstruction de ce travail important; il le commença le 24 juin 1838, et le termina à la fin de 1842. Il fut inauguré le 2 octobre de la même année, à l'occasion du dixième congrès scientifique de France, tenu à Strasbourg.

Le savant constructeur n'a conservé de l'ancienne horloge que le beau cabinet, dont les peintures et les sculptures sont dues à Tobias Stimmer de Schaffouse, qui vivait au seizième siècle.

Nos faibles connaissances ne nous permettent pas d'analyser ce chef-d'œuvre que nous ne pouvons qu'admirer; nous nôus contenterons de décrire ce que l'on voit, et de consigner dans ce petit ouvrage les indications principales.

Une sphère céleste, disposée suivant la latitude de Strasbourg, est placée au pied de l'horloge.

Elle indique, sur un cadran le temps sidéral; elle nous fait voir le moment du lever et du coucher des étoiles, en même temps que leur passage au méridien de notre ville, sans nuire cependant à la *précession* des équinoxes.

On aperçoit dans le compartiment central, derrière cette sphère, un calendrier perpétuel qui reproduit les mois, les quantièmes, les fêtes fixes et mobiles, y compris l'Avent et les Quatre-Temps, et les lettres dominicales. Les années bissextiles ordinaires, et les années séculaires n'y ont pas été oubliées.

A gauche de ce calendrier, Apollon marque avec une flèche qu'il tient à la main le jour de l'année et le nom du saint correspondant à ce jour. Diane, la déesse de la nuit, est placée à droite uniquement pour faire pendant au dieu du jour.

Au milieu du calendrier, se trouve un cadran indiquant la marche apparente du soleil et celle de la lune ; et ces astres, dans leur course autour de notre globe, figurée par l'hémisphère septentrional, et occupant le centre du cadran, représentent fidèlement les éclipses du soleil et de la lune, dans le moment même où ces phénomènes se passent dans le ciel.

Le compartiment situé à gauche, renferme le comput ecclésiastique, dont le mécanisme est si ingénieusement combiné ; son but est de régler : 1° le millésime ; 2° le cycle solaire, dont la révolution est de vingt-huit ans, après laquelle les

jours des mois reviennent aux mêmes places que les jours des semaines; 3° le cycle lunaire opérant une révolution en dix-neuf années, pendant laquelle, prétendaient les anciens astronomes, les nouvelles et les pleines lunes devaient se reproduire dans le même ordre et aux mêmes jours que dix-neuf ans auparavant; 4° l'indication romaine qui est une révolution de quinze années et qui, avec le cycle solaire et lunaire, sert à déterminer la grande période Julienne; 5° les lettres dominicales, marquant le dimanche dans les calendriers perpétuels; 6° les épactes faisant connaître le nombre des jours à ajouter à l'année lunaire, qui ne se compose que de trois cent cinquante-quatre jours environ, pour la rendre égale à l'année civile composée de trois cent soixante-cinq jours année commune, et de trois cent soixante-six jours pour celles bissextiles; 7° enfin, la fête de Pâques, dont la date règle la plus grande partie des fêtes mobiles de l'année.

Le mécanisme des équations solaire et lunaire est d'une remarquable combinaison; il est disposé dans le compartiment de gauche. Il sert à ramener: 1° le temps moyen au temps vrai ou apparent pour le soleil, à l'aide de deux systèmes d'équations; 2° la longitude moyenne de la lune,

à sa longitude vraie, à l'aide de six équations d'espèces différentes; 3° il sert aussi à ramener le mouvement des nœuds de la lune pour obtenir la longitude vraie de cet astre.

On voit, au-dessus du calendrier, assises sur leur char, chacune des divinités païennes qui ont donné le nom aux sept jours de la semaine; ces divinités adorées des anciens, ne sont autres que les sept grandes planètes qu'ils connaissaient, qui sont: Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Autour, sur les corniches, des peintures représentent les scènes de la *Création*, de la *Résurrection*, du *Triomphe de la foi et de la vérité*, et du *Jugement dernier*. Enfin, plus haut, nous arrivons au cadran marquant le temps moyen en heures et en minutes.

Un génie est assis de chaque côté; le premier tient d'une main un timbre, et de l'autre un sceptre, avec lequel il frappe le premier coup de chaque quart d'heure; le second a dans ses mains une clepsydre ou sablier qu'il retourne à chaque heure, au dernier coup seulement des quatre quarts.

Le premier compartiment de la tour du milieu, renferme le planétaire, construit suivant le système de Copernic. Toutes les planètes visibles à

l'œil nu, fonctionnent et se meuvent, dans l'ordre de leurs positions, autour du soleil qui est immobile à sa place. La terre y est accompagnée de la lune.

A chaque angle du planétaire, sont peintes les quatre saisons, sous la figure des quatre âges de l'homme. Au-dessus, formant saillie sur un ciel étoilé, se détache un globe, moitié noirci, moitié doré, destiné à nous montrer les phases réelles de la lune.

Viennent ensuite les deux cases occupées par les petites figures automatiques. Dans la case du bas s'avancent successivement les quatre âges pour frapper le second coup des quarts; nous devons nous rappeler que le premier est sonné par le génie armé du sceptre, dont nous avons parlé plus haut. Un enfant apparaît d'abord, un thyrse à la main, avec lequel il annonce le premier quart sur un timbre placé près de lui; un chasseur armé d'une flèche, représente l'adolescent qui sonne la demie; ensuite, vient un guerrier; il laisse tomber son glaive pour faire entendre les trois quarts; enfin, c'est un vieillard qui se soutient d'une béquille avec laquelle il frappe les quatre quarts.

Placée au milieu de ces quatre figures, l'inexo-

rable mort sonne les heures, en frappant gravement sur un timbre avec l'os qu'elle tient à la main. Elle fonctionne sans relâche, tandis que les mortels, sous la figure des quatre âges, ne se meuvent que pendant le jour.

Au centre de la case supérieure qui est bien décorée, on voit Jésus-Christ tenant la bannière de la Rédemption d'une main, et étendant l'autre pour bénir. Chaque jour, à midi, les douze apôtres s'avancent respectueusement, et s'inclinent devant le Sauveur qui ne donne sa bénédiction en forme de croix, qu'après qu'ils ont tous passé devant lui.

Pendant ce temps, perché au sommet de la tourelle à côté qui sert aux poids, le coq chante à trois reprises, après avoir battu des ailes; sa tête et sa queue s'agitent, et son cou se gonfle pour laisser passer le chant traditionnel de la trahison de saint Pierre.

Nous remarquons enfin dans la coupole gothique qui termine cette œuvre unique, la statuette du prophète Isaïe sculptée par M. Grass. Elle est entourée des quatre évangélistes avec leurs attributs.

Au-dessus, quatre Séraphins célèbrent, sur divers instruments, la gloire de Dieu; tandis

qu'au sommet, le hérault de la corporation des tailleurs de pierre de la cathédrale tient les armoiries de l'Œuvre-Notre-Dame : une croix posée sur une équerre.

Uranie, la muse de l'astronomie, *Copernic*, le célèbre astronome, et le portrait du savant M. Schwilgué, d'une ressemblance parfaite, sont peints sur la tour aux poids. Ce dernier portrait est dû au pinceau de M. Gabriel Guérin, qui l'exécuta en 1843. A droite de l'horloge on a pratiqué un bel escalier en limaçon qui conduit à l'horloge.

Voilà en peu de mots la description de ce chef-d'œuvre qui attire chaque jour, vers midi, une foule compacte de curieux qui se pressent silencieusement jusqu'au moment où l'aiguille atteint la douzième heure. C'est alors que toutes ces physionomies s'animent, et de manières si diverses et si naïves, qu'elles donneraient matière, à un artiste observateur, à de curieuses études.

Le dernier jour de l'an à minuit, tous ces mille rouages font leur révolution pour régler les variations qui doivent se présenter dans l'année nouvelle. C'est en ce moment surtout qu'on ne peut s'empêcher d'admirer le génie créateur de celui à qui nous devons ce travail important.

A gauche on voit, sur une petite galerie, la statue d'un vieillard. La tradition populaire raconte, à ce sujet, l'anecdote suivante : lors de la construction de cette partie de l'édifice, un homme venait souvent se promener à l'entour des ouvriers ; tout en admirant la célérité de leurs travaux, il leur en prédisait l'inutilité et la ruine prochaine de la Cathédrale. Ces prédictions réitérées leur devinrent probablement importunes ; du moins suggérèrent-elles à l'un d'eux l'idée d'immortaliser le prophète.

Ce vieillard, au reste, jette son regard sur l'ancienne horloge qui était placée vis-à-vis de celle qui existe encore.

La chapelle de Saint-Laurent.

Le culte de ce saint dans la Cathédrale remonte au temps de Charlemagne, et cette chapelle, où se célèbre encore aujourd'hui l'office paroissial, est la première et la plus ancienne des paroisses de la ville et du diocèse de Strasbourg.

Son exécution, telle que nous la voyons aujourd'hui, est due à Jacques de Landshut, mort en 1496, un mois après que les fondements en avaient été jetés. Onze années furent employées

à son élévation, et la boiserie fut faite en 1748 par Geofroi Zembrotski, de Dantzig, auquel cet ouvrage tint lieu de chef-d'œuvre prescrit par les statuts de la maîtrise des menuisiers.

On voit dans cette chapelle l'épitaphe de Charles Saint-André, comte de Verceil, premier gouverneur militaire de cette ville après sa réunion à la France, et mort en 1718; elle est gravée en lettres d'or, sur marbre noir, à l'une des entrées de la chapelle.

Plusieurs autels se trouvent dans cette enceinte; au-dessus de celui de Saint-Laurent on voit le martyre de ce saint.

Un caveau au-dessous de la chapelle est destiné à la sépulture des évêques; plusieurs seigneurs ou bienfaiteurs de cette église ont aussi joui de la prérogative d'y être enterrés, comme le démontrent les épitaphes qui se trouvent dans la chapelle.

On y trouve le monument de l'évêque Conrad II de Lichtenberg, auquel la Cathédrale doit sa tour. Il y avait dans cette même localité un autel fort ancien, sculpté en bois, en 1523, par Hans Scheuffelein de Nürnberg, élève d'Albert Dürer, et comme lui sculpteur et peintre. Le portrait de l'artiste se trouve, peint à l'huile, au haut du battant de gauche.

La chapelle de Sainte-Catherine, DITE DE LA CROIX.

Cette chapelle, située à l'opposite de celle de Saint-Laurent, fut bâtie en 1331, sous Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, qui la destinait à son tombeau; mais l'architecte lui ayant dit qu'elle serait assez magnifique pour recevoir le corps de Jésus-Christ, ce prélat trouva que cette somptuosité s'accordait mal avec le caractère dont il était revêtu, et ordonna que cette chapelle servirait de saint sépulcre. Il y fut néanmoins enterré en 1353, et son épitaphe se voit encore dans le mur.

Deux siècles après, d'urgentes réparations ayant nécessité l'ouverture de son tombeau, on dit que son corps en fut retiré aussi conservé que s'il n'avait eu que trois jours d'inhumation.

Au-dessus de l'entrée de cette chapelle est un grand crucifix qui mérite d'être remarqué.

On y voit un autel nouveau, construit dans le genre gothique, et remarquable par le fini de son exécution. Un monument en pierre, dans la muraille et au-dessous des fenêtres, a conservé la mémoire d'un chevalier allemand, allié à la famille des Beger, et mort en 1500, et d'un de ses parents, Conrad Bock, trépassé en 1480.

A quelques pas de là se trouve la porte qui conduit à l'atelier des tailleurs de pierre, dans la cour duquel on lit un grand nombre d'anciennes épitaphes. On en trouve plusieurs autres dans l'intérieur de l'église et des différentes chapelles. Celle d'Erwin, de sa femme et d'un de ses fils se voit dans la petite cour derrière la chapelle de Saint-Jean.

On voit aussi au pied de cette porte une pierre pourvue d'un anneau, qui recouvre un puits où les païens avaient coutume de laver leurs victimes avant d'en faire l'oblation. Ce puits fut béni du temps de Clovis, par saint Remi, archevêque de Reims, et servit de baptistaire; depuis cette époque, les habitants de la ville et des environs venaient y puiser de l'eau pour cette cérémonie. Un soldat, qui eut le malheur d'y tomber en 1696, ayant été retiré mort, on le combla quelques années après.

Le baptistaire et les sacristies.

Dans le latéral gauche de l'église, près du chœur, est maintenant le baptistaire, dont Jodoque (Josse) Dotzinger a fourni le dessin; il y fut placé en 1453. La partie inférieure est d'un seul morceau de pierre; la partie supérieure, ornée de belles sculptures, a été brisée.

Du même côté sont aussi situées les sacristies. Parmi les épitaphes qui s'y trouvent, on remarque celle de Jean Mentelin, premier imprimeur de Strasbourg.

Dans l'ancienne sacristie du grand chœur, est enterré Conrad II de Lichtenberg, évêque de Strasbourg. Une statue de grandeur naturelle qui le représente, est placée sur son tombeau.

Les orgues.

Les orgues forment une espèce de tribune gothique, élevée de 12^{m},73 au-dessus du pavé. Elles ont 5^{m},71 de longueur, et 3^{m},33 de positif dans l'intérieur de l'église. Au bas de ces orgues on voit la statue de Samson et deux ménétriers allemands du quinzième siècle; l'un tient un rouleau de musique, et l'autre une trompette. Ces figures se meuvent de nouveau au moyen de ressorts qu'on vient de remettre à neuf.

Ces superbes orgues, faites par André Silbermann, au commencement du dix-huitième siècle, et posées en 1714, ont trois claviers manuels, un clavier de pédale, six grands soufflets, quarante registres, et deux mille deux cent quarante-deux tuyaux, dont le plus grand a 8^{m},10 de longueur et environ 35 centimètres de diamètre. Son poids est de 170 kilogr.

Pour aller aux orgues, il faut passer par la petite porte qui se trouve dans l'intérieur de l'église, près du portail du latéral gauche.

A côté des orgues est une petite tribune élevée en 1607, dans laquelle les musiciens de la Cathédrale venaient se placer, lors de quelque solennité.

A la même élévation, sur les deux côtés de la nef, sont de petites galeries destinées au public.

Revenus de la cathédrale.

Autrefois dirigée par le grand chapitre, l'administration des biens affectés à la construction de la Cathédrale fut, ainsi que nous l'avons vu, abandonnée au Magistrat en 1290.

Ces biens n'ont jamais été confondus, ni avec ceux de la ville, ni avec ceux de la fabrique; ils constituent encore aujourd'hui une fondation particulière connue sous le nom d'Œuvre-Notre-Dame. Entièrement destinés à l'entretien de la Cathédrale, les revenus de ces biens sont administrés, sous la surveillance du conseil municipal, par un receveur spécial.

C'est dans une antique maison, située sur la place du Château-Impérial, à l'opposite de l'escalier qui conduit à la tour de la Cathédrale, que

sont placés le siége de la fondation et le logement du receveur. Dans ce bâtiment, connu sous le nom de *Frauenhaus* (maison de Marie), on admire un superbe escalier en limaçon, reposant sur un seul pilier, et la salle où se réunissait autrefois le Conseil de l'association des maçons dont nous avons parlé. Mais ce qu'on peut y voir de plus curieux, est le plan primitif de la cathédrale, dressé par Erwin de Steinbach.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS.

Le Château-Impérial.

Vis-à-vis du portail du midi, et sur la même ligne que le *Frauenhaus*, est un vaste château élevé de 1728 à 1741, par le cardinal Armand Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg.

L'entrée principale, qui donne dans la cour d'honneur, est surmontée d'une petite terrasse, sur laquelle sont placées d'assez belles statues. La façade opposée, donnant sur la rivière, doit avoir environ 80 mètres de longueur; elle est ornée de plusieurs balcons, et partagée par une colonnade que couronne un dôme peut-être trop massif.

Les appartements du premier étage sont très-bien meublés et richement ornés de statues, de tableaux, de candélabres, etc. Ils sont réservés au logement de l'empereur et de la famille impériale. Les appartements de l'étage supérieur, meublés d'une manière assez modeste, ont été en partie occupés par Mgr l'évêque de Strasbourg

jusqu'en 1854, époque à laquelle il prit possession de l'ancien hôtel Luckner, situé rue des Juifs.

Ce château devint, à l'époque de la révolution, une propriété nationale, et fut acquis par la ville, qui y établit la maison commune. En 1806, la ville en fit hommage à Napoléon. Aujourd'hui ce château fait partie de la dotation de la couronne.

Lycée impérial.

Sur la place de la Cathédrale est encore un autre bâtiment, dont la construction primitive est due aux Jésuites. Cet édifice, presque totalement reconstruit en 1756 et 1757, a été, à diverses époques, occupé par l'ancien collége catholique, l'école centrale et le lycée, qui furent successivement établis à Strasbourg. Il a remplacé une ancienne construction qui portait le nom de *Thiergarten*, et qui fut pendant plusieurs années habitée par J. Gutenberg, l'inventeur de la typographie. C'est là que Gutenberg fit ses premiers essais en 1436, et, dès 1439, il avait établi au *Thiergarten* une presse et un petit atelier d'imprimerie. En 1851, on y fit une nouvelle distribution intérieure; on construisit des réfectoires dans le soubassement, afin de gagner cinq classes au

rez-de-chaussée : on y établit aussi une troisième cour.

Le Séminaire.

Le premier séminaire de Strasbourg fut fondé en 1683, par l'évêque Guillaume Egon de Furstenberg, dans le but si louable de donner une instruction solide aux jeunes ecclésiastiques, et de les former de bonne heure à la vertu. Il avait été provisoirement établi dans l'ancien cloître des chanoines de la cathédrale, qui, autrefois, vivaient en communauté, sous le nom de frères de Marie. L'instruction y était confiée aux Jésuites.

Le bâtiment attenant au collége et à la Cathédrale, où se trouve actuellement le séminaire, fut élevé aux frais du clergé, sous l'épiscopat du prince Constantin de Rohan. Ce bâtiment, que déparent des formes trop massives, a été commencé en 1769. On regrette, en le voyant, le style gothique de la Cathédrale, et cette architecture du moyen âge, où la solidité ne nuisait point à l'élégance. Lors de la révolution, il devint une prison d'État. Plus tard, on y plaça les musées, bibliothèques et les auditoires des différentes facultés de l'académie; il a été rendu à sa destination primitive en 1823.

Direction de la noblesse d'Alsace.

La rue des Frères, où se trouve le séminaire, conduit à la place Saint-Étienne, à l'entrée de laquelle on remarque l'ancien hôtel du directoire de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace (*Ritterhaus*). La salle principale de ce bâtiment, où se tenaient ces séances si fameuses dans l'histoire d'Alsace, est occupée aujourd'hui par un café.

Église de Saint-Étienne.

L'église de Saint-Étienne est le plus ancien des édifices religieux de Strasbourg. Elle fut bâtie vers le milieu du huitième siècle, par Adelbert, duc d'Alsace, et destinée plus tard à une congrégation de dames nobles. Les historiens rapportent que plusieurs usages mondains s'introduisirent parmi ces recluses, qui finirent par embrasser la réformation. Leur église fut alors convertie en magasin, et servit à cet usage jusqu'en 1700, époque à laquelle Louis XIV en fit don aux dames de la Visitation, à condition qu'elles éleveraient à leurs frais dix jeunes filles de la province. Transformée une seconde fois en magasin lors de la révolution, on y établit ensuite une salle de spectacle, destinée à remplacer

provisoirement celle qui avait été incendiée en 1800. Depuis 1823, cette église avait été rendue au culte, mais elle est restée propriété particulière jusqu'en 1829, époque à laquelle elle fut métamorphosée en halle aux tabacs; enfin, en 1855, elle reprit pour la troisième fois sa première destination, et sert au culte catholique. Dans les bâtiments attenant à cette église, se tient une institution dirigée par des prêtres.

Non loin de là, on aperçoit un beau quartier occupé par le bataillon des pontonniers et les bureaux du génie.

Hôtel de la préfecture.

Cet édifice est situé dans la rue Brûlée. Pour y arriver, en partant de l'église de Saint-Étienne, on traverse la rue de l'Arc-en-ciel, où l'on peut remarquer, en passant la caserne de la gendarmerie, ainsi que le magasin d'habillements militaires (autrefois un couvent de Récolets).

L'hôtel de la préfecture, bâti en 1730, est peut-être, par son heureuse situation et ses beaux jardins, une des habitations les plus agréables de Strasbourg; il était anciennement la demeure du préteur, et devint plus tard celle de l'intendant d'Alsace. Sur l'emplacement qu'oc-

cupe ce bâtiment, était autrefois le cimetière des israélites, où deux mille de ces infortunés furent cruellement brûlés à l'occasion de la grande peste noire qui ravagea l'Europe en 1349. C'est en mémoire de cet événement que cette rue porte le nom de rue Brûlée.

Derrière cet hôtel, à l'angle du jardin, donnant sur le quai Kléber, en face du théâtre, on a élevé, en septembre 1857, une superbe statue en bronze, représentant le marquis de Lézay-Marnésia.

Ce bel ouvrage est dû au talent de notre concitoyen, M. Grass, dont Strasbourg possède déjà plusieurs pièces d'art.

Sur la face antérieure du piédestal en grès qui soutient la statue, on lit cette inscription :

LE DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN
A SON ANCIEN PRÉFET
LE MARQUIS DE LÉZAY-MARNÉSIA
DE 1810 A 1814.

Ancien grenier public.

Le grenier, situé derrière l'hôtel de la Préfecture, doit son établissement à la sollicitude du Magistrat, qui le fit construire en 1444, époque à laquelle Louis XI, encore Dauphin, pénétra

en Alsace dans le but de voler au secours de Frédéric III, empereur d'Allemagne, qui avait à soutenir une guerre terrible contre les cantons confédérés de la Suisse. Ce grenier avait plus de 120 mètres de longueur avant qu'on en eût abattu une partie pour donner du jour à l'intendance. Un projet non encore exécuté, et d'après lequel on devait ouvrir une nouvelle communication entre la rue Brûlée et la salle de spectacle, fit couper ce bâtiment par le milieu. L'une de ses parties sert aujourd'hui de magasin aux décorations du théâtre, l'autre contient les archives de la Préfecture.

Quartier-général de la 6e division militaire. — Hôtel-de-Ville.

A quelques pas de la Préfecture, on remarque l'ancien hôtel de Deux-Ponts, aujourd'hui la demeure du général commandant la division; et plus loin, l'Hôtel-de-Ville (autrefois de Darmstadt), au rez-de-chaussée duquel on voit une assez belle galerie[1] de tableaux, plusieurs statues, et une partie des vitraux peints qui embellissaient l'ancienne Chartreuse de Molsheim.

[1] Ce Musée est ouvert au public les *mardis*, *jeudis* et *dimanches*, de deux heures à quatre heures de l'après-midi; et les quatre autres jours consacrés aux études de huit heures à midi. Les étrangers y sont admis tous les jours.

Luxhof.

Dans la rue de la Comédie, située entre les deux hôtels dont nous venons de parler, est la brasserie du *Luxhof* (cour de Luc), ainsi appelée parce qu'il existait autrefois en cet endroit une chapelle consacrée à Saint-Luc. Cette chapelle est célèbre dans l'histoire de la ville de Strasbourg, par la procession qui s'y rendait annuellement, en vertu d'un vœu fait en 1357, pour obtenir la cessation de tremblements de terre, dont les commotions, répétées pendant une année entière, menaçaient de bouleverser l'Alsace. Tous les sénateurs, selon la teneur du vœu, assistaient à cette procession pieds nus, revêtus d'une grosse étoffe pluchée, couverts de cendres, et tenant un cierge d'une livre à la main. Après avoir assisté au saint sacrifice dans la chapelle de Saint-Luc, la procession retournait à la cathédrale; les Magistrats dînaient à l'Œuvre-Notre-Dame; les cierges étaient brûlés devant l'image de la sainte Vierge, et les habits donnés à autant de pauvres, avec une aumône de vingt muids de blé.

Le palais du *Luxhof*, dans lequel se trouvait cette chapelle, était destiné au logement des empereurs lorsqu'ils séjournaient à Strasbourg. L'empereur

Sigismond y logea en 1417 et en 1433. On dit que pendant son premier séjour, les frais de sa table ne s'élevèrent journellement qu'à six pfennings (deux sous) par personne. Il est à parier que le vin n'était pas compris dans cette dépense. Une tradition populaire rapporte qu'un certain jour les dames de Strasbourg, plus matinales que l'empereur, allèrent le tirer brusquement de son lit, et, sans lui donner seulement le temps de se chausser, lui firent parcourir en dansant toutes les rues de la ville. Au bout de quelque temps, s'étant aperçues que le bon empereur courait nu-pieds, elles entrèrent dans la boutique d'un cordonnier et lui achetèrent une paire de gros souliers. Cette boutade fit tant de plaisir à ce prince jovial, qu'en partant il fit distribuer des bagues à toutes les dames, qui l'avaient réveillé d'une manière si comique. C'est dans le palais du *Luxhof* que l'on conservait le grand étendart de la république de Strasbourg; transféré plus tard aux archives de la ville, il fut mis en lambeaux lors de l'émeute populaire de 1789.

Hôtel de l'artillerie.

En face de la rue dans laquelle se trouve le *Luxhof*, on remarque, après avoir traversé la

place de la Comédie, le vaste hôtel de l'artillerie. Ce bâtiment renferme les établissements de l'école impériale de l'artillerie et la fonderie de canons. Les étrangers devront épier, s'il est possible, le moment de la fonte. L'école d'artillerie de Strasbourg a toujours été renommée; parmi les professeurs dont elle a droit de s'honorer, on peut citer Lombard, auteur d'un traité de géométrie; Brackenhoffer, auteur d'un traité d'arithmétique, et Arbogast, membre de l'institut, créateur d'un genre de calcul auquel il a donné la dénomination de calcul des dérivations, et auteur de deux mémoires couronnés par les académies de Paris et de Saint-Pétersbourg. Ces deux derniers mathématiciens sont nés en Alsace.

Le bâtiment de la fonderie touche à l'ancien arsenal de la ville, qui, dans des temps déjà reculés, contenait de quoi armer soixante mille hommes.

Salle de spectacle.

Ce bel édifice, commencé en 1804, sur l'emplacement où se trouvait l'ancienne salle, a été achevé en 1821, sous la direction de M. Villot, architecte de la ville. Ce bâtiment, dont la longueur est de 68 mètres sur 31 mètres de largeur, est construit sur pilotis. Un beau péristyle, formé



Sandmann — Imp. de Mangeon, 67 r. S.t Jacq. Paris — Rouargue sc

Salle de Spectacle.

par six colonnes d'ordre ionique répondant à autant de pilastres, précède l'entrée principale. Au-dessus de ces colonnes s'élève un entablement surmonté de six belles statues dues au ciseau du célèbre sculpteur Ohmacht; elles représentent les muses qui président à l'art théâtral, Melpomène, Clio, Thalie, Terpsichore, Euterpe et Erato.

En entrant dans cet édifice, on admire ses belles portes cintrées, ses corridors vastes et spacieux, et surtout ses beaux et nombreux escaliers, dont les rampes sont exécutées avec un fini parfait. La salle dont le diamètre est de 19m,20, répond à la belle exécution de l'extérieur. Elle forme un fer à cheval, à l'entour duquel se prolongent quatre rangs de loges, sans compter les places qu'offre l'heureuse disposition du parquet. On évalue à environ seize cents le nombre de spectateurs qu'elle peut contenir. L'avant-scène, décorée d'une superbe toile, a 12m,20 d'ouverture.

Un mur épais sépare la scène de la partie de la salle destinée au public. Un autre mur sépare la scène du foyer des acteurs. A la partie supérieure de ce mur qui dépasse la toiture, ont été pratiqués des gradins garnis de rampes, destinés à faciliter la distribution des secours en cas d'incendie.

Un superbe foyer servant aux promenades du public se trouve placé sous l'entre-colonnement du péristyle.

Le 1er janvier 1855, le théâtre de Strasbourg entrait en jouissance de la succession que J. A. L. Apfell de Wissembourg légua à la ville, par son testament du 26 janvier 1839, uniquement dans le but d'améliorer le théâtre, et afin d'entretenir et d'augmenter le goût de l'art dramatique et musical.

Le revenu de la somme léguée s'élève à environ 55,000 fr. par an, qui permettent à la ville, qui en est la dispensatrice, de faire une belle subvention au directeur, et d'engager de bons artistes pour l'orchestre qui, sans contredit, est l'un des meilleurs de France.

En 1854, le conseil municipal songea à la restauration intérieure de l'édifice, et en chargea M. Conrath, architecte de la localité.

On supprima les colonnes portant les galeries, pour les remplacer par des solivages neufs traversant les corridors, et reliés ensemble au moyen de filières et armatures en fer. On fit un nouvel aménagement des places, et on établit aux premières galeries des loges à salon. Tout l'intérieur de la salle est peint en blanc et or.

Un nouveau café fut établi au rez-de-chaussée, à droite sur le devant, et à gauche, une entrée couverte pour les personnes arrivant en voiture. La façade opposée est occupée par un corps de garde, et par un dépôt de pompes à incendie.

Derrière la scène, sont établis d'autres foyers pour la réunion des acteurs, et des loges pour leur toilette.

La dépense totale de cette réparation de la salle et du foyer, y compris l'achat de nouveaux décors, de mobilier scénique; d'un orgue, et d'appareils à gaz, s'est élevé en tout à 250,000 fr.

En général, cet édifice, où le beau n'a pas exclu l'utile, forme dans son ensemble un des théâtres les plus remarquables de France.

Devant la salle de spectacle, se trouve une belle place, plantée d'arbres, au milieu de laquelle on dresse pendant l'été une élégante estrade pour les musiciens des différents régiments en garnison dans la ville, lesquels se font entendre alternativement quatre fois la semaine.

Broglie.

La place de la Comédie aboutit à la place Broglie, autrefois appelée le *Rossmarkt* (marché aux chevaux).

C'est sur cet emplacement que se célébraient anciennement les tournois, jeux favoris de nos belliqueux ancêtres. Le nom actuel de cette belle promenade lui vient du maréchal de Broglie, gouverneur d'Alsace, à la demande duquel elle fut établie en 1740.

En 1846, on renouvela, sur le même alignement, les arbres trop vieux qui avaient été plantés en 1818; et on supprima la basse grille de fer qui entourait cette promenade.

Palais-de-Justice. Maison d'arrêt.

En revenant de la salle de spectacle, et après avoir traversé la place Broglie, on remarque à main droite, dans la rue de la Nuée-Bleue, deux beaux hôtels, celui de l'ancienne poste aux lettres et le Palais-de-Justice, où demeurait autrefois le gouverneur de la province d'Alsace.

Derrière ce second hôtel, on a élevé, il y a peu d'années, une maison d'arrêt digne de servir de modèle à tous les édifices de ce genre. Un souterrain correspondant avec le Palais-de-Justice permet de conduire les accusés devant leurs juges, sans leur faire traverser les rues de la ville.

Église de Saint-Pierre-le-Jeune.

Vis-à-vis du Palais-de-Justice, est l'église de Saint-Pierre-le-Jeune. Dans son origine elle n'était qu'une petite église paroissiale; elle fut beaucoup agrandie en 1031 et pourvue d'un chapitre. En 1052, le pape Léon IX, de la famille des comtes de Dagsbourg, la consacra et la mit sous l'invocation de saint Pierre. L'édifice actuel date de 1290. Depuis la réunion de l'Alsace à la France, cette église a été partagée en deux parties. D'après les intentions de Louis XIV, la nef a été affectée aux protestants, qui possédaient l'église entière depuis 1524; les catholiques ont recouvré le chœur. Elle forme la seconde paroisse de la ville. On y voit le tombeau du maréchal Dubourg.

Caserne de la Finckmatt.

En quittant l'église de Saint-Pierre-le-Jeune, et en passant le pont du faubourg, on rencontre la caserne de la Finckmatt, consistant en deux grands corps de bâtiments construits sur une seule et même ligne; chacun de ces bâtiments, composé de deux étages, sans compter le rez-de-chaussée, a plus de 200 mètres de longueur, et peut contenir huit cents hommes.

Devant cette caserne est située une grande pièce de fortification, où un gymnase a été établi, et où ont lieu les exécutions militaires. Le lieutenant-colonel Caron y reçut la mort le 1er octobre 1822.

Gare des chemins de fer. Douane.

En revenant sur ses pas, et en traversant la rue de la Toussaint, située à la gauche de l'entrée du faubourg de Pierre, on remarque la gare des chemins de fer, élevée sur l'immense terrain dit *des Marais-Verts* dont le piteux aspect donnait jadis aux voyageurs arrivant par la ligne ferrée de Bâle, une si pauvre idée de notre cité strasbourgeoise. Ce quartier, alors si peu fréquenté, est devenu aujourd'hui, grâce à cette heureuse transformation, le centre du mouvement, et sera, nous l'espérons, dans un temps peu éloigné, l'un des plus importants de la localité.

Déjà aux alentours, de belles maisons sont venues s'y agglomérer; en face du débarcadère, pour éviter les encombrements de voitures et faciliter la circulation, un nouveau pont a été jeté sur le canal, et dans son prolongement, une nouvelle rue a été percée, par les soins de l'architecte de la ville. Elle porte le nom de rue de la Gare.



Embarcadère de Strasbourg.

L'aspect de la station produit, au premier coup d'œil, le plus heureux effet; vue des deux ponts par lesquels on y arrive, sa façade est remarquable par l'élégante terrasse qui réunit deux pavillons, et qui est dominée par les pignons de la halle couverte. Son horloge, ses larges trottoirs, et les grandes dimensions des portes et des fenêtres en plein cintre, destiuées à éclairer les vastes salles d'attente, sont dignes de fixer l'attention. Au-dessus des colonnes, entre les retombées, l'architecte a placé les armes des principales villes desservies par le chemin de fer.

A chacune de ses extrémités, sur deux lignes perpendiculaires à la façade, on voit de chaque côté trois pavillons d'une hauteur de 11^{m},20 jusqu'à la corniche, reliés entre eux par des bâtiments moins élevés, qui constituent ensemble la gare proprement dite. Le tout est fermé à une distance de quelques mètres de la bâtisse, par une belle grille en fer; l'espace réservé au milieu est suffisant pour laisser aux voitures un accès facile.

La partie de droite servant uniquement aux départs pour les trois lignes, est composée des salles d'attente de 1re, 2e et 3e classe, des salles de bagages, des bureaux de messageries, etc.; la partie de gauche, au contraire, sert exclu-

sivement aux arrivées. Le rez-de-chaussée est occupé par les salles de visite, des bagages et par plusieurs petits bureaux nécessaires au service.

Sur le devant, au rez-de-chaussée, se trouve le buffet qui mérite d'être cité, tant par sa distribution commode que pour la manière dont il est tenu; MM. les voyageurs sont assurés d'y trouver des consommations de toutes sortes, d'excellente qualité. Tout le premier étage est occupé par les bureaux de MM. les ingénieurs chargés du service des travaux et de la surveillance.

La longueur totale des bâtiments est de 116^{m},30, sur une largeur ce 59^{m},80. La dépense occasionnée tant pour l'acquisition des terrains que pour les frais de construction, s'est élevée à 850,000 fr. Cet important travail fut terminé en 1854, environ deux années après l'inauguration du chemin de fer de Paris à Strasbourg. L'exécution en est due à MM. les ingénieurs des ponts et chaussées, Boulangé et Guerre, d'après les plans de M. Schwilgué alors ingénieur en chef du département du Bas-Rhin, secondé par M. Lejeune, architecte.

Un peu plus sur la gauche, derrière l'ancienne Halle-aux-Blés, servant aujourd'hui de douane, se trouvent les magasins et bureaux servant au transport des marchandises en petite vitesse.

Bien que la superficie totale de l'espace mis à la disposition du service, soit de 5 hectares 54 ares, on comprendra facilement que cela ne suffit point, si l'on considère surtout que Strasbourg, tant par sa position géographique, qu'à cause des trois voies ferrées qui aboutissent au même point, reliant à la France, la Suisse et toute l'Allemagne, est une des places les plus importantes, où les marchandises d'importation et d'exportation se croisent sans cesse, et chaque jour d'une manière progressive. Aussi la compagnie considérant que cet emplacement resserré entre le canal et les fortifications n'est pas susceptible d'agrandissements, fera établir dans la gare extra-muros qui existe déjà et qui a une superficie à peu près double de celle intérieure, des remises de machines et des ateliers de réparations.

La proximité avec la gare de l'ancienne Halle-aux-Blés qui se trouve, comme nous l'avons dit plus haut, sur la gauche, la rendait précieuse au service des douanes; c'est pourquoi l'administration s'est empressée de se l'approprier.

Ce vaste et beau bâtiment rectangulaire, construit par M. Arnold, entrepreneur, d'après les dessins de M. Villot, architecte, auquel Strasbourg doit plusieurs travaux remarquables, est en

pierre de taille, couvert en ardoises, et fermé par de belles portes dont le grillage élégant est espacé de manière à laisser un libre passage aux courants d'air indispensables à sa première destination. Elle fut ouverte au commerce de grains, le vendredi 14 mai 1830. En 1856, la douane en prit possession, en même temps que de deux grands bâtiments latéraux neufs, construits sur le devant, par MM. les ingénieurs du chemin de fer, sous la direction de M. Conrath. Ces deux nouvelles constructions sont destinées aux divers bureaux de la douane, la halle proprement dite, servant exclusivement de magasins ou entrepôt de marchandises. La dépense occasionnée pour cet agrandissement a été de 240,000 fr. A peu de distance de là, en suivant le quai, on arrive à l'ancienne commanderie de Saint-Jean.

Église de Saint-Jean. Mont-de-Piété.

Ces bâtiments ont été élevés pour un monastère de religieuses de Saint-Marc, qui renoncèrent à leurs vœux lors de la réformation, en abandonnant leur couvent et leurs biens, dont la ville s'empara. Les biens ont été convertis en fondations, qui subsistent encore aujourd'hui, et qui son destinées à soulager les pauvres honteux.

Les bâtiments furent, en 1686, cédés aux jésuites, en échange de leur ancienne maison, dont une partie avait été comprise dans les fortifications, et dont l'autre sert aujourd'hui de maison de détention.

En vertu de cette session, un grand nombre de ces religieux vinrent s'établir à Strasbourg. Ils avaient une bibliothèque curieuse, composée d'une infinité de manuscrits et de livres rares. Dans le local où se trouvait cette bibliothèque, se réunissait, au commencement du seizième siècle, une société littéraire, qui comptait parmi ses membres le célèbre Érasme, Sébastien Brandt, Béatus Rhénanus, Jacques Sturm, de Sturmeck, Jacques Wimpheling, etc. On prétend que les travaux de cette société littéraire, une des plus anciennes réunions de ce genre, depuis la renaissance des lettres, ont beaucoup contribué à la révolution religieuse du seizième siècle. Cette société devint le berceau de cette école, à laquelle il était réservé de devenir célèbre dans l'Europe entière, sous le nom d'université de Strasbourg.

Depuis la suppression des couvents, les bâtiments de Saint-Jean ont servi à plusieurs établissements d'utilité publique; aujourd'hui, ils sont

affectés au Mont-de-Piété, et l'église forme une des paroisses catholiques de la ville.

Église de Sainte-Aurélie et de Sainte-Marguerite. Moulin de la manutention.

En longeant le quai sur lequel se trouve l'église de Saint-Jean, on parvient au faubourg National, à l'extrémité duquel le génie vient de construire un moulin très-considérable sur l'emplacement de l'ancien moulin des Huit-Tournants. Ce moulin, terminé en 1857, fut exécuté par M. le capitaine Jacot, sous la direction du chef du génie.

Le mouvement se communique au moyen de onze turbines, grandes et petites, qui font mouvoir seize paires de meules et suffisent en même temps aux services accessoires.

Chaque paire de meules peut moudre de 130 à 150 kilogrammes de grains par heure. Dans le même bâtiment est annexée une boulangerie, contenant six fours et tous les accessoires nécessaires à la fabrication du pain et du biscuit. Cette boulangerie, dont on ne fera usage qu'en cas de besoin, peut fournir douze cents rations par fournée; en admettant qu'on en fasse cinq par jour, cela donnera un résultat de six mille rations, qui seront, en cas d'urgence, d'un grand secours.

La dépense occasionnée pour cet établissement est environ de 6 à 700,000 fr.

En face de cette nouvelle construction s'élève l'église de Sainte-Aurélie, appartenant à la confession d'Augsbourg. L'ancien édifice, bâti en 904 par l'évêque Ruthard, a été, au siècle passé, remplacé par une construction moderne.

Derrière cette église, se cache, pour ainsi dire, l'ancien et riche monastère de Sainte-Marguerite, fondé et 1322, et qui, lors des guerres de la révolution, fut transformé en un hospice de maladies psoriques. Il forme aujourd'hui une propriété du génie militaire et sert de caserne.

Abattoir. Maison de détention et de correction.

En sortant de l'ancienne église que nous venons de décrire, on trouve sur la droite une petite rue qui conduit à la maison de détention dans laquelle se trouvent: 1° les détenus pour dettes; 2° les personnes condamnées à un emprisonnement de moins d'une année; 3° les condamnés à la réclusion et aux fers, en attendant leur départ pour la maison centrale ou pour le bagne.

En face, dans l'ancien jardin dit de la Marguerite, propriété de la ville, on vient de construire le nouvel abattoir, d'après les plans et par les

soins de M. Conrath. Il se compose sur le devant de deux pavillons pour bureaux et logements, séparés entre eux par une grille de fer de 14 mètres de longueur; à 10 mètres de distance, de deux bâtiments d'échaudoirs de 55 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur, avec de beaux greniers régnant au-dessus. Au fond de ces échaudoirs, et à 8 mètres de distance, se trouvent la porcherie et la triperie, en une construction de 20 mètres de profondeur, et occupant la largeur des échaudoirs et de la cour qui les sépare; enfin une étable avec des hangars latéraux.

Le service de propreté de l'abattoir se fait au moyen: 1° d'un égout prenant naissance en aval de l'écluse des fortifications, traversant la triperie où une machine hydraulique est établie pour pomper les eaux à la hauteur des échaudoirs; 2° d'une canalisation supérieure conduisant les eaux dans les divers services. Chaque échaudoir est muni d'une trappe à bascule destinée d'un côté à recevoir le sang, et de l'autre à nettoyer les échaudoirs; les eaux sont reçues dans l'égout qui au sortir de l'abattoir traverse le quai Saint-Jean, le canal des Faux-Remparts au moyen d'un syphon renversé avec tube en fonte de 70 centimètres de diamètre, pour aboutir par la Grand'rue dans l'égout du Fossé-des-Tanneurs.

Un passage de 4^m,50 règne entre les nouveaux bâtiments et le mur de clôture existant du côté de la maison de Force. Du côté de la caserne de la Marguerite, on a construit un autre mur distant de 4^m,50 de celui de la caserne, de manière à isoler complétement l'abattoir et à créer une voie secondaire de circulation, pour le marché aux bœufs qui pourra se tenir sur l'emplacement situé derrière, du côté du rempart. La dépense totale s'élève à environ 310,000 fr.

En face de l'abattoir, dans l'ancienne maison de refuge qui a été approprié à cet effet, se tient provisoirement le marché aux grains, jusqu'à ce que la ville y affecte une autre construction.

Église de Saint-Pierre-le-Vieux.

Après avoir traversé le quai de l'Abattoir et repassé le pont, le premier édifice qui s'offre à la vue est l'église de Saint-Pierre-le-Vieux. Sur l'emplacement qu'elle occupe, se trouvait au quatrième siècle de notre ère, une chapelle sous l'invocation de l'apôtre Saint-Pierre. Détruite lors de l'invasion des barbares, elle fut relevée de ses ruines au sixième siècle, et construite dans les mêmes dimensions; mais, en 1381, à l'époque d'une maladie contagieuse qui désola la ville des

legs importants, faits à cette petite église, permirent de lui donner une étendue plus considérable. Dix-sept ans plus tard, les chanoines de Saint-Michel, que les ravages exercés par le Rhin obligèrent de quitter Rhinau, où ils s'étaient établis, furent incorporés à cette église, et c'est à eux qu'elle doit la construction du vaste chœur qui y fut joint en 1460.

La tourelle dont elle est surmontée a fixé l'attention des amis de l'architecture gothique.

En 1682, elle fut partagée entre les protestants et les catholiques. C'est dans cette dernière partie, formée par le chœur, que se trouve, derrière l'autel, et attachée au mur, une sculpture en bois, confectionnée en 1500, par un artiste fort habile, nommé Veit Wagner, et qui représente la vie apostolique de *Saint-Materne*, surnommé l'apôtre de l'Alsace. Au dire des connaisseurs, cet ouvrage est d'une exécution parfaite et l'un des monuments les plus remarquables de ce genre.

Les murailles de cette même église sont décorées d'un certain nombre de tableaux, appartenant à l'ancienne école allemande, et qui paraissent dater de l'époque où Martin Schœn et sa famille s'illustrèrent par leurs peintures célèbres et multipliées.

Marché aux guenilles. Bains de Spire.

L'église dont nous venons de parler sépare la Grand'rue du Vieux-Marché-aux-Vins, sur lequel se tient tous les vendredis un marché de friperies, de vieux meubles et de ferraille.

Dans la même rue, on remarque les bains de Spire, qui d'après une inscription assez singulière, furent achevés en 1576, lorsque les Zurichois se rendirent à Strasbourg pour la célébration des jeux de l'arquebuse. Ils mirent si peu de temps à leur voyage, dit l'inscription, qu'ils apportèrent à Strasbourg une bouillie de mil (*Hirsebrey*) encore toute chaude, qui fut mangée au Poêle-des-Maçons sur la table de l'ammeistre. Ce voyage a été célébré en prose et en vers par plusieurs auteurs qui en font une description merveilleuse.

Cette bouillie avait été transportée dans un vase d'airain pesant 140 livres, et entouré de sable chaud. Le vase existe encore et se trouve à la bibliothèque de la ville.

Non loin des bains de Spire on remarque le bel hôtel de Neuviller, qui était autrefois la propriété du chapitre de ce nom, et où se trouve actuellement la poste aux lettres.

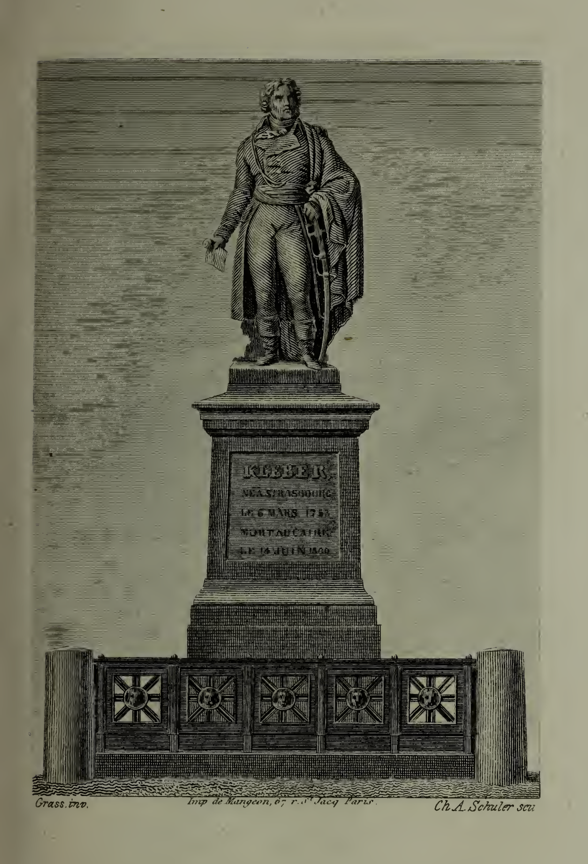
En continuant de suivre le Vieux-Marché-aux-Vins et la rue des Petites-Boucheries, on tourne à droite et on arrive à la place Kléber.

Place Kléber. Arcades.

La place Kléber forme un polygone d'environ 160 mètres (492 pieds) de longueur, sur environ 120 mètres (370 pieds) de largeur. Cette place assez irrégulière, est défigurée par d'antiques maisons à pignon qu'on commence cependant à restaurer peu à peu. Le côté du nord est occupé par un vaste bâtiment élevé en 1767; il est affecté à l'état-major de la place, au logement du colonel de place, au bureau de police et au bureau des logements militaires.

C'est au milieu de cette place qu'est élevé le monument de Kléber, cet illustre guerrier que Strasbourg s'honore d'avoir vu naître dans ses murs.

Sa statue en bronze, due au talent de M. P. Grass, repose sur un piédestal en granit des Vosges, entouré d'une belle grille de fer. Elle fut élevée en 1840 par ses compatriotes et ses anciens frères d'armes. Le héros alsacien est représenté dans le costume de général de la république, au moment où après la sommation de se rendre que lui faisait



Grass. inv. *Imp. de Mangeon, 67 r. St Jacq. Paris.* *Ch. A. Schuler scu.*

MONUMENT DE KLÉBER.

FIETTA, frères, Editeurs à Metz et Strasbourg.

le général anglais, il dit : *Soldats, on ne répond à une telle insolence que par des victoires; préparez-vous à combattre!* Le bas-relief de droite représente la bataille d'Héliopolis qui suivit ses paroles (20 mars 1800). La bataille d'Altenkirchen dans la Prusse rhénane (26 juin 1796) est représenté par celui de gauche.

Sur la face antérieure on lit :

J. B. KLÉBER,
NÉ A STRASBOURG LE 6 MARS 1753.
ADJUDANT GÉNÉRAL A L'ARMÉE DE MAYENCE.
GÉNÉRAL DE BRIGADE A L'ARMÉE DE LA VENDÉE.
GÉNÉRAL DE DIVISION A L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE.
GÉNÉRAL EN CHEF EN ÉGYPTE. MORT AU CAIRE,
LE 14 JUIN 1800.

Sur la face opposée :

A KLÉBER,
SES FRÈRES D'ARMES, SES CONCITOYENS, LA PATRIE, 1840.
ICI REPOSENT SES RESTES MORTELS.

Ils furent retirés de la Cathédrale où ils reposaient depuis 1818, et déposés en 1838, deux ans avant l'érection de sa statue, dans un caveau sous le monument.

Non loin de la place Kléber, sont les Arcades. Cette espèce de galerie couverte, où se trouvent un grand nombre de beaux magasins, ne mérite en elle-même aucune attention particulière. A la naissance des Arcades, est la petite rue des Do-

7.

minicains; elle conduit à une place au milieu de laquelle s'élève le Temple-Neuf.

Temple Neuf.

Le seul aspect de cet édifice fait juger de son antiquité. Il fut élevé, en 1254, pour un couvent de Dominicains. Ces religieux l'habitèrent jusqu'en 1521, époque à laquelle ils renoncèrent presque tous à leurs vœux.

En 1537, ce couvent fut converti en collége, mais l'église resta fermée jusqu'à ce que, le 14 juin 1548, sous le règne de Charles-Quint, fut publié le fameux formulaire de foi appelé *Interim*, en vertu duquel la Cathédrale, dont les protestants s'étaient emparés lors de la réformation, fut restituée aux catholiques en échange de cette église qui, depuis que les Dominicains l'avaient quittée, servait de magasin à bois. Le magistrat en fit nettoyer la nef, et le 9 février 1550, Hédion y prêcha pour la première fois.

Charles-Quint, ayant abdiqué la souveraineté pour se retirer dans un monastère, les choses changèrent de face; les ecclésiastiques catholiques, faute de protection, cessèrent d'eux-mêmes leurs offices en 1560, et les protestants retournèrent à la Cathédrale le 17 mai 1561. Lors de la soumis-

sion de Strasbourg à la France, l'église des Dominicains, de nouveau affectée aux protestants, reçut le nom de Temple-Neuf.

Ce temple renferme de superbes orgues, exécutées par André Silbermann; un beau monument érigé à la mémoire de Jean-Laurent Blessig, un des théologiens protestants les plus distingués. M. Ohmacht ne pouvait le représenter sous un emblème plus heureux; la pierre monumentale de J. Tauler, dominicain, et célèbre prédicateur du quatorzième siècle, mort en 1361; celle de J. Ortwin, du même ordre, suffragant de l'évêque de Strasbouag, décédé après le commencement du seizième siècle, les bustes du baron de Turckheim, ancien président du Directoire de la confession d'Augsbourg, et celui de Fr. Redslob, inspecteur ecclésiastique et professeur de théologie.

Un autre monument singulier, dont on ignorait l'existence, et dont on ne peut encore fixer l'origine d'une manière certaine, a été découvert dans cette église pendant l'été de 1824.

« On était occupé, dit notre savant compatriote, « M. Schweighæuser fils, à regratter et à reblan-« chir l'intérieur de cette église, lorsque les ou-« vriers, près de terminer leur travail, s'aper-« çurent, en peignant un bas de muraille où il

« existait une crevasse, qu'il se formait sous la « brosse des bulles colorées. Cette circonstance « donna lieu à l'architecte, M. Arnold, de soup- « çonner l'existence de peintures cachées ; et, en « effet, les anciennes couches de chaux ayant été « soigneusement lavées, on découvrit une série « de tableaux représentant, à l'exception d'un seul, « différents groupes d'une *Danse des Morts*. Ces « tableaux, pris en masse, ressemblent, sous le « rapport de l'idée première et de la disposition, « à la fameuse *Danse des Morts* de Bâle; mais, « dans les détails, ils sont d'une composition plus « originale, et me paraissent préférables. Le *Ser- « mon du Dominicain*, par lequel s'ouvre cette « danse des morts, comme celle de Bâle, qui se « trouvait aussi dans une église de Dominicains, « est surtout d'une très-belle composition, et ne « se trouve que très-peu endommagé. D'autres « groupes ont souffert davantage. Ces altérations « doivent remonter au temps où l'église, abandon- « née en 1546 par les moines, après avoir servi « quelque temps de magasin, fut, en 1681, défi- « nitivement consacrée au culte évangélique. Les « murs durent en être blanchis à cette époque, « ou peut-être à une époque antérieure, lorsque « les protestants l'occupèrent une première fois,

« pendant le court espace de 1549 à 1561. Ces « tableaux commencent à 2m,32 au-dessus du sol, « et ont plus de 2m,32 de hauteur. Les figures sont « un peu plus que de grandeur naturelle. Les « groupes, séparés par de petites colonnes peintes, « et surmontés chacun d'un arc également peint, « ont de 2 à 3 mètres de large. Le premier tableau « ne fait pas partie de la *Danse des Morts;* il re- « présente dans trois compartiments, un grand « nombre de saints; il y en a neuf ou dix dans « chaque compartiment, et les noms sont écrits « au-dessous de chaque figure. La peinture paraît « être d'une autre main que la *Danse des Morts*, « et d'une époque plus ancienne. Ensuite vient le « *Sermon*, composition de douze figures : trois « femmes sont assises sous la chaire; à côté d'elles « se tiennent deux personnages mal caractérisés; « puis un évêque, un cardinal, un pape, etc. Im- « médiatement après le *Sermon*, c'est la Mort qui « vient chercher un pape; une figure accessoire « complète ce tableau. Dans le troisième, la Mort « enlève deux cardinaux; dans le quatrième, un « empereur et une impératrice, derrière lesquels « une suivante regarde avec indifférence; et dans « le cinquième, quatre personnages, parmi les- « quels on remarque un jeune homme, dont la tête

« est ornée d'une couronne de fleurs. Les quinze « tableaux qui suivent, représentent des évêques, « des abbés et des moines de tous les ordres, dont « la Mort fait sa proie. Le reste de la série est très- « endommagé et à peine distinct; cependant la « suite est indiquée par une inscription presque « effacée, et qui contient une maxime de morale. « La tête de la Mort, dans ces tableaux, est moins « décharnée que dans les gravures des tableaux « de Bâle; les traits de son visage offrent une ex- « pression toujours variée. Les vivants que cette « hideuse figure traîne à sa suite, sont souvent in- « génieusement groupés. Le dessin des corps pré- « sente quelques inexactitudes, mais les visages « sont, pour la plupart, très-bien peints. Le choix « des couleurs et la manière dont les draperies « sont traitées, sont remarquables. »

Cette église ayant été construite pendant le treizième siècle, sa *Danse des Morts* doit dater du quatorzième ou du quinzième siècle au plus tard. C'est dans ces deux siècles, dit M. Gabriel Peignot, auteur de savantes recherches sur l'antiquité, qu'on a multiplié davantage ces sortes de peintures.

Ancienne université. Gymnase.

Le collége, transporté en 1537 dans l'ancien

cloître des Dominicains[1], avait été primitivement placé dans le chœur de l'église Saint-Thomas; le défaut d'espace le fit transférer dans celle des Cordeliers, située sur l'emplacement où s'élèvent aujourd'hui les bâtiments de l'état-major de la place.

Mais cette nouvelle enceinte était loin d'offrir les commodités désirables, car les sept classes dont se composait le collége, n'étaient séparées l'une de l'autre que par de grosses toiles à voiles, tendues dans la hauteur de cette église. Aussi s'empressa-t-on de transférer cet établissement dans le couvent des Dominicains; dès que la disposition du local permit de le recevoir.

Ce collége a toujours été riche en professeurs distingués; leurs talents et leur excellente méthode d'enseignement le rendirent célèbre, non-seulement en Alsace, mais dans l'Europe entière, et attirèrent à Strasbourg des auditeurs de toutes les nations[2]. En 1566, Maximilien II l'érigea en académie; en 1621, Ferdinand II lui accorda, avec de grands priviléges, le titre d'université.

Ces priviléges furent maintenus dans leur intégrité, après la réunion de Strasbourg à la France; et Louis XIV assurant l'université de sa protec-

[1] Voy. l'article précédent.

[2] Le célèbre Gœthe est un des élèves de l'université de Strasbourg.

tion spéciale, semblait lui léguer encore une portion de l'éclat répandu sur son règne.

Le commencement du dix-neuvième siècle vint apporter des changements dans l'ancienne organisation de cette institution, par décret du 30 floréal an XI (20 mai 1803) elle fut subordonnée au Directoire du consistoire général sous la dénomination de *Séminaire protestant.*

Aujourd'hui les auditoires de l'ancienne université sont consacrés au Gymnase, école secondaire protestante, et à une école spéciale de commerce qui y est établie depuis une vingtaine d'années. Le séminaire de la même confession a été transféré dans les bâtiments contigus à l'église de Saint-Thomas. Le couvent des anciens Dominicains renferme encore, outre la bibliothèque publique, un pensionnat appelé *Collége des Wilhelmistes,* fondation qui a pour but d'offrir, soit gratuitement, soit contre le paiement d'une modique pension, un asile aux jeunes étudiants qui se destinent au ministère du culte évangélique.

Bibliothèque publique [1].

La bibliothèque renfermée dans les vastes salles du Temple-Neuf, est généralement regardée

[1] Elle est ouverte les lundis, mercredis, jeudis, vendredis,

comme une des collections les plus curieuses du royaume. Elle se distingue par la bonne conservation de plusieurs ouvrages très-rares, par un grand nombre d'incunables, c'est-à-dire de livres imprimés immédiatement après l'invention de l'imprimerie, et surtout par une quantité de manuscrits précieuxque l'on chercherait vainement ailleurs. Elle est aujourd'hui partagée en deux divisions, qui comprennent ensemble environ cent quatre-vingt mille volumes.

La fondation de la première remonte à 1631, époque à laquelle les magistrats de Strasbourg, à la tête desquels se trouvait le célèbre Jacques Sturm, décréta la formation d'une bibliothèque publique, à l'effet d'offrir des moyens d'instruction aux amateurs des lettres peu favorisés des dons de la fortune. Cependant ce n'est que du dix-septième siècle que date son grand accroissement; il eut lieu par suite de donations successives que reçut cet établissement, et par les acquisitions de plusieurs bibliothèques particulières. Cette première division est aujourd'hui très-considérable; elle appartient au Séminaire protes-

de deux à quatre heures de l'après-midi, et tous les soirs de six à neuf heures; les étrangers y sont admis tous les jours, en s'adressant au sieur Piton, relieur. Sa demeure est au rez-de-chaussée du même bâtiment.

tant, et se continue à ses frais. On cite parmi les manuscrits qu'elle renferme :

Une *lettre* que François Ier adressa, en date du 10 septembre 1535, aux États d'Allemagne; elle est relative aux dissensions religieuses.

Un *Synodicum* en langue grecque, ou sommaire des conciles tenus pendant les neuf premiers siècles de l'Église chrétienne.

Les pièces relatives à la procédure de Gutenberg, donnant des détails très-intéressants sur l'invention de l'imprimerie.

La collection des mathématiciens grecs, depuis Euclide jusqu'à Théon d'Alexandrie; les ouvrages des mathématiciens arabes, traduits en latin; un *Corpus juris* avec les gloses de l'école de Bologne, qui a appartenu au célèbre Reuchlin; un *Quintilien*, les *Épîtres* de Sénèque, et divers autres auteurs classiques.

On distingue parmi les incunables, la *Bible latine* et le *Virgile*, sortis des presses de Mentelin de Strasbourg; une *Bible allemande* imprimée par Eggenstein, son successeur, et plusieurs éditions princeps d'auteurs classiques.

Jacques Sturm dota dès son origine cette bibliothèque d'une collection superbe d'*Aldus ad usum Studiosæ juventutis*, éditions grecques qui

étaient du plus grand prix. Cette division comprend aussi une grande partie de la bibliothèque que le célèbre professeur Spielmann a laissée sur les sciences naturelles.

La partie de la bibliothèque qu'on désignait sous le nom de Schœpflin, provenant d'un legs fait en 1772, à la ville de Strasbourg, par le célèbre Schœpflin, professeur d'éloquence et d'histoire à l'ancienne université de cette ville, a été réunie, d'après les délibérations du conseil municipal de 1840, à la collection de la ville, et forment ensemble la partie la plus importante.

Nous ne parlerons pas des documents historiques renfermés dans cette seconde division. Ce trésor, fruit d'une vie entièrement consacrée à l'étude, ne peut être dignement apprécié que par le savant consciencieux qui explorera avec attention toutes les richesses qu'il renferme. Nous nous contenterons de mentionner quelques-uns des monuments et des curiosités qui proviennent également du legs dont nous venons de parler :

1° Un superbe calice en verre et une médaille en or, trouvés dans un tombeau que l'on suppose avoir été celui d'un grand de l'ancienne Rome. Ce calice a été déterré dans nos environs; il est entouré de découpures fleuronnées en verre de cou-

leur, et surpasse, par sa parfaite exécution, les plus belles productions de l'art chez les anciens. Winckelmann, l'éloquent interprète de leurs travaux, n'a trouvé son pareil que dans la galerie de Florence. Le bord de ce calice est malheureusement en partie cassé; cependant il reste encore de l'inscription les lettres XIMIN-AVGV (à l'empereur Maximin). Il paraît que ce prince en avait à son tour fait cadeau à un général commandant dans nos contrées.

2° Un sistre, instrument en raquette traversé par des barres mobiles, qui servait dans les cérémonies religieuses des Égyptiens.

3° Plusieurs vases étrusques, remarquables par leur légèreté.

4° Plusieurs tenons en bois provenant des fortifications celtiques du mont Saint-Odile (Bas-Rhin).

5° Un grand nombre de petites statuettes antiques en bronze, parmi lesquelles on distingue une Vénus d'une beauté et d'une grâce remarquables, et une autre statuette du plus beau fini représentant Narcisse ou Antinoüs.

6° Plusieurs autels romains; l'un d'entre eux, dédié à Apollon Grannus (qui signifie soleil), a été trouvé à Brumath.

7° Une très-belle collection de médailles, com-

prenant un grand nombre de médailles des colonies grecques et des Macédoniens.

8° Huit urnes funéraires, et des cercueils en pierre, trouvés devant la ville de Strasbourg, provenant des tombeaux romains de Scharrachbergheim.

Ce musée s'enrichit de jour en jour; parmi les objets remarquables qui y ont été déposés depuis le legs de Schœpflin, nous citerons :

1° Plusieurs vases en terre rouge, d'origine romaine, fabriqués au pied du Heiligenberg, à l'entrée de la vallée de la Bruche, où on a retrouvé, il y a quelques années, le four qui a servi à leur confection. Une copie-modèle de cet ancien monument a été réunie à ces vases.

2° Une superbe collection de vitraux peints provenant de l'ancienne Chartreuse de Molsheim.

3° Des instruments de tortures employés autrefois à Strasbourg.

4° Les deux grands cors en métal fondu dont on sonnait chaque soir sur la plate-forme de la Cathédrale pour faire sortir les Juifs de la ville.

5° Une petite collection de pierres gravées et de médailles modernes; un calice des martyrs tiré des catacombes de Rome; des débris de plusieurs tombeaux celtiques et romains déterrés dans l'en-

ceinte de la ville, près de la porte Nationale, où doit avoir existé le cimetère de la 8e légion romaine.

On a aussi réuni à cette division de la bibliothèque la collection des manuscrits de Silbermann, Schœpflin et Koch; le plan de la ville de Strasbourg, exécuté en relief par Specklin; les modèles en bois qui ont servi à son cours sur l'art de la fortification, et, enfin, le petit étendard de la ville, représentant la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, chef-d'œuvre de peinture.

La partie qui formait avant 1840, ce qu'on appelait la troisième division, constitue la plus riche en ouvrages scientifiques. Elle provient en majeure partie de la réunion des bibliothèques qui se trouvaient dans les couvents, et principalement de celle de l'ancienne commanderie de Saint-Jean. Les incunables et les manuscrits qu'elle renferme s'élèvent seuls à plus de huit mille volumes. On doit citer parmi ces derniers le superbe ouvrage de l'abbesse Herrade de Landsberg (1180); un recueil de prières écrites en lettres d'or et d'argent, sur parchemin pourpré; une collection très rare de conciles, manuscrit écrit en 788 d'après les ordres de l'évêque Rachion, tel qu'il l'annonce lui-même dans la préface; plusieurs poésies de troubadours allemands; plusieurs livres d'heures

avec de superbes peintures, parmi lesquels s'en trouve un avec les armoiries de François Ier.

La bibliothèque possède encore une petite galerie de portraits; les plus remarquables sont ceux de Jean Sturm, de Gustave-Adolphe, de Keppler, de Schenckbecher, de Marcus Otto, du syndic Frid, de Schœpflin, de Gutenberg, d'Oberlin.

Poêle-de-la-Lanterne.

Vis-à-vis des Arcades est l'ancien Poêle-de-la-Lanterne, où se perpétua, jusque vers la fin du dix-huitième siècle, une académie de troubadours allemands (*Minnesœnger*), dont l'origine remonte au moyen âge. L'Allemagne renfermait un grand nombre de sociétés pareilles; celle de Strasbourg comptait dans son sein plusieurs professeurs célèbres, qui, malheureusement, ne purent opposer que de vains efforts au torrent innovateur du dix-huitième siècle.

L'Alsace a été consolée de la perte qu'elle a faite, par la création d'une nouvelle société philharmonique et de plusieurs sociétés chorales parfaitement organisées et dignes d'attirer l'attention des vrais connaisseurs. Espérons que ces sociétés continueront à recevoir les encouragements qu'elles ont si bien mérités et qu'elles donneront

une heureuse direction à cet amour de la musique, pour ainsi dire instinctif chez les Alsaciens.

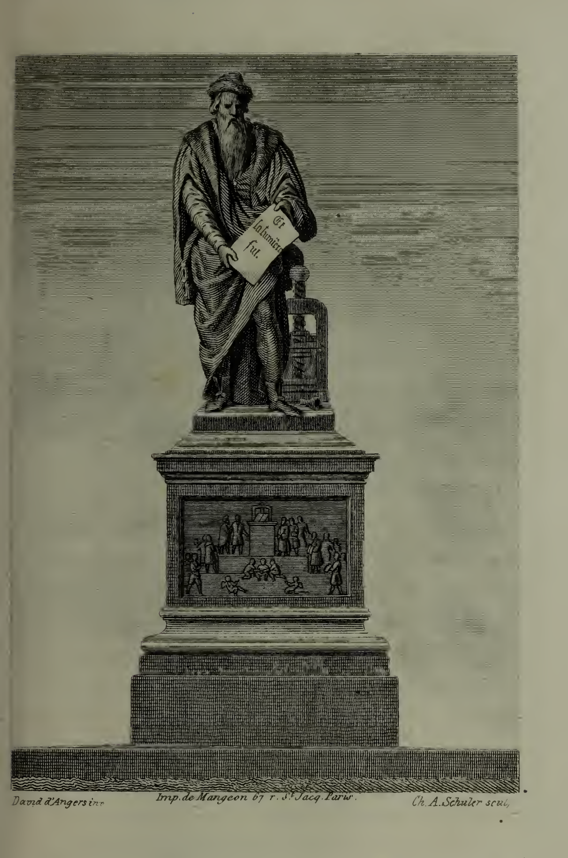
Place Gutenberg. Hôtel du Commerce.

En 1840, des fêtes magnifiques furent données à l'occasion de l'inauguration d'une superbe statue en bronze dont le modèle fut offert à la ville par le célèbre sculpteur David d'Angers. Ce monument, élevé en souvenir de l'*inventeur de l'imprimerie*, est placé au milieu de la place de l'ancien Marché-aux-Herbes, qui prit depuis le nom de place Gutenberg.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser au point de vue artistique, l'œuvre remarquable de M. David d'Angers, dont le talent est si généralement apprécié; nous ne ferons que mêler nos sentiments de reconnaissance à ceux dont la ville de Strasbourg est pénétrée pour ce généreux patriotisme. Gutenberg, dont la figure mâle respire une haute intelligence, est debout sur un piédestal en grès; il tient à la main une feuille qu'il vient de retirer de sa presse, et qu'il montre à tous, comme pour confirmer ces mots significatifs qui y sont écrits :

ET LA LUMIÈRE FUT.

De remarquables bas-reliefs allégoriques dus également à M. David décorent le piédestal qui est entouré d'une belle grille en fer.



MONUMENT DE GUTENBERG.

FIETTA, frères, Éditeurs à Metz et Strasbourg.

Derrière ce trophée de l'intelligence humaine, on aperçoit l'hôtel du Commerce qui fut élevé, en 1583, sur les dessins de Daniel Specklin.

Cet hôtel était le siége des différents corps et chambres de la magistrature; il renfermait une grande quantité d'archives précieuses et plusieurs manuscrits rares et curieux, qui tous ont été détruits lors de la fameuse émeute populaire du 28 juillet 1789.

Cet hôtel, dans lequel était renfermé le grand étendard de la république de Strasbourg, était décoré de belles peintures dues à un ancien artiste nommé Stoskopf. Il appartient aujourd'hui au commerce. Le rez-de-chaussée est converti en une série de beaux magasins. Le premier étage est en partie occupé par le tribunal et la chambre de commerce, et en partie par un vaste *casino*, qui comprend aussi tout le devant du second étage. Ce casino s'appelle *Cercle commercial et littéraire*, et compte environ 300 membres. Tout étranger y est admis sur la présentation d'un membre du cercle, qui lui fait délivrer une carte valable pour le temps de son séjour à Strasbourg. On y trouve toutes espèces de rafraîchissements. Ce cercle est remarquable par la richesse de sa bibliothèque et de son salon de lecture.

L'ancienne Douane.

La belle place plantée d'arbres, qui précède l'hôtel du Commerce, et sur laquelle se tient le marché aux herbes, est attenante à la rue du Vieux-Marché-aux-Poissons, à l'extrémité duquel on aperçoit les bâtiments de l'ancienne douane.

Ces bâtiments commencés en 1358, et remarquables par leur situation favorable sur l'Ill ont été cédés en 1856 à l'administration des tabacs, qui les a convertis en magasins à tabacs, en y faisant en outre ajouter un pavillon pour les bureaux. Le grand hangar qui servait de dépôt pour la plus grande partie des objets d'exportation, entre la France, la Suisse et les États d'Allemagne, a quatre-vingt-dix-sept mètres de longueur, sur dix-sept de largeur.

La rue de la Douane aboutit au quai Saint-Thomas, au bout duquel, se trouvent l'hôtel du Consistoire général et le Séminaire protestant.

Hôtel du Consistoire général et Séminaire protestant.

Ces deux beaux bâtiments ont été élevés en 1772 et années suivantes. Ils contiennent les auditoires du séminaire protestant, le siége du Directoire et du Consistoire général de la Confession d'Augsbourg.

Temple de Saint-Thomas.

Derrière ces deux bâtiments, s'élève l'église Saint-Thomas, dont l'établissement remonte à l'année 670, époque à laquelle saint Florent, évêque de Strasbourg, fonda sur cet emplacement un petit hospice destiné à des moines écossais, ses compatriotes. Cent soixante ans après, l'évêque Adeloch fit restaurer l'église, lui fit de riches donations, et la convertit en collégiale. Elle resta ainsi jusqu'en 1007, époque à laquelle elle fut consumée par les flammes. A l'avénement de Guillaume au siége épiscopal, ce prélat la fit reconstruire, et l'inaugura en 1031.

Le chapitre, qui avait été régulier, fut sécularisé en 1374; les revenus furent convertis en prébendes. Les choses restèrent sur ce pied jusqu'à la réformation, dont les principes furent adoptés par les chanoines de Saint-Thomas, sur les prédications d'Antoine Firn.

En vertu d'une transaction passée en l'année 1548 entre les magistrats et l'évêque Érasme, ce dernier consentit à l'aliénation des revenus du chapitre de Saint-Thomas, et approuva l'emploi qui en avait été fait. C'est depuis cette époque que les professeurs de l'ancienne université, et,

par la suite, ceux du séminaire protestant, jouissent des prébendes de cette église.

Mausolée du maréchal de Saxe.

Au fond du chœur de cette église s'élève le mausolée érigé par Louis XV, en mémoire de celui dont Voltaire a dit :

Il força l'histoire à parler,
Et les courtisans à se taire.

Cette magnifique composition, terminée en 1777, est due au ciseau du célèbre sculpteur Pigal.

Au bas d'une pyramide de marbre gris, contre laquelle est appuyé un sarcophage, paraît le maréchal de Saxe, sous l'armure guerrière, la tête ceinte de lauriers et le bâton de commandement à la main, descendant, avec l'expression de l'intrépidité, les marches d'un gradin qui conduit au tombeau. A sa droite, on voit, dans l'attitude de la déroute et de l'épouvante, les animaux symboliques des trois nations alliées, dont il triompha dans les guerres de Flandre; leurs enseignes sont brisées. A sa gauche est le génie de la guerre en larmes, ayant les yeux fixés sur le héros, et tenant son flambeau renversé. A côté du génie sont les drapeaux français élevés et victorieux. Au-



Rouargue del. & sc. Imp de Mangeon, 67. r St Jacq Paris

Mausolée du Maréchal de Saxe.

FIETTA, freres, Editeurs a Metz et Strasbourg.

dessous du maréchal, paraît la France, s'efforçant d'une main de le retenir, et de l'autre, de repousser la mort. Celle-ci, dont le squelette est caché sous une ample draperie, se trouve à la gauche du tombeau ; la clepsydre à la main, elle annonce au héros que ses moments sont écoulés, et le presse d'entrer dans le tombeau, qu'elle tient ouvert.

De l'autre côté du sarcophage, se trouve Hercule, dont la douleur mâle et profonde forme un contraste admirable avec la douleur vive et animée de la France.

Au-dessous du sarcophage, sont les armes du maréchal, traversées de deux bâtons de commandement, et ornées du collier de l'ordre de l'Aigle-Blanc de Polegne.

Sur la face antérieure de la pyramide, se trouve une inscription latine dont voici la traduction :

« A Maurice, comte de Saxe, duc de Courlande « et de Sémigalle, maréchal des camps et armées « du roi, partout vainqueur. Louis XV, auteur et « témoin de ses victoires, lui a fait ériger ce mo- « nument. Il est mort au château de Chambord, « le 30 novembre, l'an de grâce 1750, en la cin- « quante-cinquième année de son âge. »

Le célèbre professeur Schœpflin avait fait une

autre épitaphe latine pour ce monument; comme elle contient un abrégé de la vie du maréchal, nous allons la citer en traduction :

MAURICE COMTE DE SAXE,
ÉLU DUC DE COURLANDE ET DE SÉMIGALLE,
MARÉCHAL GÉNÉRAL DES ARMÉES DE FRANCE,
AUX JOURNÉES DE FONTENOI, DE ROCOURT, DE LAVFELD,
TRIOMPHA PAR LES ARMES.
SUR LES BORDS DU RHIN ET DE LA LYS
IL VAINQUIT SANS COMBAT.
PAR LA PRISE DE PRAGUE, D'ÉGRA, DE BRUXELLES
ET DE MÆSTRICHT,
IL FUT POLIORCÈTES;
PAR L'ART DE COMMANDER
ET PAR SES OUVRAGES SUR L'ART MILITAIRE,
CÉSAR,
PAR L'AMOUR DES SOLDATS,
TURENNE.
ADMIRÉ DE TOUT L'UNIVERS,
HONORÉ PENDANT SA VIE DES RÉCOMPENSES DE LOUIS,
QUI APRÈS SA MORT LUI A FAIT ÉRIGER CE MAUSOLÉE,
CE HÉROS INVULNÉRABLE
AU MILIEU DES COMBATS ET DES HASARDS DE LA GUERRE,
SUCCOMBA SOUS LA MALADIE,
DANS SA RETRAITE DE CHAMBORD,
L'AN MDCCL, AGÉ DE LV ANS.
SES CENDRES, TRANSPORTÉES A STRASBOURG,
ONT ÈTÉ, APRÈS VINGT-SIX ANS, DÉPOSÉES
DANS LE TEMPLE SAINT-THOMAS,
OÙ EST MAINTENANT CONSACRÉ LE DEUIL DE LA FRANCE.

Strasbourg doit la conservation de ce beau monument de sculpture à M. Mangelschott. Ce citoyen, qui était garde-magasin des fourrages lors de la révolution, a eu la prudence de le dérober à la vue des Vandales de 93.

Dans la nef du même temple se trouvent encore plusieurs autres monuments tumulaires.

Celui de Schœpflin consiste en un piédestal de grès, surmonté d'une urne en marbre blanc, posée entre deux colonnes cannelées, d'ordre corinthien. Dans le fronton est un beau portrait bronzé du célèbre professeur. Ce monument a été exécuté sous la direction de Pertois.

Celui du professeur Oberlin; les figures de ce monument sont de marbre blanc et les encadrements de grès. Il est dû au sculpteur Ohmacht.

Celui de Koch est plus historié que les deux précédents. Une statue représentant la ville de Strasbourg décerne une couronne de chêne au célèbre professeur; un génie qui tient ses ouvrages pleure sur sa mort. Le buste du savant couronne le monument, dû au ciseau du même artiste.

Celui du docteur Reisseissen, non moins célèbre par ses vertus que par ses talents dans l'art de guérir, et dont la mémoire sera longtemps un

objet de regrets pour tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître. Un buste supérieurement exécuté orne ce monument et perpétue les traits de celui auquel il est consacré. On regrette qu'il ne soit pas en marbre; il passe pour un des chefs-d'œuvre du célèbre Ohmacht.

Vient enfin le monument du jeune professeur Emmerich, prédicateur à cette église, dont l'âme noble et ardente, et lés fortes études, promettaient à l'Alsace une nouvelle illustration. Il appartenait au génie d'Ohmacht de reproduire ses traits.

Devant la porte de la chapelle des évangélistes, se trouve un cercueil en pierre, qui renferme les restes d'un gentilhomme danois, Frédéric-Chrétien d'Alefeld, mort le 26 février 1659, à l'âge de dix-sept ans à Strasbourg, où il faisait ses études à l'université. Sur les deux larges faces du cercueil, on voit les écussons de neuf seigneuries appartenant au père et à la mère du défunt.

Dans une ancienne chapelle latérale sont déposées deux momies découvertes lors des fouilles faites en cette église en 1802; elles sont renfermées dans des cercueils vitrés. L'une est un comte de Nassau-Sarwerden; l'autre, une jeune personne à peine âgée de dix ans, que l'on suppose à tort être sa fille.

L'homme a un habillement complet en bure, des bas de lin et des souliers carrés. Ses gants sont en peau de daim; un bonnet en drap d'argent couvre sa tête, qui repose sur un sachet rempli d'herbes odoriférantes. Son cou est entouré d'une fraise plissée.

Le costume de la jeune fille se compose d'une robe de taffetas bleu verdâtre, garnie de ruban; une couronne de fleurs sur sa tête; l'une de ses mains tient une couronne de lauriers au milieu de laquelle brille un rubis; ses bras sont ornés de beaux bracelets en perles.

Hôtel de la Monnaie.

Non loin du temple de Saint-Thomas, on voit un hôtel qui a servi longtemps de demeure à l'intendant d'Alsace; il contient aujourd'hui les ateliers de la Monnaie. Les pièces qui y sont frappées sont marquées BB.

Quartier des Ponts-Couverts.

En traversant le pont qui se trouve derrière cet hôtel, on parvient dans une île qui conduit au quartier des Ponts-Couverts. Ce quartier a pris son nom de trois ponts, couverts autrefois, établis sur les trois bras dans lesquels la rivière se partage en cet endroit. On y remarque l'ancien

grand magasin à farine construit dans toute la largeur de la rivière, sur des voûtes en pierre de taille. Ces voûtes sont revêtues de grilles et forment des écluses.

Non loin de là s'élèvent plusieurs tours qui naguère étaient des prisons; une seule d'entre elles conserve encore aujourd'hui cette destination, et sert de prison militaire. Vis-à-vis de cette dernière tour sont les écuries où la ville entretenait autrefois les chevaux nécessaires, soit pour les besoins de la guerre, soit pour accompagner l'empereur à son couronnement. Les citoyens de Strasbourg étaient tenus de payer à cet effet un impôt appelé *Stallgeld*, c'est-à-dire, impôt de l'écurie. Il s'élevait dans les dernières années à plus de 100,000 fr.

Hôtel du Haras.

En passant à la gauche de ces écuries et en cotoyant la caserne des Ponts-Couverts et les anciennes glacières de la ville, on arrive à la rue Sainte-Élisabeth, à l'entrée de laquelle on remarque l'hôtel impérial du Haras, qui renfermait autrefois une école de gymnastique. En 1736 une ordonnance royale établit aussi dans ce local les haras de la province d'Alsace.

Cet hôtel, rebâti à neuf en 1763, est aujourd'hui uniquement consacré à cette dernière destination : il renferme les étalons de race pure, destinés à l'amélioration des races de chevaux dans le département du Bas-Rhin.

C'est dans cette même rue que se trouve l'École Normale, servant à former des instituteurs pour les écoles primaires. Cet établissement, fondé en 1810 par le préfet Lézay-Marnésia, a fourni, depuis son origine, un grand nombre d'instituteurs habiles, et a contribué puissamment à améliorer l'instruction primaire dans notre département.

Église Saint-Louis.

On aperçoit à l'extrémité de la rue Sainte-Élisabeth, l'église de Saint-Louis. Elle doit son origine à un chevalier Jean Erb et à Phyne sa sœur, qui, en 1312, fondèrent, dans cette localité, sous l'invocation de sainte Barbe, un petit hôpital pour dix pauvres femmes malades, avec une prébende pour le prêtre desservant l'église de cet établissement. Une société de béguines nobles avait eu, depuis 1252, un pareil établissement dans la rue Sainte-Élisabeth, qui paraît avoir été réuni au précédent.

La guerre que la ville eut à soutenir vers la fin

du quatorzième siècle contre son évêque Frédéric de Blanckenstein et quelques autres seigneurs, l'ayant obligée de raser l'hôpital bourgeois, le couvent des Carmes et d'autres constructions établies hors de son enceinte, on assigna aux Carmes le bâtiment des ci-devant béguines, dont l'hôpital fut transféré dans la rue Sainte-Barbe.

Plus tard, cette église fut métamorphosée en magasin, et demeura dans cet état jusqu'à l'arrivée de Louis XIV à Strasbourg.

Après l'avoir fait rétablir, ce prince l'érigea en paroisse sous le nom de Saint-Louis. Devenue en partie la proie des flammes en 1805, elle servit longtemps de magasin à tabacs.

Enfin, en 1827, l'église, parfaitement restaurée, a été rendue à sa première destination. Plusieurs morceaux de sculpture et de peinture qui l'embellissent, excitent à juste titre l'admiration des connaisseurs.

L'objet le plus remarquable est un baptistaire, dont le bas-relief représente le baptême de Clovis. Ce prince est à genoux dans une pose admirable ; ses traits respirent tout à la fois la fierté du vainqueur des Alémans et l'humilité du chrétien nouvellement converti; ils forment un contraste délicieux avec l'onction vénérable qui ca-

ractérise ceux de saint Remy, archevêque de Reims, dont la figure nous rappelle ces paroles que nous a léguées l'histoire de cette époque: *Courbe la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré.* Ce beau travail est dû à M. Friederich.

Un groupe exécuté par le même artiste, représente saint Florent, évêque de Strasbourg, ramenant dans le chemin de la vertu. Bathilde, fille du roi Dagobert.

On remarque encore dans cette église un superbe tableau de feu M. Guérin, directeur de l'école de dessin et du musée des beaux-arts de cette ville. Ce tableau représente saint Louis priant devant un autel.

En général, cette église est belle, et la simplicité de son architecture moderne peut encore offrir quelque charme à l'œil fatigué du style sombre et sévère de l'antique architecture allemande, dont sont empreints la plus grande partie des édifices religieux de Strasbourg.

Aumônerie de Saint-Marc.

Cette aumônerie est située dans une impasse au milieu du Finckwiller. Elle fut établie en 1529 et dotée des revenus du couvent de Saint-Marc

(voyez *église Saint-Jean*) et de la moitié de ceux de l'église de Saint-Arbogast, démolie en 1530. Cependant ce n'est qu'en 1687 que cette fondation reçut le nom d'Aumônerie de Saint-Marc. Un bureau de charité, présidé par le maire, y fait distribuer de nombreux secours à domicile, et notamment du pain.

Nous nous serions dispensé de parler de cette aumônerie dont les bâtiments renferment aussi la recette générale des hospices, sans offrir du reste rien de remarquable, si cette fondation ne faisait tant d'honneur à la ville Strasbourg.

Église Saint-Nicolas.

La rue dans laquelle est située l'église de Saint-Louis conduit au quai Saint-Nicolas, où s'élève l'église de ce nom, consacrée au culte protestant.

Cette église fut fondée, en 1182, par une famille noble nommée Spender, et destinée à servir de succursale à celle de Saint-Thomas. Elle fut réformée à la même époque que cette dernière, par Antoine Firn. C'est encore aujourd'hui la seule église de la confession d'Augsbourg à laquelle soit attaché un prédicateur français. La rue Saint-Nicolas conduit à l'hôpital civil.

Hôpital civil. Musée d'anatomie[1].

Le premier hôpital de Strasbourg était situé, avec son cimetière, entre la rue Mercière et les grandes boucheries. Cette position, au centre de la ville, devait nécessairement produire des exhalaisons méphitiques; aussi en résulta-t-il, en 1316, une maladie épidémique qui ravagea une partie de l'Alsace.

Le Magistrat en résolut alors la translation. Le nouvel hôpital fut établi hors des murs d'enceinte de la ville, mais il ne subsista malheureusement que jusqu'en 1392, époque à laquelle il fut rasé à l'occasion d'une guerre entre la ville et l'évêque.

Il fut remplacé par un autre, construit en 1395 sur le terrain où se trouve celui dont nous allons parler.

L'hôpital actuel date de 1720; il se compose de plusieurs corps de bâtiments élevés à diverses époques.

Il renferme les malades des deux sexes, les femmes pauvres prêtes à accoucher, un grand

[1] Les étudiants de la Faculté de médecine y ont accès tous les jours, et les étrangers y sont admis à toute heure, et à leur première demande.

nombre de pensionnaires invalides, et les incurables. Le nombre des personnes reçues dans cet établissement s'élève à près de mille.

Les salles de cet hospice sont généralement belles, vastes et bien aérées.

La surveillance du service de santé est distribuée entre quatre médecins et un chirurgien.

Le service administratif est dirigé par une commission composée de cinq membres, dont les attributions s'exercent sur tous les hospices de la ville; elle délibère sur les gestions de biens, les approvisionnements, et, en général, sur les grandes mesures administratives. Le maire est président né de cette commission.

On évalue les revenus des hospices de la ville de Strasbourg à près de 450,000 fr.

Le superbe Musée d'anatomie qui, jusqu'en 1857, resta exposé dans le même bâtiment que le Musée d'histoire naturelle, à l'Académie, est actuellement organisé dans une dépendance de l'hôpital civil.

Sa proximité avec cet établissement où Messieurs les étudiants en médecine sont journellement, leur permettra d'y travailler avec plus d'assiduité.

Les maladies de toute espèce qui se traitent

dans les vastes hôpitaux de Strasbourg, et les nombreux cadavres que ces établissements mettent à la disposition de la Faculté de médecine, ont considérablement augmenté depuis quelques années les préparations du Musée anatomique.

En outre, l'école de médecine a toujours été assez heureuse pour posséder des anatomistes aussi actifs que distingués, qui, fiers de produire des élèves capables de marcher un jour sur leurs traces, ont donné tous leurs soins à leur procurer une instruction aussi étendue que solide.

Ce riche Musée, qui ne saurait être comparé qu'aux vastes collections de Paris et de Florence, contient, en préparations conservées dans l'esprit de vin, séchées ou modelées en cire, plus de quatre mille pièces. Il est divisé en deux grandes sections. L'une est rangée sous un point de vue physiologique, c'est-à-dire par rapport à l'état de santé de l'homme; l'autre est classée d'après un ordre emprunté à l'anatomie pathologique, ou relatif à l'état de maladie. Cette dernière partie est extrêmement curieuse par des phénomènes étonnants et des monstruosités dont l'étude offre une source toujours féconde d'instruction aux nombreux étudiants en médecine qui fréquentent l'Académie de Strasbourg.

Près de l'hôpital civil est une ancienne chapelle qui, depuis la réformation, sert d'amphithéâtre anatomique. Cet amphithéâtre était autrefois un des plus fréquentés de l'Europe.

A côté de ce bâtiment s'élève une tour haute de trente mètres, où se trouvait anciennement l'observatoire, et que sa position, peu favorable aux travaux astronomiques, a fait abandonner.

Vis-à-vis les bâtiments dont nous venons de parler, se trouve une vieille construction servant de magasins; il est fortement question d'y établir la Faculté de médecine.

Il serait à désirer que ce projet fût bientôt mis à exécution, afin de centraliser tout ce qui a rapport aux études médicales.

Caserne d'Austerlitz.

Une petite rue, située près de la tour dont nous venons de parler, conduit à la place d'Austerlitz, où l'on remarque la porte de ce nom et un beau quartier d'artillerie. Cet édifice consiste en trois corps de bâtiment; le principal fait face à la place d'Austerlitz; les deux autres sont perpendiculaires à cette direction. L'espace entre ces deux ailes forme une cour assez vaste que clôt une belle grille en fer.

De la place d'Austerlitz, on arrive à la place des Orphelins; cette dernière aboutit à la rue Sainte-Madeleine, dans laquelle se trouvent l'église et le couvent du même nom.

Église et couvent Sainte-Madeleine.

Ce couvent fut établi, en 1478, par des religieuses qui vivaient en communauté sous l'invocation de Sainte-Madeleine, devant la porte des Juifs (hors de l'enceinte de la ville). Il subsista jusqu'à la révolution française. Longtemps il servit de magasin militaire; depuis peu, il a été converti en hospice des orphelins.

L'église qui faisait partie de ce couvent est aujourd'hui une des paroisses catholiques de la ville.

Tous les enfants de la ville au-dessous de l'âge de douze ans, orphelins de père et de mère, et privés de tous parents en état de les soutenir, sont admis dans cet hospice; on leur y enseigne la religion et les connaissances nécessaires à l'état qu'ils désirent embrasser. Les enfants qui possèdent encore quelque fortune sont confiés aux écoles de la ville, à l'effet d'y continuer leurs études. La commission administrative des hospices est chargée de leur tutelle. Ceux au-dessous de sept ans sont élevés hors de la maison

jusqu'au moment où ils ont atteint l'âge requis pour y entrer.

Depuis quelques années, l'administration a réuni, aux orphelins, une partie des enfants trouvés et adandonnés, qui cependant sont placés sous la direction d'un préposé spécial.

Ancien hospice des Orphelins.

L'ancien hospice des Orphelins, destiné à cet usage depuis 1541, avait été auparavant un couvent des religieuses de Sainte-Catherine, fondé en 1242. Ses constructions, dévorées par les flammes en 1397, furent plus tard rétablies. Cette maison appartient à présent au génie militaire.

En cotoyant les bâtiments de l'ancien hospice des Orphelins, et en suivant la rue du Jeu-de-Paume, on parvient à l'hôpital militaire.

Hôpital militaire.

Ce vaste édifice, exécuté en 1692 et années suivantes, d'après les dessins de Vauban, se compose de deux grands bâtiments et de quatre autres de moindre étendue, dont la direction est perpendiculaire aux premiers. Ces bâtiments contiennent plusieurs grandes salles; les plus vastes renferment près de quatre-vingts lits. On évalue à dix-huit cents le nombre de malades que peut contenir cet hôpital.

Derrière ces bâtiments se trouvent encore un séchoir, un magasin de bois, un jardin de botanique et un réservoir pour les sangsues.

Abstraction faite de sa position sur le canal du Rhin, dont l'eau presque dormante le baigne d'un côté, sa situation à l'extrémité orientale de la ville, son isolement de tout autre bâtiment, et le voisinage des remparts donnent à cet édifice une position assez sanitaire.

Cet hôpital a été organisé le 30 décembre 1814 en hôpital militaire d'instruction; il renferme, depuis cette époque, les diverses chaires d'enseignement médical attribuées à ces établissements.

On y trouve une jolie bibliothèque de médecine, formée en grande partie par les officiers de santé de tous grades attachés à cet établissement, au moyen d'une cotisation mensuelle proportionnée à leurs appointements.

En suivant la chaussée des remparts, et en descendant vers l'écluse du canal du Rhin, on arrive à l'arsenal.

Arsenal.

L'arsenal d'une place de guerre aussi importante que Strasbourg est certainement un objet qui doit intéresser au plus haut point la curiosité publique.

On comprend, sous cette dénomination, les chantiers de construction, les forges, les hangars, et, enfin, ces immenses magasins d'armes qui font regarder cet établissement militaire comme un des plus importants de l'Europe.

Les magasins sont entourés d'un vaste parc, dans lequel sont rangés les bouches à feu et les projectiles de tous les calibres en usage dans le service de l'artillerie. Ce parc est clôturé par un beau grillage en fer.

Le matériel de guerre contenu dans la salle principale, connue sous la dénomination de *belle salle*, se compose de quatre-vingt mille fusils d'infanterie, cinq mille fusils d'artillerie, dix mille pistolets, dix mille sabres de cavalerie et quinze mille sabres d'infanterie. Comme on ne dispose des armes contenues dans cette salle que dans les cas urgents, les entrées et sorties s'opèrent par une salle particulière, connue sous le nom de *salle des mouvements*. On compte soixante mille fusils d'infanterie dans cette dernière salle, et l'on évalue à cinq millions de francs les armes contenues dans les deux ensemble.

L'arsenal emploie journellement aux constructions du matériel de l'artillerie, trois cents ouvriers, dont cent cinquante en fer, tant forgeurs

que serruriers; soixante-quinze charrons et soixante-quinze charpentiers. La dépense en matières premières, telles que bois, fer et acier, etc., qu'occasionnent ces travaux, s'élève annuellement à 260,000 fr., et celle en main-d'œuvre à 150,000 fr.

L'arsenal renferme de quoi armer cent cinquante-cinq mille hommes.

L'armement que la ville réclame pour son système de défense doit être de quatre cent douze bouches à feu, dont trois cent vingt-six pour la ville proprement dite, et quatre-vingt-six pour la citadelle.

Outre les armes que nous venons d'énumérer, la ville renferme en ce moment neuf cent cinquante-deux bouches à feu, et les huit magasins de poudre, situés tant dans la ville même que dans la citadelle, contiennent trois millions de coups de canon.

On voit donc que Strasbourg serait en état d'opposer une forte résistance, si les ennemis de la France avaient la témérité de l'inquiéter.

Derrière les bâtiments de l'arsenal, s'élève une jolie caserne, spécialement destinée à la compagnie des ouvriers d'artillerie. On remarquera, avant de s'y rendre, le nouveau bâtiment de l'ar-

senal. Construit d'après un autre système que les précédents, il se distingue par sa solidité et son élégante simplicité.

Quartiers Saint-Nicolas et des Pêcheurs.

Au delà de la place au Foin, située près de la caserne des ouvriers, s'élève le vaste quartier Saint-Nicolas, ordinairement occupé par l'artillerie. Ce bâtiment a été élevé dans les années 1780 à 1784; on se proposait d'y ajouter deux ailes qui n'ont point encore été construites. Il a trois étages, sans compter le rez-de-chaussée, disposé en écuries, et peut contenir quinze cents hommes et environ six cents chevaux.

Non loin de là, en suivant les remparts, on découvre le quartier des Pêcheurs, construit dans les années 1728 à 1730, et pouvant contenir environ six cents hommes et cent cinquante chevaux.

Revenant alors sur la place Saint-Nicolas, et descendant la rue de l'Académie, on trouve d'un côté la manutention, et de l'autre le palais de l'Académie.

Académie.

Le palais de l'Académie de Strasbourg, est, en France, le plus bel édifice de ce genre. Ce bâtiment renfermait autrefois une école de travail,

et précédemment l'hospice des enfants trouvés et abandonnés. Sa destination actuelle date de 1825. Les cinq Facultés et toutes les dépendances de l'Académie y sont aujourd'hui réunies.

Le bâtiment principal, qui domine la cour d'honneur, se compose de trois corps de logis attenant l'un à l'autre. Cette cour est fermée par une belle grille qui se prolonge d'une aile à l'autre.

Le rez-de-chaussée est partagé entre la salle des actes, les auditoires et salles d'examen des Facultés de droit, de médecine et des lettres, les salles des cours de physique et de chimie de la Faculté des sciences, et les laboratoires.

Le premier étage est occupé par les bibliothèques des Facultés de droit et de médecine, et par celle d'histoire naturelle, comprenant à elle seule plus de douze mille volumes; un cabinet d'instruments de physique; les salles de la Faculté de théologie protestante, et celle où se tient la réunion de la société des Sciences, Arts et Agriculture du département du Bas-Rhin.

Les salles où se trouvaient le riche Musée anatomique, et le dépôt d'instruments de chirurgie, qu'on vient de transporter à l'hôpital civil, sont destinées aux deux collections minéralogique et géologique.

Le second étage contient le superbe Musée d'histoire naturelle, propriété de la ville de Strasbourg, et les salles où se donnent les leçons de mathématiques et d'histoire naturelle de la Faculté des sciences.

L'étage supérieur est affecté aux mollusques, à l'anatomie comparée, et au règne végétal. Il est dominé par une tourelle : c'est l'observatoire.

Dans les bâtiments adjacents de cet édifice sont établis les logements du recteur, du conservateur de la Faculté de médecine, du secrétaire de l'Académie, et les bureaux. Ces bâtiments règnent sur de beaux jardins.

Musée d'histoire naturelle [1].

Un des établissements les plus remarquables de la ville, est sans contredit le Musée d'histoire naturelle. La fondation en est due au célèbre professeur Hermann, le premier qui ait donné en France des leçons publiques sur toutes les parties de l'histoire naturelle. Il était sa propriété particulière, et M. Hammer, son gendre, minéralogiste distingué, l'enrichit successivement de plusieurs objets curieux ; plus tard il fut acquis par

[1] Ce Musée est ouvert au public les jeudis de deux heures à quatre, et les dimanches de dix heures à midi. Les étrangers y sont admis tous les jours en s'adressant au garde.

la ville, désireuse de joindre un cabinet d'histoire naturelle aux nombreux moyens d'instruction qu'elle possédait.

Depuis cette acquisition, ce Musée n'a cessé de s'enrichir, et c'est à juste titre qu'il a fixé l'attention d'un grand nombre de savants distingués, qui se sont déplacés dans le seul but de consacrer quelques jours à l'étude de cette précieuse collection.

Ce Musée occupe au second étage sept grandes salles. La première qui s'offre à gauche, après avoir monté l'escalier principal, renferme exclusivement les oiseaux, collection la plus remarquable de France, après celle de Paris; comprenant environ 13,000 individus, parmi lesquels nous citerons : la série des *oiseaux rapaces,* qui est sans contredit, l'une des plus complètes que l'on ait vues; celle des *colibris* et des *souï-manga;* une suite de *tanguras* qui se font remarquer par le brillant de leurs couleurs : et enfin celle des *oiseaux du paradis* dont nous ne pouvons nous empêcher d'admirer le plumage magnifique.

La seconde salle, c'est-à-dire celle qui s'offre à droite, est occupée par les reptiles et les zoophytes; on y remarque un *crocodile du Nil* d'une grandeur peu commune (environ 4^{m},50).

La troisième salle contient encore, jusque l'an prochain seulement, la minéralogie, qui avons-nous dit, sera déposée alors au premier étage.

La quatrième salle renferme une partie des fossiles, une série complète des *roches des Vosges* et une série de *roches générales*.

Dans la cinquième se trouve la suite des fossiles et une grande collection de plantes fossiles de différents terrains. Ces trois dernières salles, possèdent, outre ce qui est exposé dans les verrières, environ 2,500 tiroirs qui contiennent des suites géologiques des différentes localités de l'Europe, et des autres parties du monde.

Feu M. Voltz, ingénieur des mines, a été le principal fondateur de la collection paléontologique.

On distingue, dans la salle affectée à la géognosie, de beaux filons tirés des mines des deux départements du Rhin.

La sixième salle renferme exclusivement les poissons conservés dans l'alcool, ou empaillés.

Enfin la septième salle est spécialement consacrée aux mammifères. Nous nous arrêterons un instant ici, pour signaler à notre lecteur ce qui est le plus digne d'attirer son attention.

C'est d'abord un énorme *morse du Groënland*,

qui est environ deux fois plus grand que celui de Paris; un *éléphant* de 2m,60 de hauteur sur 3m,25 de longueur; un *rhinocéros bicorne de Sumatra;* un superbe *bos bison* des prairies de l'Amérique du Nord. La plus nombreuse collection existant au monde de *bouquetins ou chèvres sauvages.* Elle occupe trois grandes armoires vitrées.

On y compte seize individus de l'espèce de la Suisse, d'âges, de pelages et de sexes différents; plusieurs autres de l'espèce des Pyrenées; un *capra siberica;* cinq individus des montagnes de Perse ou du Kourdistan; l'espèce des hautes montagnes de l'Abyssinie; enfin six individus d'une espèce nouvelle, nommée *capra hispanica* découverte et rapportée d'Espagne par notre savant conservateur actuel du Musée, M. Schimper. Nous nous sommes un peu étendu sur ce dernier animal parce qu'il est devenu si rare, qu'il manque dans presque toutes les collections.

Nous voyons plus loin, une superbe collection d'*antilopes;* une série des *Phoques des mers du Nord;* et, un groupe magnifique de *Rennes* de la *Laponie*, de la *Norwége*, de la *Sibérie*, du *Labrador* et du *Groënland*. Plusieurs de ces animaux ont encore les bois couverts de leur peau veloutée, circonstance intéressante qui démontre le

mode de formation de ces productions singulières, sujettes à tomber tous les ans, pour repousser l'année suivante.

Au troisième étage, dans deux salles sises à gauche, au haut de l'escalier, sont disposés : les mollusques, les crustacés et les animaux articulés. Dans ces derniers, on distingue surtout une très-riche collection de papillons et une de coléoptères, composées d'environ sept mille espèces différentes, représentées par vingt mille indivividus à peu près.

Cette collection se distingue surtout, par son bel état de conservation, et se trouve renfermée dans trois armoires qui sont ouvertes à loisir aux hommes spéciaux.

Enfin sur le palier précédant les salles de cet étage, on remarque la section d'un sapin de la forêt de Hohwald, près de Barr; ce sapin, âgé d'environ trois cent soixante ans, avait 50 mètres de hauteur; et celle d'un chêne, ayant 2^{m},23 de diamètre, trouvé dans le Rhin près de Schœnau, et qui fut jugé assez intéressant pour qu'une coupe en fut envoyée au Musée de Paris.

Jardin-Botanique.

Le Jardin-des-Plantes a été établi en 1619. Il re-

çut plusieurs agrandissements successifs; le plus important date de 1736, époque à laquelle on y réunit le jardin des religieuses de Saint-Nicolas-aux-Ondes, dont le monastère était situé dans les alentours.

Les plantes, au nombre d'environ trois mille, classées autrefois dans ce jardin d'après le système de Linnée, ont été rangées d'après celui de Jussieu par le célèbre botaniste Villars, que l'Académie de Strasbourg a eu l'honneur de compter au nombre de ses professeurs. Ce système a été modifié par feu M. le professeur Nestler, auquel cet établissement doit beaucoup. Maintenant il est sous la direction de M. Fée, professeur de botanique à la Faculté de médecine. Ce savant consacre un soin tout particulier à la culture et à l'agrandissement du Jardin-Botanique; en ce moment déjà, on y compte à peu près six mille plantes, parmi lesquelles environ quinze cents plantes vivaces en pleine terre, trois cents arbres, huit cents semis, huit cents espèces d'orangers; trois cents plantes dans les six serres qui sont très-complètes, etc.

Manufacture des tabacs.

En sortant du Jardin-Botanique on aperçoit la

nouvelle Manufacture des tabacs, terminée en 1851.

Cette belle construction, faite par M. Weyer, a 181^{m},90 de longueur sur 109 mètres de largeur; elle est remarquable par ses belles dispositions intérieures qui sont d'une grande commodité, et par les machines disposées par M. Rolland, ingénieur en chef des manufactures de France. Ces machines sont destinées au hachage, à la torréfaction, au mouillage, à la ventilation et à la mise en masse des tabacs, opérations qui se font promptement et successivement.

Le régisseur seul loge à la Manufacture qui se compose du rez-de-chaussée, de deux étages et des greniers régnant au-dessus.

Église et couvent de Saint-Guillaume.

L'Église et le couvent de Saint-Guillaume, situés dans la rue de ce nom, et à peu de distance du bâtiment précédent, formaient autrefois un monastère bâti en 1302 par la famille de Müllenheim, qui, par ses sanglantes querelles avec la famille de Zorn, s'est acquise une espèce de célébrité dans les annales de Strasbourg.

Les religieux qui habitaient ce couvent concédèrent, en 1533, leurs biens au sénat, en échange

d'une pension viagère. Le sénat établit alors, dans ce bâtiment, le collége des Wilhelmites, qui y resta jusqu'en 1660, époque à laquelle le couvent de Saint-Guillaume fut métamorphosé en une maison de correction, qui fut transformée à son tour en maison curiale peu d'années avant la révolution, et qui sert aujourd'hui au culte protestant.

L'église, dont l'architecture est de mauvais goût et d'une rare bizarrerie, est ornée de beaux vitraux peints. Elle renferme les pierres sépulcrales d'Ulric de Werd, landgrave de la Basse-Alsace, mort en 1344, et de son frère Philippe, chanoine-comte de la cathédrale, décédé en 1332. Ces morceaux de sculpture n'offrent, du reste, rien de remarquable. Le clocher de cette église a été reconstruit en 1565.

Tour des Martyrs [1].

En sortant de l'église dont nous venons de parler, et en suivant à gauche le quai des Bateliers, on aperçoit un reste assez bien conservé des anciennes fortifications de la ville et une tour carrée

[1] La Tour des Martyrs, ainsi nommée parce que c'était là qu'était établie la torture, et qu'elle renfermait aussi tous les instruments de supplice, n'existe plus. Elle était située derrière l'hospice de Saint-Marc, rue de la Prison.

d'environ 20 mètres d'élévation qui porte le nom de (*Tour des florins*) *Guldenthurm*, et qu'une légende populaire fait généralement appeler à tort Tour des Martyrs.

Elle fut élevée en 1476, en même temps que treize autres, pour préserver la ville des attaques de Charles-le-Téméraire, alors en guerre contre les Suisses que Strasbourg soutenait.

PROMENADES.

La Robertsau.

La Robertsau forme une grande presqu'île située entre l'Ill et le Rhin. On prétend qu'elle doit son nom à l'un de ses anciens habitants nommé Robert Bock, qui y avait établi, vers l'an 1200 un excellent pâturage[1]. Après avoir été tour à tour un domaine impérial et épiscopal, elle devint une dépendance de la ville de Strasbourg. Ses habitants jouissaient, sous l'ancien gouvernement, des mêmes droits politiques et des prérogatives que ceux de la ville.

La Roberstau commence aux glacis de la porte des Pêcheurs. En sortant de la ville on trouve une belle avenue disposée en trois allées, dont la principale est destinée aux voitures. Les deux allées latérales sont bordées de jardins et de jolies maisons de campagne.

Cette avenue se prolonge jusqu'à l'ancien ca-

[1] *Ruprechts-Au*, c'est-à-dire prairie ou pâturage de Robert.

nal des Charpentiers, au delà duquel s'offre une vaste plaine que les allées, dont nous venons de parler, partagent en deux. A gauche, cette plaine présente une grande pelouse entourée et traversée par de magnifiques allées de vieux tilleuls, plantés par le célèbre Le Nôtre. Cette pelouse sert ordinairement aux fêtes populaires. A droite, où se trouvait un terrain encore inculte, M. Schützenberger, maire de la ville de Strasbourg, a fait établir un jardin anglais qui est devenu une des plns belles promenades publiques qu'on puisse s'imaginer, surtout si, comme on l'espère, des pièces d'eau y sont introduites, par suite du creusement du canal qui réunit tout près de cet endroit l'Ill au Rhin.

Au milieu du jardin se trouve l'orangerie. Cet édifice se présente assez bien, et sa façade est d'un aspect agréable. Le premier étage est composé de plusieurs cabinets, d'une grande et belle salle ornée de colonnes et éclairée par la coupole.

Le rez-de-chaussée est consacré aux serres. Elles renferment environ 140 pieds d'arbres exotiques, qui, pendant la belle saison, sont répartis dans le jardin qui entoure l'édifice. Ces arbres proviennent d'une orangerie que le prince de Hesse-Darmstadt possédait à Bouxwiller; décla-

rés propriété nationale lors de la révolution française, ils furent par la suite donnés à la ville de Strasbourg, qui fit élever en 1802 et années suivantes, le bâtiment que nous voyons aujourd'hui, dont la construction a coûté plus de 350,000 fr.

Le Contades.

La promenade du Contades se présente au sortir de la porte des Juifs; comme le Broglie, elle porte le nom d'un ancien gouverneur d'Alsace.

Le Contades a été planté sur l'emplacement où s'exerçaient au tir les anciens arquebusiers de la ville de Strasbourg, qui jouissaient d'une haute réputation d'adresse et de valeur.

Les arbres qui ombrageaient le Contades furent abattus en 1793, et la disposition actuelle des lieux ne date que de 1799. Cette promenade se compose de belles allées de tilleuls, de platanes et de marronniers; toutes ces allées viennent aboutir à de vastes rondelles. Depuis quelques années on y a même ajouté des parties anglaises.

En général, le Contades forme dans son ensemble un point de réunion fort agréable.

Deux restaurants, très-achalandés, se trouvent au fond et à droite de cette promenade. L'ancien propriétaire d'un de ces établissements, M. Bon-

nard, a établi, dans le jardin qui en fait partie, un pont en fil de fer, au moyen duquel on peut, en traversant un bras de l'Ill, se rendre à un tir de pistolet très-fréquenté. Cette propriété appartient aujourd'hui à M. Kammerer.

L'autre, appartenant à M. Lips, se distingue par la richesse et le bon goût des constructions dont le jardin est orné.

Ces deux établissements, sont bien fréquentés. Le dimanche et le jeudi de chaque semaine, d'excellents musiciens allemands ou des régiments en garnison à Strasbourg, y exécutent toute la soirée les symphonies nouvelles, et contribuent avec les belles illuminations qu'on y fait, et les autres agréments qu'on y trouve, à attirer une foule de promeneurs.

Peu après la victoire de Hohenlinden, cette promenade fut dédiée au général Moreau et devait porter le nom de la fameuse bataille qu'il venait de gagner. Les événements qui traversèrent la vie de ce grand guerrier empêchèrent la réalisation de ce projet.

ENVIRONS DE STRASBOURG.

En suivant la route qui se présente à la gauche du Contades, on parvient aux villages de *Schiltigheim*, *Bischheim* et *Hœnheim.*

Schiltigheim, chef-lieu du canton de ce nom, situé à un quart de lieue des portes de Strasbourg, a 2140 habitants. Son air pur et sa proximité de la ville attirent beaucoup de personnes de Strasbourg, qui y ont établi des maisons de campagne.

L'emplacement où se trouve Schiltigheim est célèbre dans l'histoire par la victoire que l'empereur Julien y remporta en 357 sur les Alémans. Les valeureux efforts des troupes qui protégeaient Strasbourg lors du blocus de 1815, et le quartier-général du 5e corps d'observation de l'armée du Rhin, qui y était établi durant cette mémorable campagne, lui ont acquis une célébrité plus nouvelle.

Bischheim, sur la Saum, est un village assez considérable, d'environ 2000 habitants. On y remarque une belle église et une synagogue. Non loin de là se trouvait un jardin public appelé *le Jardin d'Angleterre*, où le tabac fut la pour la première

fois cultivé en Alsace; il est arrosé par l'Ill, qui offre les moyens de s'y rendre par eau. Bischheim est la patrie du poëte Lippmann-Moïse Bischenthal. On y trouve une auberge fort bien tenue, d'où l'on contemple le plus bel aspect que puisse offrir la nature cultivée.

Hœnheim, le plus éloigné de ces villages, est situé sur la route de Strasbourg à Mayence. On y compte environ 1000 habitants.

Derrière Hœnheim, se présente *Suffelweyersheim*. Toutes les constructions de ce village ont été élevées depuis 1815. Dans cette année désastreuse, ce village fut réduit en cendres par les troupes wurtembergeoises, en punition du patriotisme de ses habitants, qui avaient couru aux armes pour défendre leurs chaumières. Plusieurs de ces braves villageois, arrêtés et condamnés à mort, ne durent la vie qu'aux sollicitations du respectable pasteur de Schiltigheim, M. Dannenberger, qui obtint leur grâce du général ennemi.

Dans une direction plus occidentale, sont situés les villages d'*Oberhausbergheim*, *Mittelhausbergheim*, et *Niederhausbergheim*.

Oberhausbergheim, placé sur l'ancienne route de Strasbourg à Saverne, compte environ 400

âmes. L'évêque de Strasbourg possédait dans les environs de ce village un château fort que les Strasbourgeois rasèrent en 1261, dans la crainte que ce prélat ne s'en servît pour y réunir des troupes.

Le second de ces villages, situé à peu de distance du premier, ne compte qu'environ 200 âmes. On remarque dans ses environs un défilé connu sous la dénomination de chemin creux; il est d'un effet très-pittoresque, et conduit dans les plaines fertiles du Kochersberg. Une vue de ce passage a été prise par le célèbre paysagiste, M. Helmsdorf.

Niederhausbergheim est situé au pied d'une jolie colline couverte de vignobles, au haut de laquelle on découvre tout le pays. La population de ce village se compose d'environ 400 habitants.

Wolfisheim, sur la route de Strasbourg à Soultz-les-Bains, compte 700 habitants. Il est le chef-lieu d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, qui comprend dix communes. C'est dans ce village que se rendaient les réformés, avant qu'un temple de ce culte ne fût construit dans l'intérieur de Strasbourg.

Oberschœffolsheim, sur la même route, possède une population d'environ 500 habitants. Ce vil-

lage est célèbre dans l'histoire d'Alsace par le combat qu'y livrèrent, en 1320, Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche.

Eckbolsheim est situé à la gauche de ces villages, non loin du canal de la Bruche. Sa population s'élève à 1140 âmes. Les amateurs de bonne chère trouveront d'excellents poissons dans les auberges de ce village. A proximité d'Eckbolsheim existe une jolie campagne, qui était anciennement un couvent de Chartreux.

A peu de distance de ce village, et sur le même canal, se trouvent *Achenheim*, *Breuschwickersheim* et son ancien château seigneurial, et, enfin, *Hangenbieten*, sur le penchant d'un coteau magnifique au pied duquel se déroule un des plus beaux tableaux que l'œil puisse embrasser. Ce village renferme une population de 500 habitants.

Il serait difficile de décrire les beaux sites qu'offrent aux promeneurs les rives de ce canal. La droite, couverte de verdoyantes prairies et de forêts magnifiques, forme un contraste enchanteur avec la rive opposée, sur laquelle se déploie une série de maisons et de jardins, dont la disposition pittoresque et variée présente à chaque pas des tableaux toujours nouveaux et toujours attrayants.

Sur la route de Strasbourg à Obernai se présente *Lingolsheim*, dont les gâteaux jouissent d'une certaine réputation dans les fastes de la gastronomie locale.

Entzheim, village d'environ 800 âmes, situé à une lieue au delà du précédent. Une action très-chaude eut lieu près de ce village, entre les troupes impériales commandées par le général Bournonville, et l'armée française, sous les ordres de Turenne, en 1674.

Sur la route de Strasbourg à Lyon sont situés *Illkirch* et *Graffenstaden*, villages qui renferment de fort jolies campagnes. Les bois situés à leur proximité en forment un séjour très-agréable, et offrent aux habitants des promenades délicieuses.

On montre encore à Illkirch la maison où fut signée, le 30 septembre 1681, la capitulation de Strasbourg.

Graffenstaden est remarquable par sa manufacture d'acier et par son usine qui est très-importante.

Ces deux villages, réunis sous l'administration d'un seul maire, comptent environ 2000 habitants. Le canal magnifique qui opère la jonction du Rhône au Rhin passe près d'Illkirch.

Non loin de Graffenstaden, et à proximité du

cours de l'Ill, est *Ostwald* ou *Illwickersheim*, autrefois un lieu de pèlerinage. La beauté de son site, l'étendue de la forêt qui l'avoisine, en ont fait un des points les plus fréquentés par les amateurs de promenades nautiques.

En 1842, on y créa une maison de refuge pour les vieillards pauvres. Quelques années plus tard, on lui donna une autre destination. Le gouvernement y établit une colonie agricole pour les jeunes détenus n'ayant pas atteint leur vingtième année.

Ces jeunes gens dont le nombre ne peut excéder quatre cents, se livrent à l'agriculture, sous la direction d'un chef agronome, qui leur fait cultiver les 98 hectares de terre, dépendant de la colonie, consistant en champs et prairies.

Un directeur, deux instituteurs et un aumônier sont attachés à l'établissement pour l'instruction morale et religieuse. Trois bonnes sœurs de charité s'occupent des soins de la maison et de l'infirmerie. Une discipline très-sévère y est observée.

A une demie-lieue de Graffenstaden, est encore situé *Geispolsheim*, chef-lieu du canton de ce nom. La priucipale industrie des habitants est la culture des choux; aussi estime-t-on à environ 150,000 le nombre de choux qu'ils amènent

chaque année sur les marchés de Strasbourg.

A peu de distance de Geispolsheim se trouve *Blœsheim* aux jolies filles. Les paysannes de ce village passent pour être de toutes celles des environs de Strasbourg, les plus avantagées par la nature.

En deçà de Graffenstaden, et à gauche de la route de Strasbourg à Lyon, est situé le *Neuhof*, qui forme une dépendance de Strasbourg, et compte environ 900 habitants. Il est voisin de bois étendus et bien percés, appartenant à la ville de Strasbourg, Le Rhin qui avoisine cette forêt, y envoie par plusieurs ruisseaux la fraîcheur et la fécondité. La maison du garde-chasse, appelé le *Jægerhof*, est le lieu de réunion des Strasbourgeois pendant la saison des chasses.

En sortant du Neuhof, on remarque le *Polygone*, à l'entrée duquel existe un obélisque, élevé à la mémoire du général Kléber. Le bas-relief qui se trouve sur la face principale de ce monument, est malheureusement sans goût et d'une exécution très-grossière. On reproche également au sculpteur de n'avoir pas rendu l'idée morale du fanatisme religieux, en mettant un crocodile à la place de l'assassin Soleyman. L'allégorie est du reste ici un effort hors de raison ; le véritable ar-

tiste l'aurait rejetée, et la rejettera partout où la représentation historique offre des leçons plus sévères que le merveilleux de la fable.

Près du Polygone s'élèvent une quantité de constructions nouvelles qui promettent de former sous peu un village assez considérable.

Dans la direction orientale de la ville se trouve la *Citadelle.* Nous avons parlé de l'aspect formidable qu'elle présente par ses belles fortifications[1]. Nous devons ajouter ici, que presque tous les bâtiments qu'elle renferme ont une destination militaire. La Citadelle et les redoutes accessoires, établies dans l'Ile-du-Rhin, furent construites par entreprise pour la somme de deux millions de livres. Il résidait autrefois dans cette forteresse un juge royal, qui connaissait et jugeait les différends entre les vivandiers, et les crimes et délits des soldats. Ce siége de justice fut supprimé en 1790.

Après avoir passé la porte de secours pour sortir de la Citadelle, on se trouve sur une large et belle route, qui aboutit au petit bras du Rhin, connu sous la dénomination de *bras mabile.* Une partie de ses eaux alimentent le canal du Rhin,

[1] Voy. l'article des *Fortifications*, dans l'*Aperçu général.*

qui vient se joindre à l'Ill dans l'intérieur de Strasbourg, sous le Pont-aux-Chats.

Le canal du Rhin sert à la fois de communication avec ce fleuve et de complément au système d'inondation qui fait partie de la défense de Strasbourg et de sa Citadelle.

En continuant la route du Rhin, on parvient au mausolée du général Desaix.

A la vue de ce monument, tout citoyen doit éprouver une émotion glorieuse, une sympathie morale avec le héros dont la vie a répandu un si grand éclat sur les fastes des armées françaises, et qui, mourant au champ d'honneur, n'exprimait d'autre regret que celui de n'avoir point assez fait pour la postérité.

Ce mausolée, construit d'après les dessins de Weinbrenner, est de forme carrée. L'exécution en fut dirigée par M. Ohmacht, et les bas-reliefs qui le décorent sont dus au ciseau de ce célèbre statuaire.

La face principale est ornée du buste du général, placé entre deux figures emblématiques, dont l'une lui décerne une couronne de lauriers. Les trois autres faces représentent le passage du Rhin, la défaite de Mourad-Bey dans la Haute-Égypte, et enfin la mort du général à Marengo.

A chaque angle du monument est placé un génie, tenant dans ses mains la palme de l'immortalité et une couronne de lauriers.

Une table en marbre noir, placée entre deux faisceaux d'armes, orne la base du mausolée et en indique la destination; elle porte l'inscription suivante :

AU GÉNÉRAL DESAIX,
L'ARMÉE DU RHIN.
1800.

Ce monument n'est malheureusement qu'un cénotaphe : les cendres de Desaix reposent au sommet du mont Saint-Bernard.

Non loin du mausolée, s'offre le fleuve magnifique qu'illustrèrent à la fois les armes et les muses françaises. Le Thalweg du Rhin, c'est-à-dire, le fil d'eau le plus propre à la navigation d'aval, constitue aujourd'hui la limite de la France.

La navigation du Rhin était autrefois une industrie très-productive pour la ville de Strasbourg. Ses bateliers seuls avaient le droit de transporter les marchandises sur toute l'étendue de ce fleuve, comprise entre cette ville et Mayence. Ils furent contraints, en 1681, à partager leur privilége avec les bateliers de cette dernière ville, et, plus tard, avec ceux de plusieurs autres États

riverains; le batelage perdit ainsi de sa première importance; mais il acquit, au commencement du dix-neuvième siècle, une nouvelle activité, résultat de nos guerres continuelles avec l'Allemagne. Espérons que la navigation du Rhin reprendra une partie de son importance après l'achèvement du canal de l'Est.

Dans toute l'étendue du territoire français, les communications entre les deux rives du Rhin n'ont lieu qu'au moyen d'un seul pont: il est placé entre Strasbourg et Kehl. Pour remédier à cet inconvénient, on a établi plusieurs bacs propres à faciliter la traversée du fleuve.

La vue du Rhin a toujours frappé d'admiration le voyageur qui visita pour la première fois ces contrées. L'étendue de son lit, la rapidité de son cours, les paysages enchanteurs que présentent ses rives, et par-dessus tout, les souvenirs glorieux que son nom rappelle, saisissent l'âme d'une émotion indéfinissable.

On traversait autrefois, pour se rendre à Kehl, un pont magnifique, construit dans le genre de celui qui se trouvait sur le Petit-Rhin et qu'on a remplacé, il y a trois ans, par un pont en pierre.

Ce pont, qui coûta à l'État environ 800,000 fr., reposait sur trente arches; il avait 406 mètres de

longueur de l'une à l'autre culée. La voie destinée aux voitures était assez large pour que deux fourgons pussent y passer de front; des trottoirs, séparés de chaque côté par de fortes barrières, garantissaient aux piétons une circulation facile et commode.

Les travées en forme d'arches qui soutenaient ce pont, étaient si artistement enchâssées, qu'il pouvait, en cas de nécessité, être démonté dans l'espace de deux jours, et être remis en place avec une célérité non moins surprenante. Ce pont, brûlé en partie par les troupes allemandes, lors des désastres de 1815, fut enfin entièrement démoli en 1825.

On s'occupe en ce moment des plans d'un nouveau pont de pierre qu'on est intentionné de construire sur le grand Rhin pour aller à Kehl, et qui doit servir au passage du chemin de fer de ceinture destiné à relier sans interruption Paris à l'Allemagne.

Ce projet, s'il reçoit son exécution, sera-t-il avantageux au commerce local? C'est ce que nous ne pouvons dire; laissons à d'autres le soin d'examiner sérieusement cette question importante.

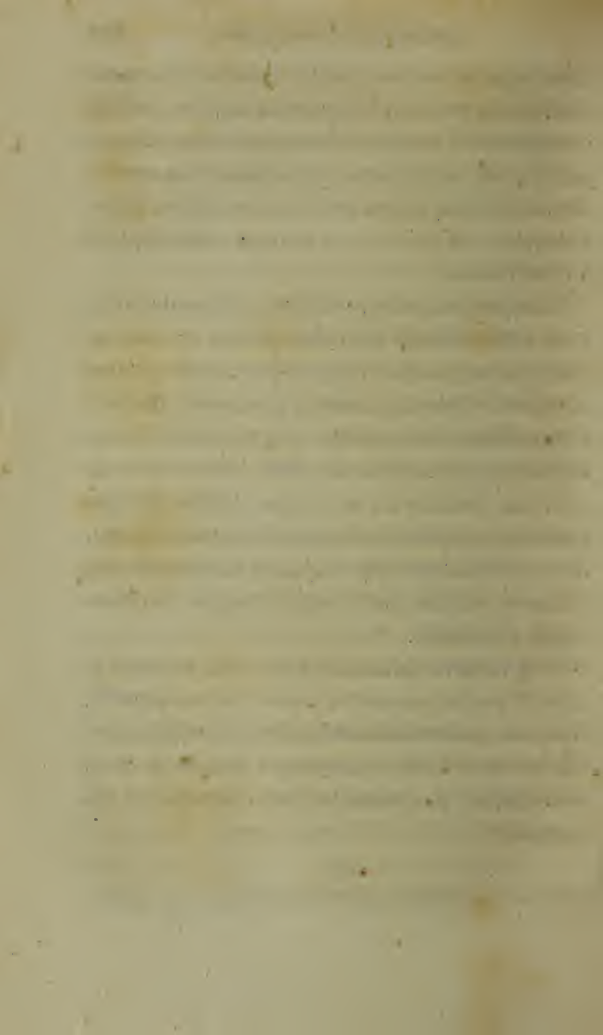
Nous terminerons ici notre travail. Le cadre

dans lequel nous avons dû le restreindre ne nous a permis de parler des événements qui se sont accomplis dans l'antique et florissante ville de Strasbourg, que lorsqu'ils se rattachaient aux monuments que nous avions à décrire. Le tableau chronologique qui termine cet ouvrage doit suppléer à cette lacune.

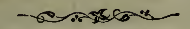
Quoique ce ne soit pas dans ce tableau de dates, dans cette série de faits sans liaison et sans enchaînement, que les étrangers qui consultent pour la première fois nos annales, trouveront matière à approfondir le caractère, la générosité et les vertus civiques de nos ancêtres, nous espérons qu'il leur donnera du moins une idée du rôle important que ces hommes jouèrent dans l'histoire, de la persévérante énergie avec laquelle ils ont conservé pendant de si longues années leurs antiques franchises.

Si ce tableau fait naître parmi nos lecteurs le désir de recourir aux sources où nous avons puisé, et de faire une connaissance plus particulière avec les hommes dont Strasbourg s'honore à de si justes titres, nos vœux les plus chers seront accomplis.

FIN.



CHRONOLOGIE DE STRASBOURG.



PREMIÈRE PARTIE.

HISTOIRE ANCIENNE.

Première période.

Anciens habitants de l'Alsace.

Av. J.-Ch.

60 Les Rauraques, les Séquaniens et les Médiomatriciens sont en possession de l'Alsace.

57 Les Romains pénètrent dans les Gaules, sous la conduite de Jules-César, et subjuguent les habitants de cette contrée.

49 Les Triboques, peuplade germaine, s'établissent dans les Gaules.

27 L'Alsace, comprise dans la Germanie supérieure, devient une province romaine.

16 Drusus Germanicus érige cinquante forts le long du Rhin, à l'effet de protéger les Gaules contre les invasions des Germains. Ces forts sont gardés par huit légions romaines.

Seconde période.

Domination des Romains.

Ap. J.-Ch.

150 Première mention d'Argentorat (*Argentoratum*) par le géographe Ptolémée.

324 Organisation des provinces de l'empire romain par Constantin. Argentorat est compris dans le premier arrondissement de la Germanie cisrhénane (*Germania prima*).

Ap. J.-Ch.

357 Julien dit l'Apostat, attaqué aux environs d'Argentorat par les forces réunies des Alémans, les défait près des murs de cette ville.

360 Les Triboques élèvent à Strasbourg un monument à l'empereur Julien.

Troisième période.

Invasions des hordes barbares.

406 Les Vandales, les Suèves et les Alains traversent le Rhin et dévastent Argentorat à leur passage.

408 Argentorat est saccagé de nouveau par les Alémans.

451 Argentorat est ravagé par les Huns sous la conduite d'Attila.

Quatrième période.

Domination des Francs.

486 Clovis remporte sur les Romains une victoire signalée, qui anéantit à jamais leur domination dans les Gaules.

496 Bataille de Zulpic, gagnée sur les Alémans par Clovis.

497 Construction du fort de *Strateburgum*. Origine du nom de Strasbourg.

500 Fondation présumée de Strasbourg.

510 Clovis fait bâtir l'église cathédrale de Strasbourg.

513 Construction de l'ancienne église paroissiale de Saint-Martin. Cette église, que l'on suppose avoir été le premier temple chrétien des Francs, était située sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui l'hôtel du Commerce.

590 Childebert II et sa famille établissent leur résidence dans les environs de Strasbourg.

679 Fondation du monastère de Saint-Thomas.

717 Adelbert, duc d'Alsace, frère de sainte Odile, construit le monastère de Saint-Etienne. On remarque encore des traces de cette construction.

750 Premier agrandissement de Strasbourg.

Ap. J.-Ch.

751 L'évêché de Strasbourg est soumis à celui de Mayence.

771 Charlemagne rebâtit l'église de Strasbourg.

774 L'évêque Heddon établit des écoles épiscopales dans son diocèse.

788 Code des conciles publié par l'évêque Rachion.

820 Adaloch, évêque de Strasbourg, rebâtit l'église et le monastère de Saint-Thomas, lui donne plusieurs biens et sécularise les moines.

824 Ermoldus Nigellus, relégué par Louis-le-Débonnaire à Strasbourg, compose des poésies latines ; dans l'une d'elles, il fait la description de la Cathédrale de cette ville.

830 On érige dans l'église de Saint-Thomas un monument en l'honneur de l'évêque Adeloch.

840 L'empereur Lothaire vient à Strasbourg.

842 Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique prononcent à Strasbourg le serment solennel de se liguer contre leur frère aîné Lothaire.

Cinquième période.

Démembrement du royaume des Francs.

843 L'Alsace est cédée à Lothaire Ier, empereur romain, par le traité de paix de Verdun.

845 L'empereur Lothaire vient encore à Strasbourg.

Date d'un document de l'empereur Lothaire, dans lequel Strasbourg est distingué de l'ancien Argentorat.

Sixième période.

Fondation du royaume de Lorraine.

855 Mort de Lothaire Ier. L'Alsace et Strasbourg sont annexés à la Lorraine, érigée en royaume par Lothaire II.

Lothaire II donne l'Alsace à son fils naturel Hugues, avec le titre de duc d'Alsace.

Septième période.

Démembrement du royaume de Lorraine, et réunion de l'Alsace à l'Allemagne.

Ap. J.-Ch.	
859	Lothaire II, roi de Lorraine et d'Alsace, est à Strasbourg.
870	Strasbourg et l'Alsace sont réunis à l'empire, sous le règne de Louis Ier.
872	Les archives de l'évêché de Strasbourg sont brûlées.
896	Zwentibold, roi de Lorraine, vient à Strasbourg.
900	Louis de Germanie vient à Strasbourg, où il est reconnu roi par l'évêque Baldram.
902	Il vient encore à Strasbourg.
904	Il vient rétablir la concorde entre l'évêque et la ville.
913	Conrad, roi de Germanie, vient à Strasbourg.
	Le 30 août, l'évêque Otbert est hué par les bourgeois de la ville.
916	L'Alsace est administrée par les ducs de Souabe, princes de l'empire. Les deux comtes qui administraient ce pays, et le comte palatin qui régissait la ville de Strasbourg, sont soumis dès ce moment aux ducs.
917	Les Hongrois ravagent l'Alsace.
925	L'Alsace et l'évêché de Strasbourg sont réunis au royaume de Germanie.
926	Seconde irruption des Hongrois en Alsace; ils ravagent cette province.
930	Henri, roi de Germanie, célèbre à Strasbourg les fêtes de Noël.
937	Troisième irruption des Hongrois en Alsace.
940	L'église de Sainte-Aurélie est construite.
955	Uthon, évêque de Strasbourg, fonde dans son diocèse des écoles épiscopales et monastiques. Il forme une bibliothèque dans sa Cathédrale.
964	Origine des Meistersinger de Strasbourg.
969	L'évêque Erchambaud choisit pour directeur des écoles de la Cathédrale le moine Victor de Saint-Gall; il augmente la bibliothèque de son diocèse.

Ap. J.-Ch.

985 Une partie de l'exercice de la juridiction civile et criminelle, confiée jusqu'à présent au comte palatin, est accordée à l'évêque Erchambaud, qui donne des lois à la ville. Il crée à cet effet un avoyer, un prévôt, un burgrave préposé aux métiers, un préposé aux péages, et un autre à la fabrication des monnaies.

990 Erchambaud compose en vers le catalogue des évêques ses prédécesseurs.

994 Othon III, roi de Germanie, vient à Strasbourg.

1002 Hermann, duc de Souabe et d'Alsace, ravage la ville de Strasbourg.

1007 L'ancienne église cathédrale, bâtie par Clovis, et celle de Saint-Thomas sont réduites en cendres par le feu du ciel.

1015 L'évêque Wernher fait commencer la construction de la Cathédrale.

1019 L'empereur Henri II, dit le Pieux, fonde la riche prébende de roi du chœur dans la Cathédrale de Strasbourg.

1052 Le pape Léon IX, Alsacien, fait la dédicace de Saint-Pierre-le-Jeune.

1075 L'empereur Henri IV visite pour la première fois la ville de Strasbourg.

1119 L'empereur Henri V affranchit les Strasbourgeois de la charge de fournir à l'évêque une certaine quantité de tous les vins qui entreraient en ville.

1129 L'empereur Lothaire III affranchit les Strasbourgeois de toute juridiction étrangère.

1197 Philippe, duc de Souabe et d'Alsace, élu empereur d'Allemagne, assiége la ville de Strasbourg, qui avait refusé de le reconnaître.

1205 La ville se soumet à Philippe, qui l'affranchit de tout impôt et redevance, et lui permet d'admettre des étrangers au nombre de ses citoyens.

1215 Second agrandissement de la ville.

1228 Troisième agrandissement de la ville.

1236 L'empereur Frédéric affranchit les Strasbourgeois de tout impôt foncier.

1249 Établissement des écuries de la ville.

Ap. J.-Ch.

1253 Strasbourg et les autres villes libres d'Allemagne forment le fameux traité d'alliance contre les nobles, dit de la confédération du Rhin.

1261 Walter de Geroldseck, évêque de Strasbourg. Guerres intestines à l'occasion des prétentions illégales de cet évêque.

Les Strasbourgeois remportent une victoire signalée sur l'armée de l'évêque aux environs d'Oberhausbergheim.

1262 L'empereur Richard vient à Strasbourg, y confirme les droits et les libertés des habitants, et les place sous la protection spéciale de l'empire.

1263 Mort de l'évêque Walter. La ville fait un traité de paix avec le chapitre, qui déclare nulles les prétentions de l'évêque.

Henri de Geroldseck évêque de Strasbourg.

Les citoyens qui se sont distingués dans la dernière guerre, et qui ont contribué à l'affermissement de l'indépendance de Strasbourg, reçoivent des témoignages publics de reconnaissance.

1268 Extinction des ducs d'Alsace et de Souabe avec Conradin.

L'Alsace relève directement de l'empire.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DU MOYEN AGE.

Huitième période.

Strasbourg ville immédiate de l'empire.

1273 Rodolphe de Habsbourg, général des Strasbourgeois, est élu empereur d'Allemagne.

1276 L'évêque Conrad III pose la première pierre du clocher de la Cathédrale.

Ap. J.-Ch.

1289 Un épouvantable tremblement de terre menace de bouleverser cette église.

1294 Disette de vivres à Strasbourg.

1298 Incendie d'une partie de la Cathédrale.

1308 Dissensions entre les gens de métier et les nobles.

1314 Guerres intestines entre les familles de Zorn et de Müllenheim.

1316 Nouvelle cherté des vivres.

1321 Construction du Pfenningthurm (tour des deniers).

La ville est mise en interdit par le pape, parce qu'elle se refusait de reconnaître son protégé, Frédéric d'Autriche, comme empereur d'Allemagne, et qu'elle avait formé une alliance avec Louis de Bavière, compétiteur de ce prince.

1323 Combat sanglant entre les familles de Zorn et de Müllenheim. Sept membres de la première et deux de la seconde sont tués.

1348 Charles IV, empereur d'Allemagne, vient à Strasbourg. L'interdit est levé. Une épidémie ravage le tiers de la population de l'Europe. Strasbourg seul perd seize mille âmes. Ce désastre avait été précédé par un effroyable tremblement de terre.

1349 Deux mille juifs sont brûlés à Strasbourg. On les accusait d'avoir empoisonné les puits et d'être les auteurs de la mortalité dont nous venons de parler.

1372 Les nobles sont tenus de prêter le serment de citoyen et de contribuer selon leur fortune aux besoins de la ville.

1374 Quatrième agrandissement de la ville.

Querelles entre les familles Rebstock et Rosheim.

Frédéric de Blanckenbeim, évêque de Strasbourg, suscite de nouvelles guerres à la ville.

1388 Les juifs, convaincus de trahison envers la ville, sont condamnés à 20,000 florins d'amende et bannis de son enceinte.

1395 L'évêque Guillaume de Dietz cède au Magistrat l'administration des revenus de l'Œuvre-Notre-Dame et le droit de battre monnaie, privilége qui appartenait auparavant à ses prédécesseurs.

Ap. J.-Ch.

1404 Cinquième agrandissement de la ville.

1405 L'évêque Guillaume suscite de nouvelles guerres à la ville

1410 Sigismond est élu empereur.

1414 Ce prince arrive à Strasbourg et y séjourne sept jours.

L'évêque Guillaume est arrêté par ordre du Magistrat à Molsheim.

1415 Le Chapitre et le Magistrat sont invités à comparaître devant le concile de Constance pour répondre sur l'arrestation de l'évêque.

Les Strasbourgeois s'étant refusés de rendre la liberté à leur évêque, sont excommuniés, et la ville est mise en interdit. Le service divin est interrompu, on refuse les sacrements aux vivants et la sépulture aux morts.

1418 Première mention de la chambre des XXI. L'empereur Sigismond visite Strasbourg pour la seconde fois.

Les paysans brûlent les gerbes qui devaient être données en dîme aux chanoines de Saint-Thomas, parce que ces ecclésiastiques s'étaient refusés de leur faire la distribution accoutumée de vivres et de boissons. De là l'inscription qu'on lisait autrefois à la porte Nationale: « La bonté divine, l'avarice des prêtres et la méchanceté des « paysans sont des choses qu'on ne peut approfondir. »

1421 Les Strasbourgeois vont assaillir le château de l'évêque à Mutzig et sont repoussés avec perte.

1423 Origine des chambres des XIII et des XV.

1427 La peste enlève 15,000 Strasbourgeois.

1433 L'empereur Sigismond donne à la ville le privilége d'établir des péages.

1436 Jean Gutenberg, natif de Mayence, imprime pour la première fois avec des caractères mobiles à Strasbourg.

1437 La ville a de nouveaux démêlés avec son évêque.

1439 Les Armagnacs pillent et ravagent l'Alsace.

Mort de l'évêque Guillaume.

La construction de la Cathédrale est terminée.

Ap. J.-Ch.

1444 Les Armagnacs reviennent en Alsace, et ravagent une seconde fois le pays.

1451 Commencement des disputes violentes entre les prêtres et les moines à l'occasion de l'inhumation des morts.

1472 Décret portant que le Magistrat sera désormais composé d'un tiers de nobles et de deux tiers de plébéiens.

L'empereur Frédéric arrive à Strasbourg et exige que les habitants lui prêtent serment de fidélité. Le Magistrat se refuse aux vœux de l'empereur, et invoque les anciennes franchises de la ville.

1475 La ville fait des armements considérables pour résister aux Bourguignons, qui avaient envahi l'Alsace.

1480 Grande inondation à Strasbourg, occasionnée par la fonte des neiges.

1486 La belle chaire en pierre de la Cathédrale est élevée en l'honneur de Geiler de Kaysersberg, premier prédicateur de cette église. La véhémence avec laquelle ce digne ecclésiastique s'est élevé contre les mœurs dissolues des prêtres d'alors a rendu son nom immortel.

1490 Pierre Schott, chanoine prédicateur de Saint-Pierre-le-Jeune, et digne émule de Geiler, est empoisonné dans la maison du prévôt de son église, où on l'avait invité à dîner. Son tombeau se voit encore aujourd'hui dans cette église.

1493 Soulèvement des paysans contre les nobles, les juifs et les prêtres.

1495 L'empereur Maximilien institue la haute chambre impériale de justice, chargée de connaître les contestations entre la noblesse.

1499 Un légat du pape arrive à Strasbourg pour y célébrer le jubilé.

1503 Vingt mille paysans, qui s'étaient ligués de nouveau pour s'affranchir, sont trahis.

1507 Le droit de battre monnaie est confirmé à la ville.

1508 Formation d'un code pénal.

TROISIÈME PARTIE.

HISTOIRE MODERNE.

Neuvième période.

Réformation.

Ap. J.-Ch.

1518 Diète d'Augsbourg. Luther soutient ses propositions devant le cardinal Cajétan et devant l'empereur.

1520 Pierre Philippus prêche pour la première fois d'après le texte pur de la Bible, dans l'église de Saint-Pierre-le-Vieux.

1522 Pierre Cheregatus, légat du Saint-Siége, arrive à Strasbourg, et s'élève contre la publication des nouveaux principes religieux.

1523 Le Chapitre ayant interdit à Zell la chaire de la Cathédrale, les menuisiers construisent une chaire portative qu'ils offrent à ce prédicateur.

Antoine Firn, curé de Saint-Thomas, se marie. Plusieurs autres prêtres suivent son exemple.

1524 Un grand nombre d'ecclésiastiques quittent Strasbourg.

Diebold Schwartz dit la première messe en langue allemande dans la Cathédrale. On y communie sous les deux espèces.

L'évêque défend aux laïques non lettrés de lire la Bible ni aucun ouvrage spirituel.

L'empereur Charles V exprime au Magistrat son mécontentement sur toutes les innovations téméraires qu'il a laissé introduire dans la religion.

1525 Le pape adresse de fortes menaces au Magistrat de Strasbourg.

Nouvelle insurrection des paysans alsaciens contre les nobles et les prêtres. Ittel Jœrg, de Rosheim, leur chef, est exécuté à Strasbourg.

1526 L'inhumation des morts dans l'intérieur de la ville est défendue. Les autels, les images des saints et les lustres sont enlevés des églises.

Ap. J.-Ch.

1527 Carlstadt, chassé de Wittenberg, publie à Strasbourg ses opinions sur la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Sa doctrine, conforme à celle de Zwingli, est adoptée par les ecclésiastiques protestants de Strasbourg.

Les anabaptistes se répandent en Alsace. Leur doctrine, subversive de tout ordre public, leur fait interdire les portes de Strasbourg.

1529 La messe est abolie à Strasbourg par le grand conseil des échevins.

Le représentant de Strasbourg est exclu du conseil de régence de l'empire.

Une diète tenue à Spire défend à toutes les villes de l'empire d'abolir la messe et de faire aucune innovation contraire au culte catholique. Strasbourg et plusieurs autres villes protestent contre cette disposition comminatoire et en appellent à un futur concile. De là le nom de *protestant*.

1530 Alliance de Strasbourg avec les villes helvétiques de Berne, de Bâle et de Zurich, à l'effet de résister aux intentions hostiles de l'empereur.

Diète d'Augsbourg présidée par Charles V. Mélanchthon, le plus instruit des disciples de Luther, est chargé de rédiger la profession de foi des protestants et de défendre leurs intérêts. Le pape et son légat excitent l'empereur contre les novateurs et en obtiennent un rigoureux édit.

Union de Smalkalde pour la défense de la nouvelle religion et la liberté de conscience.

1531 Fondation de la bibliothèque publique de Strasbourg par Jacques Sturm. Elle se composait originairement de 700 volumes.

1532 Strasbourg souscrit à l'alliance de Smalkalde.

1534 Fondation de l'hospice des Orphelins.

1536 Les ministres de l'Eglise protestante de Strasbourg adoptent la doctrine de Luther relativement à l'Eucharistie.

1538 Fondation du collége de Strasbourg. Jean Sturm, le célèbre historien Sleidan, si souvent cité par Robertson, etc., en furent les premiers maîtres.

Ap. J.-Ch.

1533 Jean Calvin, chassé de Genève, devient prédicateur des réfugiés français à Strasbourg.

1541 Diète de Ratisbonne. Strasbourg y envoie Jacques Sturm, Beatus de Dunzenheim, Bucer et Capito.

1542 Mort de l'évêque Guillaume III. Erasme Schenck de Limbourg lui succède.

1543 Institution du collége des Wilhelmistes.

1547 Guerre de Smalkalde. Strasbourg y envoie son contingent.

Les protestants perdent la bataille de Mühlberg.

1548 L'empereur publie le règlement provisoire connu sous la dénomination d'*interim*. Par ce règlement, il est ordonné aux protestants de restituer aux ecclésiastiques catholiques la Cathédrale et les églises de Saint-Pierre-le-Vieux, de Saint-Pierre-le Jeune et de la Toussaint. Les autres églises furent laissées aux protestants, avec la permission de conserver leurs prédicateurs mariés et de communier sous les deux espèces.

1549 Le Magistrat conclut une transaction avec l'évêque Erasme à l'occasion de l'*interim*.

1551 Le célèbre Sleidan est député vers le concile de Trente pour défendre les intérêts des protestants de Strasbourg.

1552 Henri II, roi de France, surprend Metz, Toul et Verdun, et s'avance vers Strasbourg en s'annonçant comme le défenseur de la liberté germanique.

Le Magistrat, qui connaissait la politique des princes libérateurs, lui refuse tout passage.

1553 Charles V passe le Rhin à la tête de 50,000 hommes et s'avance vers Metz, qu'il assiége. Ses efforts pour reprendre cette ville sont infructueux.

Mort de Jacques Sturm, le magistrat le plus intègre et l'un des citoyens les plus vertueux dont Strasbourg puisse se glorifier.

1555 Le traité conclu à l'époque de l'*interim* expiré; les catholiques sont forcés de restituer les églises qui leur avaient été accordées à cette époque pour l'exercice de leur culte.

1556 Jean Sleidan termine également son illustre carrière.

Ap. J.-Ch.

1566 Strasbourg achète la seigneurie libre de Barr.

L'empereur Maximilien II permet au Magistrat de juger au civil et sans appel, jusqu'à concurrence de 600 florins (monnaie rhénane).

Le collége de Strasbourg est transformé par le même en académie.

1568 L'évêque Erasme meurt dans son château de Saverne. Jean, comte de Manderscheid, lui succède.

1576 Célébration des jeux de l'arquebuse à laquelle assistent les arquebusiers de Bâle et de Zurich.

1577 Daniel Specklin (Speckle), architecte de la ville, restaure les fortifications.

1583 Strasbourg est troublé par les contestations du Chapitre catholique et des chanoines protestants.

1592 Mort de l'évêque Jean de Manderscheid. Cet événement amène de nombreuses discussions relatives à l'élection d'un nouvel évêque, et donne naissance à une guerre civile.

1598 La doctrine de Luther est sanctionnée de nouveau par le Magistrat.

1604 Convention de Haguenau. Le margrave George de Brandebourg, qui, à l'âge de seize ans, avait été élu évêque de Strasbourg par les chanoines protestants, renonce à ses prétentions sur cet évêché.

1610 La ville de Strasbourg souscrit à l'union évangélique.

1621 L'Académie de Strasbourg est organisée en université par Ferdinand II, empereur d'Allemagne. Le collége, ou gymnase, est séparé de cette institution.

1632 L'Alsace est envahie par les Suédois.

1648 Paix de Westphalie. Par ce traité, l'Alsace est cédée à la France.

1673 Etablissement d'un observatoire à Strasbourg.

Les villes impériales d'Alsace sont successivement prises par l'armée française, et leurs fortifications rasées.

1675 Le Magistrat promet une stricte neutralité au maréchal de Turenne, commandant des troupes fran-

Ap. J.-Ch.

çaises, et reçoit à ce sujet de vifs reproches de l'empereur d'Allemagne.

1678 Le maréchal de Créqui emporte le fort de Kehl, et brûle le pont du Rhin, par lequel Strasbourg, malgré ses promesses de neutralité (disait-on) avait donné passage aux troupes impériales.

1679 Paix de Nimègue entre la France, la Hollande et ses alliés. La Franche-Comté et plusieurs villes des Pays-Bas sont comprises par ce traité dans les possessions françaises.

1680 Etablissement de la chambre de réunion à Brisach. Cette chambre exige des villes d'Alsace le serment de fidélité à Louis XIV.

1681 Strasbourg est réuni par capitulation au royaume de France. Cette capitulation consacre le libre exercice de la religion protestante, l'élection du Magistrat et le maintien des franchises dont cette ville jouissait depuis de longues années.

Dixième période.

Strasbourg sous la domination française avec ses priviléges.

1681 Le Magistrat et les employés de la ville prêtent le serment de fidélité au roi entre les mains du baron de Montclar, général des troupes françaises (4 octobre).

L'évêque fait son entrée solennelle dans la ville, et prend possession des églises restituées au culte catholique par la capitulation (20 octobre).

Louis XIV arrive à Strasbourg, accompagné de toute la famille royale (23 octobre).

1682 On organise une maison de détention et une école de travail.

Vauban commence la construction de la citadelle.

Le canal de la Bruche est creusé.

Le calendrier grégorien, publié en 1683, est introduit à Strasbourg.

Ap. J.-Ch.

1682 Mort de l'évêque Egon de Furstemberg. Guillaume Egon de Furstemberg lui succède.

Les moines s'établissent de nonveau à Strasbourg.

1683 Louis XIV visite Strasbourg pour la seconde fois.

1684 Trève de vingt ans conclue à Ratisbonne. Par ce traité, il fut convenu que Louis XIV resterait en possession de Strasbourg jusqu'à nouvelle décision.

Modification introduite dans l'organisation du Magistrat.

La ville fait bâtir de nouvelles casernes.

Ulrich Obrecht est nommé premier préteur royal.

1686 Incendie du bâtiment de la chancellerie, autrefois situé à côté de l'ancien Hôtel-de-Ville.

Le grand magasin à farine est construit à l'entrée de la rivière d'Ill.

1692 Construction de l'hôpital militaire d'après les dessins de Vauban.

1697 La paix de Rysswick est conclue entre l'empereur et Louis XIV. En vertu de ce traité, l'empereur renonça pour jamais à ses prétentions sur la ville de Strasbourg, et reçut en revanche les places de l'empire occupées par les troupes françaises.

1700 L'université épiscopale est transférée de Molsheim à Strasbourg.

1702 Ulrich Obrecht succède à son père dans les fonctions de préteur royal.

1711 Armand Gaston de Rohan, prince-évêque de Strasbourg.

1716 L'hôpital civil est incendié,

1725 Les fiançailles de Louis XV avec Marie Leczinsky, fille de Stanislas, sont célébrées dans la Cathédrale de Strasbourg.

François-Joseph de Klinglin, préteur royal.

1744 Guerre de la succession d'Autriche. Une nuée de Croates et de Pandoures envahissent l'Alsace.

Louis XV arrive à Strasbourg. La magnificence des fêtes que ce prince y accepte, ruine les finances de la ville.

1748 Organisation d'un hospice pour les enfants trouvés.

Ap. J.-Ch.

1751 Les cendres du maréchal de Saxe sont envoyées à Strasbourg et déposées dans le Temple-Neuf.

1752 L'abbé de Regemorte arrive à Strasbourg en qualité de commissaire extraordinaire, avec la mission d'informer sur l'administration de Klinglin, accusé de dilapidation des trésors de la ville. L'accusé, déposé dans la citadelle pendant cette enquête, trouva dans sa prison une mort dont l'histoire n'a point encore pénétré le mystère.

1754 Armand, cardinal de Soubise, prince-évêque de Strasbourg.

1755 Le canal de la Bruche est cédé à la ville de Strasbourg.

1757 Louis-Constantin de Rohan-Montbazon, prince-évêque de Strasbourg.

1767 On organise une maison de refuge pour les pauvres.

1770 L'archiduchesse d'Autriche, Marie-Antoinette, est reçue à Strasbourg comme future épouse du Dauphin (Louis XVI).

1777 Le mausolée du maréchal de Saxe est inauguré dans l'église Saint-Thomas.

1779 Louis-Renaud-Edouard de Rohan, prince-évêque de Strasbourg.

1781 Alexandre-Conrad de Gérard, ancien ministre plénipotentiaire près des Etats-Unis, conseiller d'Etat, est nommé commissaire des limites et préteur royal à Strasbourg.

1789 La populace insurgée dégrade l'Hôtel-de-Ville et enlève la plus grande partie des archives que renfermait cet édifice.

Tous les citoyens de dix-huit à soixante ans sont organisés en garde nationale. On organise également deux bataillons sous la dénomination de bataillon des vétérans et de bataillon des enfants de la patrie, dans lesquels se rangent les volontaires au-dessus et au-dessous de l'âge désigné par la loi.

1790 Organisation des assemblées populaires. La première est établie dans les salles du Miroir.

Loi de l'assemblée nationale qui ordonne à tous les citoyens de déposer le quart de leurs revenus an-

Ap. J.-Ch.

nuels, comme don patriotique, pour acquitter les dettes de l'Etat. Ces dons s'élevèrent à Strasbourg à 917,815 fr.

1790 Première élection des autorités municipales de Strasbourg. L'ancien Magistrat se démet de son autorité entre les mains du nouveau maire (18 mars).

Onzième période.

Strasbourg sous la domination française sans priviléges particuliers.

1790 L'Alsace est divisée en départements du Haut et du Bas-Rhin.

Vingt mille citoyens armés, venus de divers points de la France, prononcent à Strasbourg le serment solennel de fédération dans la plaine des Bouchers (13 juin).

Création d'un papier-monnaie sous le nom d'assignats.

Dumas, Hérault et Fossey, commissaires du gouvernement, arrivent à Strasbourg avec la mission de favoriser le uouvel ordre de choses.

1791 François-Antoine Brendel est élu évèque constitutionnel de Strasbourg (6 mars).

Les tribus sont supprimées (1er avril).

Elections des six curés catholiques de la ville (3 avril).

La fête de l'acceptation de la constitution est célébrée à Strasbourg.

Organisation du premier bataillon de volontaires strasbourgeois.

Dietrich, élu maire lors des premières élections municipales, est élu pour la seconde fois.

1792 La guerre est déclarée à l'Autriche. Strasbourg est mis en état de siége. Des troupes autrichiennes s'établissent à Kehl. Le pont du Rhin est enlevé.

Arrestation de Laveaux, rédacteur du journal français de Strasbourg, accusé d'avoir excité le peuple à la révolte.

Ap. J.-Ch.

1792 Euloge Schneider, vicaire général de l'évêché, publie son journal intitulé l'*Argus*.

Le maire de Strasbourg est accusé d'intelligence avec l'ennemi. Une pétition signée par quatre mille citoyens proclame la fausseté de cette accusation (14 juin).

La municipalité de Strasbourg dénonce les clubs des jacobins à l'Assemblée nationale (27 juin).

La municipalité, l'administration départementale et la plus grande partie des citoyens de Strasbourg s'opposent à la déchéance du roi (9 août).

Dietrich est conduit à Paris (11 novembre).

Il est renvoyé devant le tribunal criminel de Strasbourg (27 novembre).

Les jacobins demandent la translation de Dietrich dans les prisons de Besançon.

1793 Couturier, Rühl et Denzel arrivent à Strasbourg en qualité de commissaires et déposent les officiers municipaux, malgré les représentations des citoyens; ils nomment aux fonctions de maire, Monet, jeune homme de vingt-quatre ans (21 janvier).

Dietrich, acquitté par le tribunal criminel de Besançon en date du 7 mars, est néanmoins exécuté à Paris, avec un grand nombre d'autres infortunés. La Convention réhabilita sa mémoire après la chute de Robespierre, dans sa séance du 23 août 1795.

Strasbourg est déclaré en état de siége (30 juillet).

Le tocsin sonne pendant quarante-huit heures, pour appeler aux armes tous les citoyens contre les ennemis qui avaient envahi nos frontières (9 et 10 septembre).

Kehl est bombardé par les Français. Les canonniers de notre garde nationale s'y distinguent d'une manière glorieuse (12 septembre).

Etablissement du comité de surveillance et de sûreté générale, par les représentants Guyardin et Milhaud. Monet en est nommé président (17 septembre).

Introduction du nouveau calendrier républicain (21 septembre).

Ap J.-Ch.

1793 Les églises sont fermées (15 octobre).

Etablissement du tribunal révolutionnaire (4 octobre). Ce tribunal, dont nos derniers neveux ne parleront qu'avec un frémissement d'horreur, se composait de Taffin, ex-prêtre, président; Wolff et Klavel, assesseurs; Schneider, ex-prêtre, commissaire civil. Les trois derniers étaient membres du comité de sûreté générale, et par ce fait, accusateurs et juges à la fois.

Quatre-vingt-dix terroristes arrivent à Strasbourg et s'établissent dans le bâtiment du collége royal, avec la mission de placer le Bas-Rhin à la hauteur des horreurs révolutionnaires. Cette société s'appelait la Propagande.

La fête de l'Etre suprême est célébrée dans la Cathédrale (21 novembre).

Les statues de saints placées autour de la Cathédrale sont abattues d'après les ordres de Saint-Just et Lebas (25 novembre).

Arrestation d'Euloge Schneider. Son exposition sur l'échafaud (15 décembre).

1794 L'ennemi est repoussé. Les Français reprennent Haguenau, Wissembourg, Landau et Lauterbourg.

Les habitants de Strasbourg sont forcés d'échanger 300,000 fr. d'argent monnoyé contre autant d'assignats.

Foussedoire, représentant du peuple, est envoyé à Strasbourg avec la mission d'épurer l'administration des deux départements du Rhin (14 août).

Monet et plusieurs autres terroistes sont révoqués de leurs fonctions.

La ville est solennellement déclarée hors de l'état de siége (28 décembre).

1795 Les temples sont rendus au culte (10 mars).

La paix entre la France et la Prusse est solennellement annoncée à Strasbourg (8 avril).

Les assignats cessent d'avoir cours (29 juillet).

Les sociétés populaires sont supprimées.

Avec ces mesures reparaît une aurore de tranquillité pour l'Alsace (23 août).

Ap. J.-Ch.

1796 Kehl est pris par les Français sous les ordres de Moreau (24 juin).

Kehl est surpris par les Autrichiens; les Français les repoussent avec de fortes pertes. Plusieurs gardes nationaux de Strasbourg trouvèrent dans ce combat une mort glorieuse (18 septembre).

Kehl est assiégé par l'armée autrichienne. Un combat acharné eut lieu à cette occasion. Les Français firent six cents prisonniers. Le général en chef Moreau eut son chapeau percé d'une balle; un cheval fut tué sous Desaix, par un boulet de canon. Des positions avaient été prises à cinq reprises différentes et arrachées chaque fois avec une nouvelle ardeur (4 octobre).

1797 Le fort de Kehl, après avoir été désarmé, est remis aux Autrichiens par capitulation (9 janvier).

1799 Le général Jourdan passe le Rhin à la tête d'une partie de l'armée française, à la vue de Kehl.

La promenade du Contades est établie d'après le plan en relief exécuté par Pinot fils, architecte du département.

Ouverture de la Société des sciences et des arts.

1801 Un mausolée est élevé à la mémoire de Desaix dans l'île du Rhin.

Paix de Lunéville. Le Thalweg du Rhin, ou le fil d'eau le plus propre à la navigation d'aval, est reconnu comme limite entre la France et l'Allemagne (9 février).

1803 La Société libre des sciences et arts, la Société libre d'agriculture et d'économie intérieure et une Société de médecins se constituent en Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin.

1804 Un détachement de cavalerie, parti de Schlestadt, enlève le duc d'Enghien à Ettenheim. Condamné à mort par une commission militaire, il est exécuté à Vincennes (15 mars).

1806 Napoléon et l'impératrice Joséphine, retournant d'Austerlitz à Paris, s'arrêtent à Strasbourg, et reçoivent les plus vifs témoignages d'allégresse

Ap. J.-Ch.

et d'amour des habitants, dans les brillantes fêtes célébrées en leur honneur (22 et 23 janvier).

1806 Napoléon fait ériger le fort de Kehl et le magnifique pont du Rhin.

1809 Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, arrive à Strasbourg comme future épouse de l'empereur. La ville lui fait une réception des plus splendides (22 et 23 mars).

1814 Les alliés pénétrent en France par toutes les frontières. L'Alsace est envahie.

Strasbourg est cerné par l'armée ennemie (6 janvier).

Le comte Rœderer est nommé commissaire général à Strasbourg.

Le drapeau blanc est arboré sur la Cathédrale, et annonce le retour des Bourbons (13 avril).

Strasbourg est mis hors de l'état de siége (16 avril).

Un commissaire extraordinaire du roi est envoyé dans chaque division militaire (22 avril). Kellermann arrive à Strasbourg.

Les limites de la France sont rétablies au même point qu'elles étaient au 1er janvier 1792 (30 mai). Le royaume se compose de 86 départements.

1815 Le corps d'armée de Rapp s'insurge contre ce général qui, d'après les ordres du gouvernement, voulait licencier les soldats sans leur payer la solde arriérée. Dalouzi, sergent au 7e léger, est nommé chef de cette insurrection; il s'oppose aux conditions émises par le général, et triomphe.

Traité de paix entre la France et les puissances étrangères. Par ce traité et celui de 1814, le département du Bas-Rhin perdit 84 communes, 66,662 habitants et 32,173 hectares de forêts.

1817 Cherté des vivres à Strasbourg.

1818 Les troupes ennemies évacuent le territoire français (30 novembre).

1822 Exécution à Strasbourg de l'infortuné lieutenant-colonel Caron (1er octobre).

1824 Mort de Louis XVIII. Avénement de Charles X.

1828 Arrivée à Strasbourg de Charles X (7 septembre).

1830 Les ordonnances sur la liberté de la presse et les

Ap. J.-Ch.

élections sont connues à Strasbourg et y font naître une indignation générale (28 juillet).

1830 Les citoyens de Strasbourg courent aux armes. Une garde nationale provisoire s'organise (1er août).

Le drapeau tricolore est arboré sur la Cathédrale (3 août).

Le duc d'Orléans est proclamé roi des Français sous le nom de Louis-Philippe Ier (9 août).

1836 Grandes fêtes musicales en l'honneur de Gutenberg, célébrées pendant trois jours au théâtre, par les amateurs et artistes de l'Alsace. Près de 500 exécutants ont pris part aux concerts (4, 5 et 6 avril).

Tentative d'insurrection militaire faite par le prince Louis-Napoléon (30 octobre).

Enlèvement, par ordre du gouvernement, du prince Louis-Napoléon, détenu dans la Prison-Neuve de Strasbourg (9 novembre). Ce prince fut conduit au port de Lorient et embarqué pour l'Amérique.

1837 Jugement et acquittement prononcé par la cour d'assises du Bas-Rhin, des complices du prince Louis-Napoléon (6 au 18 janvier).

Mort au château d'Arenenberg (Suisse) de Hortense-Eugénie de Beauharnais, duchesse de Saint-Leu et mère de Napoléon III (5 octobre).

1838 Translation du corps du général Kléber de la Cathédrale où il était déposé, à la place de ce nom dans un caveau sous sa statue (14 décembre).

1839 Ouverture du premier chemin de fer d'Alsace. Inauguration de la ligne de Mulhouse à Thann (1er septembre).

1840 Inauguration de la statue de Kléber (14 juin).

Grande fête industrielle à l'occasion de l'inauguration du monument élevé en la mémoire de Gutenberg (24 juin).

1841 Inauguration du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (19 septembre).

1842 Installation de la colonie d'Ostwald, créée pour de pauvres vieillards (mars).

Dixième session du congrès scientifique de France, ouverte à Strasbourg dans la nouvelle Halle, près

Ap. J.-Ch.

des boucheries, terminée après onze séances générales (du 28 septembre au 9 octobre).

1847 Banquet réformiste de Strasbourg à la Halle-aux-Blés, sous la présidence de M. Liechtenberger, bâtonnier de l'ordre des avocats. Plus de sept cents convives y assistent.

1848 Abdication du roi Louis-Philippe en faveur du comte de Paris, sous la régence de la duchesse d'Orléans. Proclamation immédiate de la république. Le maire de Strasbourg arrête à cet effet une illumination générale des monuments publics; le même jour, à cinq heures du soir, le gouvernement provisoire se constitue (24 février).

La république est officiellement proclamée à Strasbourg, sur la place Kléber, par le président de la commission départementale, en présence des autorités civiles et militaires, de la garde nationale et de la troupe.

Paris est hérissé de barricades; la lutte dure quatre jours; les victimes sont nombreuses (23, 24, 25 et 26 juin).

Grandes fêtes commémoratives pour l'anniversaire biséculaire de la réunion de l'Alsace à la France. Strasbourg reçoit les députations des gardes nationales des départements voisins (22, 23 et 24 octobre).

Election du 10 décembre.

Le prince Louis-Napoléon est proclamé par l'Assemblée nationale président de la république avec une immense majorité (21 décembre).

1851 Coup d'Etat fait par le président de la république Louis-Napoléon. L'insurrection est promptement étouffée à Paris, les barricades sont facilement enlevées (2, 3, 4 et 5 décembre).

1852 Inauguration du chemin de fer de Paris à Strasbourg, en présence du prince président de la république.

Des fêtes magnifiques sont offertes à cet effet par la ville et par la compagnie.

Inondations du Rhin. Tous les environs de Strasbourg sont submergés (18, 19 et 20 septembre).

Ap. J.-Ch.

1853 Proclamation de l'empire (5 décembre).

1855 Inauguration du chemin de fer de Strasbourg à Wissembourg.

1857 Erection de la statue en bronze du marquis Lézay-Marnésia, ancien préfet du Bas-Rhin (août).

Passage de l'empereur Napoléon III à Strasbourg, se rendant à Stuttgart, pour y voir l'empereur de Russie (24 septembre).

FIN DE LA CHRONOLOGIE.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES

RUES DE STRASBOURG,

AVEC LEURS TENANTS ET ABOUTISSANTS.

(Si la connaissance des aboutissants d'une rue ne donnait point la connaissance de la situation de la rue, on continuerait la recherche des aboutissants, et ainsi de suite).

A.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Abattoir (de l').	rue Ste-Marguerite.	rue Militaire-de-la-Courtine-St-Jean.
Abreuvoir (de l').	coin des Craquelins.	rue des Bestiaux.
Abreuvoir (de l').	rue des Veaux.	impasse.
Académie (de l').	rue St-Guillaume.	place St-Nicolas.
Acacia (de l').	rue du Bain-aux-Plantes.	impasse.
Agneau (de l').	rue de la Douane.	ruelle fermée.
Ail (de l').	place St-Thomas.	rue de l'Epine.
Aimant (de l').	Grand'rue.	rue du Bain-aux-Plantes.
Ancre (de l').	quai des Bateliers.	impasse.
Arbre-Vert (de l').	rue de l'Epine.	pl. de l'Arbre-Vert.
Arcades (des G.).	Place Kléber.	place Gutenberg.
Arc-en-Ciel (de l').	rue Brûlée.	place St-Etienne.
Argile (de l').	rue du Jeu-des-Enfants.	Grand'ruc.
Arsenal (de l').	place au Foin.	avenue de la Citadelle.
Aurélie (Ste-).	r. Militaire-du-Fort Blanc.	r. du Faubourg-National.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Aurélie (Ste-).	rue Sainte-Aurélie.	impasse.
Austerlitz (Militaire d').	porte d'Austerlitz.	rue Milit. de la communic. droite.
Austerlitz (Petite-rue-d').	place d'Austerlitz.	pl. des Orphelins.
Austerlitz (d').	pont du Corbeau.	place d'Austerlitz.
Aveugles (des).	rue du Jeu-des-Enfants.	Grand'rue.

B.

Bain-aux-Plantes (du).	rue de la Fontaine.	rue des Cheveux.
Bain-aux-Plantes.	rue du Bain-aux-Plantes.	impasse.
Bain-aux-Roses.	rue de la Râpe.	quai au Sable.
Bains du Finckwiller (des).	r. du Finckwiller.	q. du Finckwiller.
Balance-au-Foin (de la).	r. Militaire-de-l'Ill.	rue des Glacières.
Balayeurs (des).	place St-Nicolas.	place au Foin.
Banque (de la).	place Broglie.	impasse.
Baquet-à-Poissons (du).	quai des Bateliers.	rue de la Krutenau.
Barbe (Ste-).	rue des Sept-Hommes.	Grand'rue.
Barbe (Ste-).	r. du Faubourg National.	impasse.
Bastion (Militaire-du-).	r. du Faubourg de Saverne.	r. du Faubourg-de-Pierre.
Bateau (du).	rue de l'Ail.	rue de la Douane.
Bateliers (des).	quai des Bateliers.	rue des Orphelins.
Bateliers (des).	quai des Bateliers.	impasse.
Bestiaux (des).	rue de la Poule.	place au Foin.
Bierre (de la).	rue des Frères.	impasse.
Bischheim (de).	place Broglie.	impasse.
Bœufs (des).	rue des Bouchers.	place d'Austerlitz.
Bonnes-Gens (des).	rue du Faubourg-de-Pierre.	impasse.
Botteleurs (des).	r. Militaire-de-l'Ill.	rue des Glacières.
Bouc (du).	quai St-Nicolas.	impasse.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Bouchers (des).	pl. d. l'Hôpital-Civil.	rue d'Austerlitz.
Boucherie (de la Petite-).	r. du Vieux-Marché-aux-Vins.	Pet.-r.-de-l'Eglise.
Boucherie (de la).	place de la Grande-Boucherie.	impasse.
Bouclier (du).	Grand'rue.	rue des Dentelles.
Brochet (du).	rue du Renard-Prêchant.	pont du Brochet.
Brochet (du).	quai du Brochet.	impasse.
Bruche (de la).	r. de la Krutenau.	canal du Rhin (impasse).
Brûlée.	rue du Dôme.	rue des Récollets.

C.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Canard (du).	rue du Renard-Prêchant.	impasse.
Caquet (du).	rue de la Krutenau.	pont Ste-Catherine.
Carpe (de la).	quai des Pêcheurs.	rue Traversière.
Chaîne (de la).	Grand'rue.	rue des Serruriers.
Chandelles (des).	rue des Sept-Hommes.	r. des Fribourgeois.
Chanvriers (des).	rue de la Krutenau.	écluse du Pont-aux-Chats.
Chapon (du).	rue des Ecrivains.	rue des Sœurs.
Charpentiers (des).	rue Brûlée.	rue des Juifs.
Charpentiers (des).	r. des Charpentiers.	impasse.
Château (du).	place du Château.	pl. du Marché-aux-Poissons.
Chaudron (du).	rue des Orfévres.	rue du Sanglier.
Chevaux (des).	quai des Chevaux.	impasse.
Cheveux (des).	Grand'rue.	rue du Bain-aux-Plantes.
Chevreuil (du).	r. du Faubourg-de-Pierre.	impasse.
Ciel (du).	rue des Pucelles.	place St-Etienne.
Cigogne (de la).	r. du Faubourg-de-Pierre.	impasse.
Ciseaux (des).	rue du Jeu-des-Enfants.	impasse.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Citadelle (avenue de la).	rue de l'Arsenal.	porte de la Citadelle.
Clément.	rue des Mineurs.	rue Militaire-du-Bastion.
Clément (Pet.-rue-).	r. de la Toussaint.	rue des Mineurs.
Coin-Brûlé (du).	Place Kléber.	rue de la Grange.
Coin-des-Craquelins (du).	quai aux Chevaux.	rue de l'Abreuvoir.
Comédie (de la).	place Broglie.	rue Brûlée.
Communic. droite (Militaire-de-la-).	avenue de la Citadelle.	rue Militaire-d'Austerlitz.
Communic. gauche (Militaire-de-la-).	avenue de la Citadelle.	rue Militaire-du-Rempart.
Coq (du).	Grand'rue.	rue du Bain-aux-Plantes.
Corbeau (du).	quai des Bateliers.	impasse.
Cordiers (des).	rue du Maroquin.	rue du Château.
Cordonniers (des).	Grand'rue.	place St-Thomas.
Corneille (de la).	r. de la Nuée-Bleue.	impasse.
Corne-de-Cerf (de la).	rue du Faubourg-de-Pierre.	impasse.
Cornets (des).	rue Ste-Elisabeth.	impasse.
Couples (des).	quai des Bateliers.	impasse.
Course (de la).	Pet.-r.-d.-la-Course.	quai Saint-Jean.
Course (Petite-rue-de-la-).	rue Militaire-des-Païens.	rue du Faubourg-National.
Course (de la).	Pet.-r.-d.-la-Course.	impasse.
Courtine-Saint-Jean (Militaire-de-la-).	r. Militaire-du-Fort-Blanc.	rue Saint-Jean.
Courtine-des-Juifs (de la).	rue des Pierres.	pont Royal.
Craquelins (des).	quai aux Chevaux.	impasse.
Croix (de la).	place St-Etienne.	rue des Veaux.
Cuiller-à-Pot (de la).	r. des Chandelles.	impasse.
Cuiller-à-Pot (de la).	rue du Finckwiller.	rue Saint-Marc.
Cumin (du).	rue Ste-Elisabeth.	rue de l'Ecarlate.
Cygne (du).	rue Militaire-de-l'Ill.	rue Saint-Marc.
Demi-Lune (de la).	rue Ste-Barbe.	r. du Vieux-Seigle.
Dentelles (des).	Petite-rue-des-Dentelles.	rue de la Monnaie.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
	D.	
Dentelles (Pet.-rue-des-).	Grand'rue.	Canal de navig.
Dentelles (des).	rue des Dentelles.	impasse.
Déserte.	rue Militaire-des-Païens.	Pet.-r.-d.-la-Course.
Dévidoir (du).	rue des Cordiers.	pl. du Marché-aux-Poissons.
Dôme (du).	promenade Broglie.	place du Dôme.
Dôme (du).	place du Dôme.	impasse.
Dominicains (des).	rue des G.-Arcades.	pl. du Temple-Neuf.
Douane (de la).	quai St-Thomas.	r. du Vieux-Marché-aux-Poissons.
Dragon (du).	rue St-Louis.	quai St-Nicolas.
Drapiers (des).	rue de la Grange.	Grand'rue.
	E.	
Ecarlate (de l').	quai St-Nicolas.	impasse.
Echasses (des).	rue du Dôme.	rue des Juifs.
Echasses (des).	rue des Echasses.	impasse.
Ecrevisse (de l').	rue du Fil.	place Broglie.
Ecrivains (des).	rue des Frères.	quai au Sable.
Ecurie (de l').	rue de l'Epine.	rue de la Douane.
Eglise (rue de l').	place St-Pierre-le-Jeune.	rue de la Mésange.
Eglise (Pet.-r.-de-l').	rue Thomann.	rue des Petites-Boucheries.
Elisabeth (Ste-).	rue des Glacières.	rue Saint-Louis.
Elisabeth (Ste-).	rue Ste-Elisabeth.	impasse.
Enfer (de l').	r. de la Krutenau.	impasse.
Epine (de l').	rue des Serruriers.	rue de l'Ecurie.
Epouvantail (de l').	r. du Jeu-de-Paume.	rue du Renard-Prêchant.
Escarpée.	Grand'rue.	rue des Dentelles.
Esplanade (de l').	r. Milit.-de-la-communic.-gauche.	place Saint-Nicolas.
Esprit (de l').	rue de l'Ail.	quai St-Thomas.
tal (de l').	r. du Vieux-Marché-aux-Poissons.	derrière la Mauresse.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Etienne (St-).	place St-Etienne.	rue de la Pierre-Large.
Etoile (de l').	rue de la Krutenau.	écluse du Pont-aux-Chats.
Etudiants (des).	rue du Dôme.	rue de la Mésange.

F.

Faisan (du).	rue des Juifs.	rue des Frères.
Farine (de la).	rue d'Or.	rue des Bouchers.
Faubourg-National (du).	porte Nationale.	Grand'rue.
Faubourg-de-Pierre (du).	porte de Pierre.	r. de la Nuée-Bleue.
Faubourg-de-Saverne (du).	porte de Saverne.	Vieux-Marché-aux-Vins (Pet.-r.-du-).
Feu (du).	rue Kageneck.	rue du Faubourg-de-Saverne.
Fil (du).	r. de la Nuée-Bleue.	r. de la Fonderie.
Filets (des).	rue de la Krutenau.	rue de l'Académie.
Finckwiller (du).	Ponts-Couverts.	quai Finckwiller.
Fonderie (de la).	rue du Fort.	place Broglie.
Fonderie (Pet.-rue-de-la-).	rue de l'Ecrevisse.	rue de la Fonderie.
Fontaine (de la).	Grand'rue.	rue du Bain-aux-Plantes.
Fort (du).	r. de la Nuée-Bleue.	rue de la Fonderie.
Fort-Blanc (Militaire-du-).	rue du Faubourg-National.	rue Militaire-de-la-Courtine-St-Jean.
Foulon (du).	rue du Jeu-des-Enfants.	rue des Tanneurs.
Frères (des).	place du Dôme.	place St-Etienne.
Fribourgeois (des).	r. des Chandelles.	Grand'rue.
Fumier (du).	rue de l'Ail.	rue de la Douane.

G.

Gare (de la).	q. Lézay-Marnésia.	r. du Vieux-Marché-aux-Vins.
Gâteaux (d. Trois-).	quai des Bateliers.	impasse.
Glacières (des).	Ponts-Couverts.	r. Militaire-de-l'Ill.
Glaive (du).	quai des Bateliers.	impasse.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Grætel (du)	rue Derrière-Saint-Nicolas.	rue d'Or.
Grand'rue.	Faubourg-National.	place Gutenberg.
Grange (rue de la).	rue des Tanneurs.	place Kléber.
Grange (Petite-rue-de-la-).	rue du Coin-Brûlé.	place Kléber.
Graumann.	rue du Faubourg-de-Pierre.	rue de la Soupe-à-l'Eau.
Grunauel (du).	rue Ste-Elisabeth.	rue Militaire-de-l'Hôpital.
Guillaume (St-).	quai des Pêcheurs.	rue de l'Académie.
Günther.	quai des Bateliers.	impasse.

H.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Hache (de la).	rue du Sanglier.	rue du Dôme.
Hæcker.	quai des Bateliers,	impasse.
Hallebarde (de la).	qnai aux Chevaux.	impasse.
Hallebardes (des).	place Gutenberg.	rue des Juifs.
Hannetons (des).	rue du Bouclier.	rue Saltzmann.
Haras (du).	rue Saint-Marc.	impasse.
Hélène (Ste-).	rue des Drapiers.	rue Sainte-Barbe.
Hommes (d. Sept-).	rue Sainte-Barbe.	rue des Pelletiers.
Hôpital (de l').	rue Mercière.	place des Grandes-Boucheries.
Hôpital (Militaire-de-l').	rue Ste-Elisabeth.	porte d'Austerlitz.
Houblon (du).	Grand'rue.	impasse.

I.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Ill (Militaire-de-l').	caserne des Ponts-Couverts.	r. Ste-Elisabeth.
Incendiaires (r. d.).	place Kléber.	r. des Chandelles.
Incendiaires (des).	r. des Incendiaires.	impasse.
Jardins (des).	rue des Bouchers	place d'Austerlitz.
Jardiniers (des).	rue du Faubourg-National.	impasse.
Jean (St-).	rue Militaire-de-la-Courtine-St-Jean.	quai de l'Abattoir.
Jeu-des-Enfants (du).	place Saint-Pierre-le-Vieux.	pl. de l'Homme-de-Fer.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Jeu-des-Enfants.	rue du Jeu-des-Enfants.	impasse.
Jeu-du-Paume (du).	rue du Renard-Prêchant.	rue des Souabes.
Juifs (des).	r. des Hallebardes.	rue du Parchemin.
	K.	
Kageneck (de).	r. du Faubourg-de-Saverne.	quai St-Jean.
Kageneck (Marais).	Faubourg-de-Saverne.	Faubourg National.
Krutenau (de la).	quai des Pêcheurs.	rue des Orphelins.
Kuhn.	rue de Kageneck.	rue du Faubourg-de-Saverne.
	L.	
Lanterne (de la).	r. du Vieux-Seigle.	Grand'rue.
Lentilles (des).	Grand'rue.	rue du Bain-aux-Plantes.
Lie (de la).	rue des Serruriers.	rue de l'Ail.
Louis (Saint-).	quai Finckwiller.	r. Ste-Elisabeth.
Loup (du).	quai des Pêcheurs.	impasse.
Louveteau (du).	rue du Faubourg-de-Pierre.	impasse.
Lune (de la).	impasse du Soleil.	impasse.
	M.	
Maçons (des).	rue Brûlée.	impasse.
Madeleine (Ste-).	quai des Bateliers.	rue des Orphelins.
Madeleine (Ste-).	rue Ste-Madeleine.	impasse.
Magasin-à-Fourrages (du).	r. Militaire-de-l'Ill.	pl. des Ponts-Couverts.
Mai (du).	rue du Faubourg-de-Pierre.	impasse.
Maisons-Rouges (des).	place St-Nicolas.	place au Foin.
Manufacture-des-Tabacs (de la).	rue des Filets.	rue des Poules.
Marais-Vert (du).	rue Militaire-du-Bastion.	quai de la Station.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Marbach.	quai Kellermann.	rue Thomann.
Marc (Saint-).	rue Finckwiller.	quai Finckwiller.
Marc (Saint-).	rue Saint-Marc.	impasse.
Marché-aux-Blés) (du Vieux-).	r. des G.-Arcades.	r. du Vieux-Seigle.
Marché-aux-Poissons (du Vieux-).	place Gutenberg.	pont du Corbeau.
Marché-aux-Vins (du Vieux).	place St-Pierre-le-Vieux.	rue des Petites-Boucheries.
Marguerite (Ste-).	rue Ste-Aurélie.	quai de l'Abattoir.
Marguerite (Ste-).	Grandes-Arcades.	pl. du Marché-Neuf.
Maroquin (du).	place de la Cathédrale.	place de la Grande-Boucherie.
Massue (de la).	rue du Renard-Prêchant.	r. du Jeu-de-Paume.
Mauve (de la).	quai de la Bruche.	impasse.
Médard (Saint-).	rue Saint-Etienne.	rue des Veaux.
Mercière.	r. du Vieux-Marché-aux-Poissons.	place de la Cathédrale.
Mésange (de la).	Pet -r.-de-l'Eglise.	place Broglie.
Mésange (de la).	rue de la Mésange.	impasse.
Meuniers (des).	Grand'rue.	rue du Bain-aux-Plantes.
Mineurs (des).	rue de Clément.	rue du Faubourg-de-Pierre.
Miroir (du).	Grand'rue.	rue des Serruriers.
Moineau (du).	rue du Faubourg-de-Pierre	impasse.
Moll.	rue Militaire-des-Païens.	Marais-Kageneck.
Monnaie (de la).	place St-Thomas.	rue des Dentelles.
Mouche (de la).	rue du Finckwiller.	rue Saint-Marc.
Moulins (des).	rue du Bain-aux-Plantes.	pont Saint Martin.
Moulin-Zorn (du).	pl. du Moulin-Zorn.	impasse.

N.

Nicolas (Saint-).	quai St-Nicolas.	place de l'Hôpital-Civil.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Nicolas (Saint-).	rue Saint Nicolas.	impasse.
Noyer (du).	rue Thomann.	quai Kellermann.
Nuée-Bleue (de la).	rue du Faubourg-de-Pierre.	Broglie.

O.

Or (d').	quai Saint-Nicolas.	place de l'Hôpital-Civil.
Orfévres (des).	r. du Temple-Neuf.	r. des Hallebardes.
Orfévres (des).	rue du Bain-aux-Plantes.	impasse.
Orphelins (des).	place d'Austerlitz.	r. de la Krutenau.
Orphelins (d. Fossé-des-).	pl. des Orphelins.	r. des Orphelins.
Outre (de l').	place Kléber.	Temple-Neuf.

P.

Païens (Milit.-des-).	rue du Faubourg-National.	rue du Faubourg-de-Saverne.
Païens (des).	Petite-rue-de-la-Course.	rue de la Course.
Païens (des).	rue des Païens.	impasse.
Paon (du).	rue de l'Epine.	impasse.
Pâques (des).	rue du Faubourg-de-Saverne.	rue du Marais-Vert.
Parchemin (du).	rue des Juifs.	rue Brûlée.
Pâtre (du).	rue du Finckwiller.	rue Saint-Marc.
Pêcheurs (des).	quai des Pêcheurs.	quart. St-Nicolas.
Pêcheurs (des).	quai des Bateliers.	impasse.
Pelletiers (des).	rue des Sept-Hommes.	rue des Arcades.
Pénitentes (des).	r. de la Madeleine.	impasse.
Pie (de la).	Faub. de Pierre.	impasse.
Pied-de-Bœuf (du).	rue des Tonneliers.	r. d. Vieux-Marché-aux-Poissons.
Pierre-Large (d. la).	rue des Veaux.	pont St-Guillaume.
Pierres (des).	place St-Etienne.	quai Kléber.
Pierres (des).	rue des Pierres.	impasse.
Pierre-le-Jeune (Saint-).	place St-Pierre-le-Jeune.	impasse.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Pilot (du).	place Kléber.	rue des Sept-Hommes.
Planches (des).	rue de la Poule.	place St-Nicolas.
Ponts-Couverts (d.).	quai de la Bruche.	rue du Cygne.
Poules (des).	r. de la Krutenau.	rue des Planches.
Poumon (du).	pl. de l'Arbre-Vert	r. du Vieux-Marché-aux-Poissons.
Prison (de la).	rue du Cygne.	rue Saint-Marc.
Pucelles (des).	rue des Juifs.	place St-Etienne.
Puits (du).	rue des Serruriers.	rue de l'Ail.
Puits (du).	quai des Bateliers.	impasse.
	Q.	
Quartier-Blanc (d.).	rue Militaire-de-l'Ill.	rue des Glacières.
	R.	
Ramoneurs (des).	r. de la Krutenau.	écluse du Pont-aux-Chats.
Râpe (de la).	place du Château.	rue des Ecrivains.
Râteau (du).	quai des Bateliers.	impasse.
Récollets (des).	rue Brûlée.	quai Kléber.
Rempart (Militaire-du-).	porte des Pêcheurs.	quartier Saint-Nicolas.
Renard-Prêchant (ruelle du).	rue du Jeu-de-Paume.	rue de la Massue.
Renard-Prêchant (du-).	r. du Renard-Prêchant.	impasse.
Roitelet (du).	rue Thomann.	quai Kellermann.
Roseau (du).	rue du Marais-Kageneck.	impasse.
Rosier (du).	rue du Bain-aux-Plantes.	impasse.
	S.	
Saltzmann.	Grand'rue.	place St-Thomas.
Sanglier (du).	r. du Temple-Neuf.	r. des Hallebardes.
Saule (du).	r. du Marais-Vert.	impasse.
Saumon (du).	rue des Chandelles.	r. du Vieux-Marché-aux-Blés.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Savon (du).	rue Sainte-Hélène.	Grand'rue.
Schiltigheim (de).	Petite-rue-de-la-Fonderie.	Promenade Broglie
Sébastopol (de).	quai de la Station.	place Clément.
Seigle (du Vieux).	rue de la Demi-Lune.	r. du Vieux-Marché-aux-Blés.
Serruriers (des).	place St-Thomas.	place Gutenberg.
Sœurs (des).	rue des Frères.	rue des Veaux.
Soleil (du).	rue de l'Abreuvoir.	impasse.
Souabes (des).	rue Militaire-d'Austerlitz.	rue du Jeu-de-Paume.
Soupe-à-l'Eau (de la).	q. de la Finckmatt.	rue Militaire-de-la-Trompette.
Stoltz.	rue du Bain-aux-Roses.	impasse.

T.

Tailleurs (Fossés-des-).	r. des Hallebardes.	rue Mercière.
Tailleurs-de-Pierre (des).	rue du Maroquin.	rue de l'Hôpital.
Tanneurs (des).	rue du Jeu-des-Enfants.	Grand'rue.
Temple-Neuf (du).	pl. du Temple-Neuf.	rue du Dôme.
Temple-Neuf (Pet.-rue-du-).	pl. du Temple-Neuf.	rue de l'Outre.
Thomann.	place St-Pierre-le-Jeune.	rue de la Gare.
Thomann.	rue Thomann.	impasse.
Thomann (Petite-rue-).	rue Thomann.	r. du Vieux-Marché-aux-Vins.
Thomas (Saint-).	rue des Serruriers.	rue de la Monnaie.
Tiroir (du).	rue du Dôme.	impasse.
Tonnelet-Rouge (du).	rue des Juifs.	rue des Frères.
Tonneliers (des).	pl. de l'Arbre-Vert.	rue de la Douane.
Tonneliers (des).	rue des Tonneliers.	impasse.
Toussaint (de la).	rue de Sébastopol.	rue du Faubourg-de-Pierre.

RUES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Traversière.	rue des Pêcheurs.	rue Militaire-du-Rempart.
Tripiers (des).	rue des Tonneliers.	r. du Vieux-Marché-aux-Poissons.
Trompette (Milit.-de-la-).	rue du Faubourg-de-Pierre.	rue de la Soupe-à-l'Eau.

V.

Veaux (des).	rue des Ecrivains.	rue de la Pierre-Large.

QUAIS.

QUAIS.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Abattoir (de l').	rue Ste-Marguerite.	rue du Faubourg-National.
Bateliers (des).	pont du Corbeau.	pont St-Guillaume.
Brochet (du).	pont du Brochet.	impasse.
Bruche (de la).	Ponts-Couverts.	rue du Bain-aux-Plantes.
Chevaux (aux).	r. de la Krutenau.	coin des Craquelins
Désaix.	Turckheim.	Lézay-Marnésia.
Finckmatt (de la).	rue du Faubourg-de Pierre.	porte des Juifs.
Finckwiller (du).	r. du Finckwiller.	pont Saint-Thomas.
Fleurs (des).	pont du Brochet.	Hôpital militaire.
Jean (Saint-).	rue du Faubourg-National.	rue du Faubourg-de-Saverne.
Kellermann.	Lézay-Marnésia.	Schœpflin.
Kléber.	pl. de la Comédie.	rue des Pierres.
Lézay-Marnésia.	Désaix.	Kellermann.
Moulins (des).	près la rue des Moulins.	
Nicolas (Saint-).	rue du Dragon.	pont du Corbeau.
Paris (de).	rue du Faubourg-de-Pierre.	rue de Sébastopol.
Pêcheurs (des).	pont St-Guillaume.	Pont-Royal.
Petite-France (de la).	Ponts-Couverts.	quai des Moulins.
Pont-aux-Chats (d.).	Krutenau.	quai des Bateliers.

13.

QUAIS.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.
Sable (au).	terrasse du Château.	rue des Ecrivains.
Schœpflin.	Kellermann.	Kléber.
Station (de la).	rue de Sébastopol.	rue du Faubourg-de-Saverne.
Turckheim.	Ponts-Couverts.	Désaix.
Thomas (Saint-).	pont St-Thomas.	pont Saint-Nicolas.

PLACES.

PLACES.	SITUATIONS.
Abattoir (de l').	Devant l'Abattoir.
Académie (de l').	Devant ce bâtiment.
Arbre-Vert (de l').	Au bout de la rue des Tonneliers.
Austerlitz (d').	Au bout de la rue de ce nom.
Boucherie (de la Grande-).	A côté des Grandes-Boucheries.
Broglie.	Du théâtre à la rue du Dôme.
Cathédrale (de la).	Devant le grand portail de cet édifice.
Château (du).	Devant le Château.
Chats (des).	Près de l'Ecluse-des-Chats.
Clément.	A l'extrémité de la rue de Sébastopol.
Dôme (du).	A côté de la Cathédrale.
Etienne (Saint-).	Devant l'église de ce nom.
Foin (au).	Au bout de la rue de l'Arsenal.
Gutenberg.	Au bout du V.-Marché-aux-Poissons.
Homme-de-Fer (de l').	Près de la place Kléber.
Hôpital-Civil (de l').	Au bout de la rue d'Or.
Jeu-des-Enfants (du).	Au bout de la rue de ce nom.
Kléber.	Au bout de la rue des Arcades.
Madeleine (Sainte-).	Devant l'église de ce nom.
Marché-aux-Cochons-de-Lait (du).	Derrière les Grandes-Boucheries.
Marché-Gayot (du).	Derrière le séminaire catholique.
Marché-aux-Poissons (du).	A côté du Château.
Marché-Neuf (du).	Attenant à la pl. du Temple-Neuf.
Marché-aux-Vins (du Vieux).	Attenant à la rue de ce nom.
Moulin-Zorn (du).	Au Finckwiller.

PLACES.	SITUATIONS
Nicolas (Saint-).	Devant le quartier de ce nom.
Orphelins (des).	Au bout de la rue de la Madeleine.
Pierre-le-Jeune (St-).	Devant l'église de ce nom.
Pierre-le-Vieux (St-).	Au bout du Vieux-Marché-aux-Vins.
Ponts-Couverts (des).	Donnant dans la rue des Glacières.
Quartier-Blanc (du).	Devant le quart. des Ponts-Couverts.
Sable (au).	Près du Château.
Tanneurs (des).	Derrière l'école de la rue des Tanneurs.
Temple-Neuf (du).	Devant l'église de ce nom.
Thomas (Saint-).	Devant l'église de ce nom.

PORTES.

PORTES DE LA VILLE.

Porte d'Austerlitz.	Route de Lyon et de Vienne (Autriche).
Porte de l'Hôpital.	Route de Lyon.
Porte des Juifs.	Promenade du Contades.
Porte Nationale.	Route de Paris.
Porte des Pêcheurs.	Promenade et village de la Robertsau.
Porte de Pierre.	Route de Wissembourg, Landau, Mayence, etc. Village de Schiltigheim.
Porte de Saverne.	Ancienne route de Paris (Kochersberg).

PORTE DE LA CITADELLE

Porte de Strasbourg.	Vers la ville.
Porte de Secours.	Vers le Rhin.

PRINCIPAUX HOTELS.

Hôtel de Paris.	Hôtel de la Fleur.
Hôtel de la Maison-Rouge.	Hôtel de la Vignette.
Hôtel de la Ville-de-Metz.	Hôtel de France.

TABLES DE RÉDUCTION

DES

MONNAIES D'ALLEMAGNE EN FRANCS,

ET RÉCIPROQUEMENT.

RÉDUCTION DES FLORINS EN FRANCS à 11 pr 24 et 81 pr 80.				RÉDUCTION DES FRANCS EN FLORINS à 80 pr 81 et 24 pr 11.			
Kreuzer.	Francs.	Cent.	891e cent.	Centimes.	Florins.	Kr.	3200e kreuz
1	»	3	527	1	»	»	891
2	»	7	163	2	»	»	1782
3	»	10	690	3	»	»	2673
4	»	14	326	4	»	1	364
5	»	17	853	5	»	1	1255
6	»	21	489	6	»	1	2146
7	»	25	125	7	»	1	3037
8	»	28	652	8	»	2	728
9	»	32	288	9	»	2	1619
10	»	35	815	10	»	2	2510
11	»	39	451	11	»	3	201
12	»	43	87	12	»	3	1092
13	»	46	614	13	»	3	1983
14	»	50	250	14	»	3	2874
15	»	53	777	15	»	4	565
16	»	57	413	16	»	4	1456
17	»	61	49	17	»	4	2347
18	»	64	576	18	»	5	38
19	»	68	212	19	»	5	929
20	»	71	739	20	»	5	1820
21	»	75	375	21	»	5	2711
22	»	79	11	22	»	6	402

RÉDUCTION DES FLORINS EN FRANCS à 11 pr 24 et 81 pr 80.				RÉDUCTION DES FRANCS EN FLORINS à 80 pr 81 et 24 pr 11.			
Kreuzer.	Francs.	Cent.	891e cent.	Centimes.	Florins.	Kr.	3200 kreuz
23	»	82	538	23	»	6	1293
24	»	86	174	24	»	6	2184
25	»	89	701	25	»	6	3075
26	»	93	337	26	»	7	766
27	»	96	864	27	»	7	1657
28	1	»	500	28	»	7	2548
29	1	4	136	29	»	8	239
30	1	7	663	30	»	8	1130
31	1	11	299	31	»	8	2021
32	1	14	826	32	»	8	2912
33	1	18	462	33	»	9	603
34	1	22	98	34	»	9	1494
35	1	25	625	35	»	9	2385
36	1	29	261	36	»	10	76
37	1	32	788	37	»	10	967
38	1	36	424	38	»	10	1858
39	1	40	60	39	»	10	2749
40	1	43	587	40	»	11	440
41	1	47	223	41	»	11	1331
42	1	50	750	42	»	11	2222
43	1	54	386	43	»	11	3113
44	1	58	22	44	»	12	804
45	1	61	549	45	»	12	1695
46	1	65	185	46	»	12	2586
47	1	68	712	47	»	13	277
48	1	72	348	48	»	13	1168
49	1	75	875	49	»	13	2059
50	1	79	511	50	»	13	2950
51	1	83	147	55	»	15	1005
52	1	86	674	60	»	16	2260
53	1	90	310	65	»	18	315
54	1	93	837	70	»	19	1570
55	1	97	473	75	»	20	2825

RÉDUCTION DES FLORINS EN FRANCS à 11 pr 24 et 81 pr 80.				RÉDUCTION DES FRANCS EN FLORINS à 80 pr 81 et 24 pr 11.			
Kreuzer.	Francs.	Cent.	891e cent.	Centimes.	Florins.	Kr.	3200 kreuz
56	2	1	109	80	»	22	880
57	2	4	636	85	»	23	2135
58	2	8	272	90	»	25	190
59	2	11	799	95	»	26	1445
60	2	15	435	100	»	27	2700
Florins.	Francs.	Cent.	297e cent.	Francs.	Florins.	Kr.	3200e kreuz
1	2	15	145	1	»	27	27
2	4	30	290	2	»	55	22
3	6	46	138	3	1	23	17
4	8	61	283	4	1	51	12
5	10	77	131	5	2	19	7
6	12	92	276	6	2	47	2
7	15	8	124	7	3	14	29
8	17	23	269	8	3	42	24
9	19	39	117	9	4	10	19
10	21	54	262	10	4	38	14
11	23	70	110	11	5	6	9
12	25	85	255	12	5	34	4
13	28	1	103	13	6	1	31
14	30	16	248	14	6	29	26
15	32	32	96	15	6	57	21
16	34	47	241	16	7	25	16
17	36	63	89	17	7	53	11
18	38	78	234	18	8	21	6
19	40	94	82	19	8	49	1
20	43	9	227	29	9	16	28
21	45	25	75	21	9	44	23
22	47	40	220	22	10	12	18
23	49	56	68	23	10	40	13
24	51	71	213	24	11	8	8

RÉDUCTION DES FLORINS EN FRANCS à 11 pr 24 et 81 pr 80.				RÉDUCTION DES FRANCS EN FLORINS à 80 pr 81 et 24 pr 11.			
Florins.	Francs.	Cent.	297e cent.	Francs.	Florins.	Kr.	3200e kreuz
25	53	87	61	25	11	36	3
26	56	2	206	26	12	3	30
27	58	18	54	27	12	31	25
28	60	33	199	28	12	59	20
29	62	49	47	29	13	27	15
30	64	64	192	30	13	55	10
31	66	80	40	31	14	23	5
32	68	95	185	32	14	51	»
33	71	11	33	33	15	18	27
34	73	26	178	34	15	46	22
35	75	42	26	35	16	14	17
36	77	57	171	36	16	42	12
37	79	73	19	37	17	10	7
38	81	88	164	38	17	38	2
39	84	04	12	39	18	5	29
40	86	19	157	40	18	33	24
41	88	35	5	41	19	1	19
42	90	50	150	42	19	29	14
43	92	65	295	43	19	57	9
44	94	81	143	44	20	25	4
45	96	96	288	45	20	52	31
46	99	12	136	46	21	20	26
47	101	27	281	47	21	48	21
48	103	43	129	48	22	16	16
49	105	58	274	49	22	44	11
50	107	74	122	50	23	12	6
51	109	89	267	51	23	40	1
52	112	5	115	52	24	7	28
53	114	20	260	53	24	35	23
54	116	36	108	54	25	3	18
55	118	51	253	55	25	31	13
56	120	67	101	56	25	59	8
57	122	82	246	57	26	27	3

RÉDUCTION DES FLORINS EN FRANCS à 11 pr 24 et 81 pr 80.				RÉDUCTION DES FRANCS EN FLORINS à 80 pr 81 et 24 pr 11.			
Florins.	Francs.	Cent.	297e cent.	Francs.	Florins.	Kr.	3200e kreuz
58	124	98	94	58	26	54	30
59	127	13	239	59	27	22	25
60	129	29	87	60	27	50	20
61	131	44	232	61	28	18	15
62	133	60	80	62	28	46	10
63	135	75	225	63	29	14	5
64	137	91	73	64	29	42	»
65	140	6	218	65	30	9	27
66	142	22	66	66	30	37	22
67	144	37	211	67	31	5	17
68	146	53	59	68	31	33	12
69	148	68	204	69	32	1	7
70	150	84	52	70	32	29	2
71	152	99	197	71	32	56	29
72	155	15	45	72	33	24	24
73	157	30	190	73	33	52	19
74	159	46	38	74	34	20	14
75	161	61	183	75	34	48	9
76	163	77	31	76	35	16	4
77	165	92	176	77	35	43	31
78	168	8	24	78	36	11	26
79	170	23	169	79	36	39	21
80	172	39	17	80	37	7	16
81	174	54	162	81	37	35	11
82	176	70	10	82	38	3	6
83	178	85	155	83	38	31	1
84	181	01	3	84	34	58	28
85	183	16	148	85	39	26	23
86	185	31	293	86	39	54	18
87	187	47	41	87	40	22	13
88	189	62	286	88	40	50	8
89	191	78	134	89	41	18	3
90	193	93	279	90	41	45	30

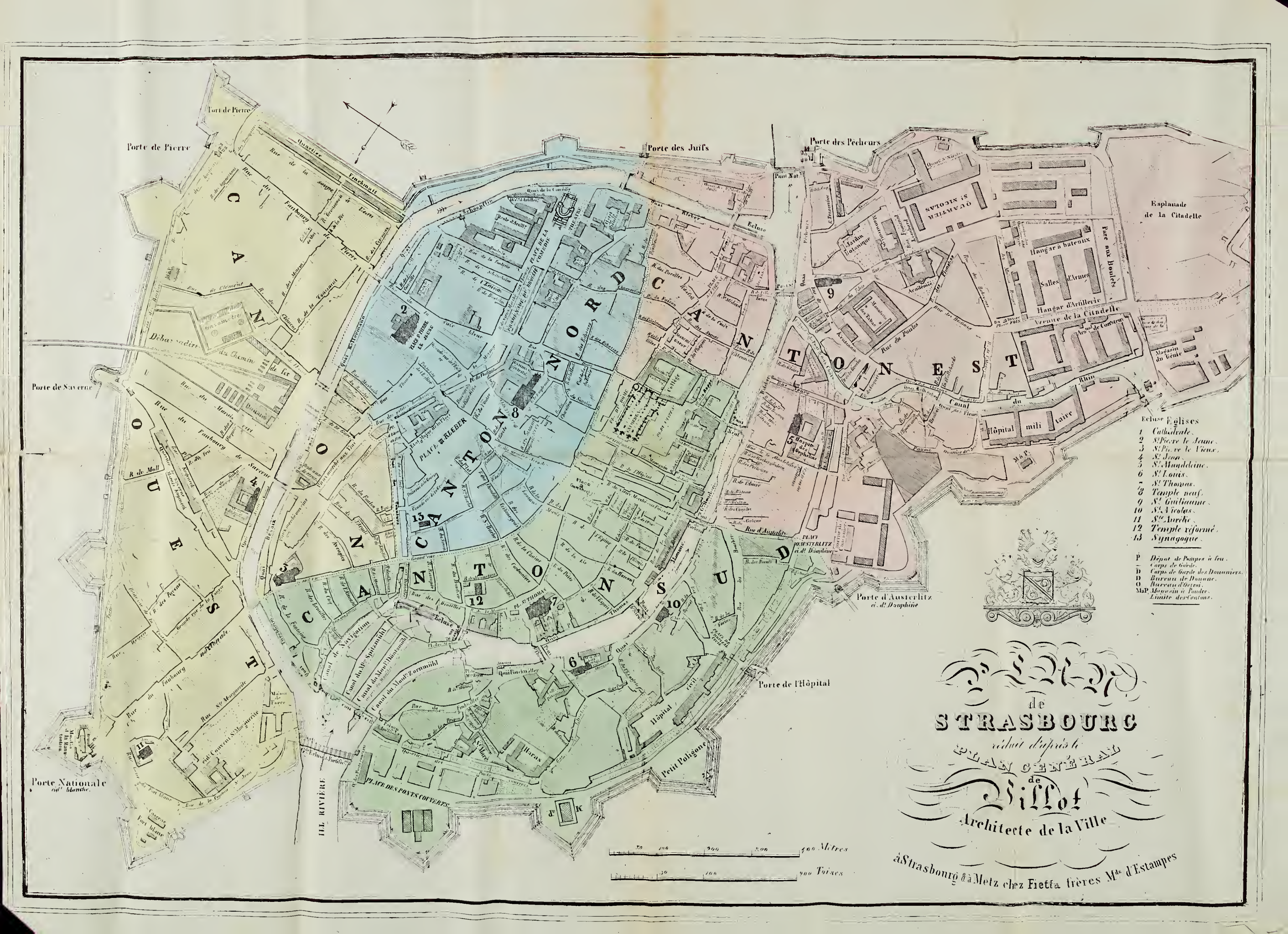
RÉDUCTION DES FLORINS EN FRANCS à 11 pr 24 et 81 pr 80.				RÉDUCTION DES FRANCS EN FLORINS à 80 pr 81 et 24 pr 11.			
Florins.	Francs.	Cent.	397e cent.	Francs.	Florins.	Kr.	3200 kreu-
91	196	09	127	91	42	13	25
92	198	24	272	92	42	41	20
93	200	40	120	93	43	9	15
94	202	55	265	94	43	37	10
95	204	71	113	95	44	5	5
96	206	86	258	96	44	33	»
97	209	02	106	97	45	»	27
98	211	17	251	98	45	28	22
99	213	33	99	99	45	56	17
100	215	48	244	100	46	24	12
200	430	97	191	200	92	48	24
300	646	46	138	300	139	13	4
400	861	95	85	400	185	37	16
500	1077	44	32	500	232	1	28
600	1292	92	276	600	278	26	8
700	1508	41	223	700	324	50	20
800	1723	90	170	800	371	15	»
900	1939	39	117	900	417	39	12
1000	2154	88	64	1000	464	3	24
1100	2370	37	11	1100	510	28	4
1200	2585	85	255	1200	556	52	16
1300	2801	34	202	1300	603	16	28
1400	3016	83	149	1400	649	41	8
1500	3232	32	96	1500	696	5	»
1600	3447	81	43	1600	742	30	20
1700	3663	29	287	1700	788	54	12
1800	3878	78	234	1800	835	18	24
1900	4094	27	181	1900	881	43	4
2000	4309	76	128	2000	928	7	16
2100	4525	25	75	2100	974	31	28
2200	4740	74	92	2200	1020	56	8
2300	4956	22	266	2300	1067	20	20
2400	5171	71	213	2400	1113	45	»

RÉDUCTION DES FLORINS EN FRANCS à 11 pr 24 et 80 pr 81.				RÉDUCTION DES FRANCS EN FLORINS à 80 pr 81 et 24 pr 11.			
Florins.	Francs.	Cent.	297e cent.	Francs.	Florins.	Kr.	3200e kreuz
2500	5387	20	160	2500	1160	9	12
2600	5602	69	107	2600	1206	33	24
2700	5818	18	54	2700	1252	58	4
2800	6033	67	1	2800	1299	22	16
2900	6249	15	245	2900	1345	46	28
3000	6464	64	192	3000	1392	11	8
4000	8619	52	256	4000	1856	15	»
5000	10774	41	23	5000	2320	18	24
6000	12929	29	87	6000	2784	22	16
7000	15084	17	151	7000	3248	26	8
8000	17239	5	215	8000	3712	30	»
9000	19393	93	279	9000	4176	33	24
10000	21548	82	46	10000	4640	37	16

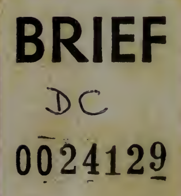
TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.





Plan
de
STRASBOURG
réduit d'après le
PLAN GÉNÉRAL
de
Villot
Architecte de la Ville
à Strasbourg & à Metz chez Fietta frères Mds d'Estampes
Églises
1 Cathédrale.
2 St Pierre le Jeune.
3 St Pierre le Vieux.
4 St Jean.
5 Ste Magdeleine.
6 St Louis.
7 St Thomas.
8 Temple neuf.
9 St Guillaume.
10 St Nicolas.
11 Ste Aurélie.
12 Temple réformé.
13 Synagogue.
P Dépot de Pompes à feu.
Corps de Garde.
D Corps de Garde des Douaniers.
D Bureau de Douane.
O Bureau d'Octroi.
MaP Magasin à Poudre.
Limite des Cantons.
CANTON OUEST
CANTON NORD
CANTON EST
CANTON SUD
Porte de Pierre
Fort de Pierre
Porte des Juifs
Porte des Pêcheurs
Porte de Saverne
Porte Nationale
Porte d'Austerlitz
Porte de l'Hôpital
Esplanade de la Citadelle
Quartier St Nicolas
Hangar à bateaux
Parc aux Boulets
Salles d'Armes
Hangar d'Artillerie
Avenue de la Citadelle
Jardin Botanique
Hôpital militaire
Canal du Rhin
Place Kléber
Place des Ponts Couverts
Place d'Austerlitz
Hôpital civil
Petit Poligone
Débarcadère du Chemin de fer
Ill Rivière
Métres
Toises


BRIEF
DC
0024129


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 09 07 05 009 6